

Collection: Nour al-Mohebine

L'Homme Ideal

Auteur

Cheikh Mahmoud Rabi'e Hasan Mahmoud

Traduit par: Inji Abouelkheir



Collection : Nour al-Mohebine

L'Homme Idéal

Auteur : Cheikh Mahmoud Rabi'e Hasan Mahmoud

Traduit par : Inji Abouelkheir

Maison d'édition : al-Hala

L'homme idéal

- Mahmoud Rabie Hasan Mahmoud - Numéro de dépôt : 2023/21768 ISBN : 978-977-6793-91-0 Révision linguistique : Mohamed Mostafa Mise en page intérieure : Lakhdar Ben Zahra Conception de la couverture : Omnia Mohamed Maison d'édition Al-Hala
- République Arabe d'Égypte - Retour sur Babia Président du conseil d'administration / Directeur général : Hala El-Beshbeshi @alhalapublishing@gmail.com (+20) 1110161117
- Tous droits de reproduction et de publication réservés à la maison d'édition. Il est interdit à toute personne ou institution de rééditer ce livre ou une partie de celui-ci, ou de le transmettre sous quelque forme que ce soit ou par tout moyen de transmission d'informations : il est interdit de le diffuser électroniquement : texte ou enregistrement ou stockage : sans autorisation écrite de la maison d'édition. Toutes les opinions exprimées dans ce livre sont celles de l'auteur et ne reflètent pas nécessairement celles de la maison d'édition.

L'Homme Idéal

Collection : Nour al-Mohebine

Auteur : Cheikh Mahmoud Rabi'e Hasan Mahmoud

Traduit par : Inji Abouelkheir

Maison d'édition Al-Hala

**Au nom d'Allah Le Très Miséricordieux, Le
Tout Miséricordieux**

Introduction

Louanges à Allah, Seigneur des Univers ! Que la paix et les bénédictions soient sur le Messager, envoyé comme miséricorde pour les mondes, notre maître le Prophète Muhammad, ainsi que sur sa famille et ses compagnons.

Nous sommes toujours étonnés par la perplexité des anciens et des contemporains à comprendre la personnalité de notre maître le Prophète Muhammad, la raison de son exemplarité et la source de sa grandeur. Certains ont tenté de l'imiter pour obtenir les éloges des gens, comme Abu-Jahl. Mais ceux-ci n'ont trouvé d'autre moyen que de coller des accusations à cette personnalité unique. Désespérés de décoder sa noble personnalité, certains ont prétendu qu'il s'agissait d'un personnage fictif, car il est impossible qu'une telle personnalité existe en réalité. D'autres encore ont baissé la tête en signe de respect pour cette personnalité humaine idéale, sans précédent ni successeur.

L'analyse de cette personnalité et de cette nature humaine continue d'occuper une grande partie des réflexions, cherchant à comprendre la source de cette exemplarité et l'origine de ces qualités humaines uniques. Certains ont attribué cela à la magie, car le magicien n'est pas réellement parfait mais tromperait son spectateur. D'autres l'ont attribué à la prêtrise, car le prêtre prédirait l'avenir et peut ainsi se préparer aux situations. D'autres encore l'ont attribué à la poésie et à l'imagination fertile ; parce que la poésie adoucit la nature et transporte son auteur dans des mers d'idéalisme imaginaire. D'autres ont ciblé le cœur de la vérité et compris que ces qualités ne sont pas terrestres, puisqu'il est impossible pour une personne vivant parmi les humains, donc influençant et étant influencée par eux, de

posséder de telles qualités. Il doit nécessairement avoir un lien avec d'autres mondes qui ont été la source de ces qualités et de cette moralité que les gens n'ont jamais vues dans leur monde d'ici-bas et dont ils n'ont jamais entendu parler de leurs ancêtres.

C'est ce qu'a conclu Karl Heinrich (1875-1933) après de longues recherches. Dans son livre intitulé *Les Orientaux*, le savant allemand dit : "Celui qui a dit que le Prophète des Arabes est un imposteur ou un magicien a tort ! Il n'a pas compris son principe sublime. Muhammad mérite le respect, et son principe mérite d'être suivi. Nous ne devons pas juger avant de savoir, et Muhammad est le meilleur homme venu au monde avec la religion de la guidance et de la perfection."

Ici, nous voudrions présenter un modèle de la personnalité de notre maître le Prophète Muhammad en tant qu'être humain, et non en tant que prophète et messenger.

Avant de commencer ce voyage béni avec cette personnalité lumineuse et grandiose, que l'on ne peut connaître dans sa véritable essence, nous tenons à souligner ce qu'a dit le professeur indien Ramakrishna Rao (1836-1886) dans son livre "Muhammad le Prophète" : "Il est impossible de connaître la personnalité de Muhammad dans tous ses aspects. Tout ce que je peux offrir à mon lecteur, est un aperçu de sa vie à travers de belles images successives. Il y a Muhammad le prophète, Muhammad le guerrier, Muhammad l'homme politique, Muhammad l'orateur, Muhammad le réformateur, Muhammad le refuge des orphelins, le protecteur des esclaves, Muhammad le libérateur des femmes, Muhammad le juge. Tous ces rôles merveilleux dans tous les domaines de la vie le qualifient pour être un héros."

Premièrement, nous avons commencé par certains aspects de la personnalité du Prophète et de ses mœurs qui étaient innées en lui depuis sa naissance.

Deuxièmement, nous avons abordé ses relations avec les gens autour de lui, comment il les traitait et sa vision à leur égard.

Troisièmement, nous avons traité de sa manière de gérer les nouveaux défis et problèmes.

Enfin, nous avons conclu par quelques-unes de ses recommandations pour le bien-être individuel et collectif.

Nous demandons à Allah, en L'implorant par son Prophète, de nous faire profiter de cet ouvrage, pareillement à tous ceux qui le lisent en entier ou en lisent une partie, et que cet effort soit sincèrement dédié à Sa noble face. Que ce livre soit pour mes parents, toute ma famille et pour moi, une réserve auprès de Lui le Jour du Jugement et un bouclier contre le feu. Il est, exalté soit-Il, le Meilleur espoir, le Plus Généreux des sollicités, le Digne d'exaucer les vœux, et le Capable de tout.

Commençons le voyage... Qu'Allah vous aide à atteindre votre but, et ayez l'intention en le lisant d'aimer le Prophète.

Préface

"Dis : Je suis en fait un être humain comme vous" (Le Coran 18 : 110)

Le Noble Coran a souligné à plusieurs reprises l'humanité du Prophète, et notre maître le Prophète lui-même l'a affirmé, comme il est rapporté dans le ḥadīṭ : "Je ne suis qu'un être humain comme vous, j'oublie comme vous oubliez, alors si j'oublie, rappelez-le-moi"¹.

Mais comment devons-nous concevoir la nature humaine du Prophète ?

La compréhension de cette humanité est une ligne de démarcation entre la foi et l'incroyance. Certains ont été guidés par une compréhension correcte, tandis que d'autres se sont égarés par une compréhension erronée.

Il est important de distinguer entre la compréhension de cette humanité conçue par Abu Jahl, de 'Utba ibn Rabi'a et des autres mécréants de Qurayš, et celle de notre maître Abu Bakr al-Siddiq, de notre maître 'Omar al-Faruq et des autres compagnons.

Les mécréants se sont arrêtés à l'apparence et ont mal compris, comme il est dit : "Et ils disent : Qu'est-ce donc que ce Messenger qui mange de la nourriture et circule dans les marchés ?" (Le Coran 25 : 7). Ils ne visaient pas la nourriture et la boisson en soi, mais ce qui se cache derrière. Tout comme il a une âme qui désire manger et boire, cette âme désire également la notabilité, la gloire, le pouvoir et la richesse, et elle peut même ruser pour atteindre ses objectifs !

¹ Al-Buḥārī, *Ṣaḥīḥ*, chapitre : L'orientation vers la Qibla, 392.

Ils ont comparé cette âme à la leur, pensant que n'importe lequel d'entre eux pourrait accomplir cette mission tant qu'il est humain. Ils ont dit : "Pourquoi n'a-t-on pas fait descendre ce Coran sur un haut personnage de l'une des deux cités ?" (Le Coran 43 : 31).

Ils ont également dit ce que les gens de Salih (paix sur lui) avant eux : "Quoi ! C'est sur lui, parmi nous, qu'on aurait fait descendre le Rappel ? " (Le Coran 38 : 8).

C'est pourquoi le Prophète a tranché cette question, qui était source de controverse parmi eux, en disant : " Je suis en fait un être humain comme vous. Il m'a été révélé que votre Dieu est un Dieu unique !". Je suis comme vous en apparence, mais en réalité, mon humanité est particulière en raison de ma mission prophétique, des responsabilités qui en découlent, ainsi que de la révélation et de son fardeau.

Qui pourrait supporter la révélation que même les montagnes ne peuvent porter ? "Si Nous avions fait descendre ce Coran sur une montagne, tu l'aurais vue s'humilier et se fendre par crainte d'Allah" (Le Coran 59 : 21).

Qui pourrait supporter son fardeau ? "Nous allons te révéler des paroles lourdes" (Le Coran 73 : 5).

(Comme s'il voulait dire, (pbsl)), la différence entre vous et moi est que je suis qualifié pour la révélation, et seul celui qu'Allah a façonné de manière spéciale peut l'être : "afin que tu sois élevé sous Mon œil" (Le Coran 20 : 39).

Les compagnons du Prophète ont compris cette particularité et traitaient la personne du Prophète comme une entité spéciale avec des qualités particulières, comme un don d'Allah à cet univers. Ils se bénissaient avec tout ce qui était lié à lui, au point de se bénir avec sa salive, comme l'a rapporté 'Urwa ibn Mas'ud aux gens de La Mecque avant sa conversion à l'islam.

Ils ont fait cela pour purifier leurs âmes grâce à cette âme pure ; car ils (que Dieu soit satisfait d'eux) savaient que toute la terre a été purifiée lorsqu'elle a été touchée par ses pieds bénis, et elle est même devenue purificatrice pour les autres, comme l'indique le Prophète : « La terre est devenue pour moi un lieu de prière et un moyen de purification »².

D'ailleurs, quand ils oubliaient les limites de cette particularité, ou que certains d'entre eux l'ignoraient, le Prophète leur rappelait cela, les arrêtaient à ce sujet, et leur enseignait qu'il était un être humain comme les autres, mais avec des nobles particularités. Abd Allah ibn Amr ibn al-'As (qu'Allah soit satisfait de lui) a dit : « J'écrivais tout ce que j'entendais du Messenger d'Allah, voulant le mémoriser, mais Qurayš m'a interdit de le faire en me disant : “Tu écris alors que le Messenger d'Allah parle dans la colère et dans le contentement ?!” Alors j'ai arrêté jusqu'à ce que je mentionne cela au Messenger d'Allah, et il a dit : “Écris, car par Celui qui tient mon âme dans Sa main, je ne dis que la vérité.” »³

Et pourquoi pas ?! Cette humanité a été créée pour être digne de recevoir les fardeaux du message, car Allah le Tout-Puissant dit : « Allah n'impose à aucune âme une charge supérieure à sa capacité » (Le Coran 2 : 286). Il fallait donc qu'Allah le prépare pour cette prophétie avant de le charger et qu'Il le prépare pour ce message avant de le recevoir. Sachant qu'il a été chargé par ce message, même avant la création des Hommes et des Djinns, il a dit : « J'étais prophète alors qu'Adam était entre l'esprit et le corps ».⁴ Il était donc un messenger pour toutes les créatures, soit dans le vrai sens du mot, soit dans le sens honorifique, un messenger même pour les

² Al-Buḥārī, *Saḥiḥ*, 438 ; Muslim, *Saḥiḥ*, 521, d'après Jabir Al-Anṣari (que Dieu soit satisfait de lui).

³ Rapporté par Abu Dawud dans ses *Sunan* (3646), et Aḥmad (6802).

⁴ Rapporté par Aḥmad dans son *Musnad* (20596) ; al-Tirmidī dans *al-Ilal* (683) et dans ses *Sunan* (3609) et âr Abu Nu'aym dans *l'histoire d'Isfahan* 197/2. 11

messagers eux-mêmes (que les prières et la paix de Dieu soient sur eux) conformément au texte coranique : « Et lorsqu'Allah prit cet engagement des prophètes : « Chaque fois que je vous accorderai un Livre et de la Sagesse, et qu'ensuite un messenger vous viendra confirmer ce qui est avec vous, vous devez croire en lui, et vous devrez lui porter secours. » Il leur dit : « Consentez-vous et acceptez-vous Mon pacte à cette condition ? » - « Nous consentons », dirent-ils. « Soyez-en donc témoins, dit Allah. Et Me voici, avec vous, parmi les témoins. » (Le Coran 3 : 81).

Le Prophète a affirmé cela en disant : "Si Moïse, fils d'Imran, était vivant, il n'aurait d'autre choix que de me suivre"⁵.

Pour cette mission universelle et globale, celui que Dieu a choisi pour l'accomplir a été doté de qualités exceptionnelles et de caractéristiques uniques. Il était patient et indulgent, doté d'une grande ouverture d'esprit, d'une vivacité d'esprit, d'une douceur de caractère, et d'une affection pour les gens qui l'aimaient en retour. Il répondait au mal par le bien, ne se mettait jamais en colère pour lui-même, supportait les offenses, et savait traiter chacun selon sa condition, de sorte que tous trouvaient en lui un modèle à suivre. Sa nature humaine était façonnée de manière unique, capable de traverser les mondes sans se transformer ni changer, passant du monde visible - celui des sens et des perceptions que nous vivons - au monde invisible - celui de l'au-delà - sans altérer son apparence ou sa constitution ; il vivait pleinement l'autre monde, comme le font les anges lorsqu'ils viennent dans notre monde. Le meilleur exemple en est le voyage nocturne et l'ascension (Isra et Mi'raj). Lors de ce voyage, il rencontra tous les prophètes dans le monde intermédiaire (Barzakh), et les anges dans le royaume céleste ! Cela afin qu'il puisse transmettre

⁵ Aḥmad, *Mosnad*, 15156 ; Abou-'Obayd, *Gharib al-Ḥadīṭ*, 3/28-29, Ibn-Abi-Šayba, 9/47 ; Ibn Abi-'Asem, *Sunna*, 50 ; Al-Bazzar, *Kachf Al-Astar*, 124 ; Al-Bayhaqī, *Cho'ab Al-Iman*, 177 ; Al-Boghaoui, *Charh al-Suna*, 126 ; Ibn Abd Al-Barr, *Jami'e Bayan al-'ilm wa Fadlih*, 2/42.

le message de la manière la plus complète et la plus parfaite ; car Dieu ne lui imposerait jamais une charge qu'il ne pourrait supporter, ni ne le chargerait sans l'aider.

Ainsi, personne ne devrait s'étonner de cette personnalité idéale dont nous parlerons dans ce livre, car elle se révélera à nous à travers ses paroles et ses actions.

Celle-ci s'exprimera à travers son influence sur des milliers d'hommes exemplaires, et même à travers son impact sur le temps et sur l'espace sans en être affectée.

Cette personnalité extraordinaire, dans laquelle chacun trouvera son modèle à suivre, qu'on soit riche ou pauvre, sain ou malade, sans distinction entre les différents cas humains.

Par ailleurs, la personnalité du Prophète n'a jamais été contradictoire ! Elle était, en revanche, un modèle exemplaire dans toutes les situations qu'elle traversait.

L'écrivain et historien français Alphonse de Lamartine, dans son livre *Histoire de la Turquie*, a dit que si nous cherchions un homme grand qui incarne toutes les qualités de la grandeur humaine, nous ne trouverions nous que Muhammad le parfait.

Partie 1 :

La personnalité de

Muhammed

CHAPITRE 1 (Ethiques nécessaires et qualités inhérentes) :

Il se peut qu'une personne possède de nombreuses qualités idéales telles que l'honnêteté, la fiabilité et l'humilité... mais manque d'autres qualités idéales comme la patience ou la générosité ! Il se peut aussi qu'une personne possède toutes les qualités idéales sans y atteindre l'apogée, ou peut-être que ces qualités ne l'accompagnent pas tout au long de sa vie !

Il se peut également qu'une personne possède ces qualités et atteigne la perfection en elles, mais cela ne découle pas de la pureté de son âme et de son intégrité, mais plutôt d'un motif extérieur comme l'hypocrisie ou l'atteinte d'objectifs qui ne peuvent être aboutis qu'en prétendant ces qualités !

Quant à la personnalité du Prophète Muhammad, elle possédait toutes les qualités idéales et atteignait la perfection en elles ; cela découlait de la pureté de son âme et non d'une influence extérieure - la patience n'est pas comme la simulation de la patience - ces qualités étaient inhérentes à lui, non superficielles, et ne changeaient pas selon les circonstances ; elles étaient constantes et immuables.

Le Prophète Muhammad était digne de confiance avant et après la révélation, digne de confiance en tout : digne de confiance avec l'argent, car il était le dépositaire des biens des Qurayšites même après avoir proclamé son message et qu'ils aient rejeté son message, l'aient combattu et tendu des pièges. Ils se sont alignés en deux rangs, attendant sa sortie pour le frapper d'un coup unique ; pour priver l'humanité du meilleur représentant de l'humanité !

Le Coran décrit leur complot de manière éloquente, abaissant leur acte de trahison au rang de ruse, en disant : "Et [rappelle-toi] le moment où les mécréants complotaient contre toi pour t'emprisonner, ou t'assassiner ou te bannir. Ils complotèrent, mais Allah comploté aussi, et Allah est le meilleur en stratagèmes." (Le Coran 8 : 30)

Le cas échéant, il ne s'agit pas d'une trahison, mais plutôt d'une juste rétribution, œil pour œil, dent pour dent, et le premier à agir serait le plus injuste.

Dans de telles situations, l'âme de celui qui a été lésé et trahi ne dicte que la juste rétribution, au moins, pour ces oppresseurs, sinon elle mène son propriétaire à se venger de manière créative contre ceux qui l'ont trahi !

Cependant, l'honnêteté du Prophète Muhammad n'était pas une honnêteté circonstancielle, ni motivée par des émotions, mais une qualité innée. Il désignait même pour ses ennemis des personnes dignes de confiance pour préserver les biens des autres, à sa place, en cas de besoin.

Nous n'exagérons pas en disant qu'il gardait les biens de tout le monde, même ceux de ses ennemis, malgré l'hostilité, jusqu'à ce qu'ils soient réclamés ou jusqu'à la date d'échéance.

Pour cette raison, le Prophète choisit pour cette mission un homme de sa propre famille, et non seulement un de ses compagnons, à savoir l'Imam Ali ibn Abi Talib (qu'Allah soit satisfait de lui), pour ainsi dire que la question était personnelle avant d'être religieuse. Il était digne de confiance même sans l'ordre de la révélation, et il confiait cette tâche à un membre de sa famille, pas seulement à un adepte de sa loi.

Ces dépôts n'étaient pas seulement des biens matériels, mais aussi des secrets que les Qurayšites avaient confiés au Prophète Muhammad. Il désigna pour cette tâche un homme fort et fiable qui les protégerait de toute trahison.

Ainsi, le Prophète Muhammad était le dépositaire des secrets des Qurayšites malgré leur hostilité. Pourtant, leurs folies ne l'ont jamais poussé à divulguer les secrets de ses ennemis. Ils lui confiaient leurs secrets, comme pour dire :

*"Nul ne garde un secret sauf celui qui est en danger,
Et le secret, chez les nobles, reste caché.
Quant au mal, il est à ta porte, verrouillé,
Ses clés perdues, son seuil condamné."*⁶

Selon le témoignage de ses propres ennemis, le Prophète Muhammad était également digne de confiance en ce qui concerne l'honneur des familles. Il ne calomniait personne, ne diffamait personne, et ne considérait jamais la diffamation comme une juste rétribution pour ceux qui l'avaient offensé. C'est ce qu'a attesté Abu Sufyan ibn Ḥarb avant sa conversion à l'islam devant Héraclius, l'empereur romain, et il l'a également confirmé lorsqu'il a appris le mariage du Prophète avec sa fille Um Ḥabiba.

Lorsque Um Ḥabiba, fille d'Abu Sufyan (que Dieu soit satisfait d'eux), émigra avec son mari Ubaydullah ibn Jaḥš en Abyssinie, son mari se convertit au christianisme et mourut en tant que chrétien en Abyssinie (actuelle Éthiopie), la laissant seule, étrangère, sans mari ni famille, incapable de retourner chez elle, ayant fui sa famille pour sa foi et ses croyances. Elle se retrouva dans une situation difficile, confrontée à un choix amer : rester dans la misère et la fatigue, ou retourner à la torture humiliante !

Le Prophète Muhammad l'épousa pour la sauver de cette situation difficile, une situation que seuls les gens de courage, de noblesse et de bravoure peuvent comprendre. Le Prophète confia à quelqu'un la tâche de la ramener à Médine dès

⁶ Al-Jāḥiz, *Al-Maḥasin wal Aḍ-ḍaḍ*, chapitre : Maḥasin Kitmane Al-Sirr, 27.

que les conditions de sécurité seraient réunies et que les musulmans décideraient de retourner en Arabie, terre qu'ils désiraient ardemment.

Lorsque le père de l'épouse, Abu Sufyan ibn Ḥarb, apprit ce mariage - il n'était pas encore musulman et était alors le chef des polythéistes - il prononça ces mots mémorables :

"Quel homme noble, aux qualités incontestables ! (dont on ne peut pas casser le nez)"⁷ Il savait que l'honnêteté du Prophète Muhammad était une qualité inhérente à sa noble personne, non acquise par la prophétie ou la mission divine, car Abu Sufyan rejetait encore, au moment de cet incident, cette prophétie et cette mission.

Le Prophète Muhammad était également digne de confiance en ce qui concerne les vies humaines, ne trahissant jamais ceux qui cherchaient refuge auprès de lui, et ne décevant jamais ceux qui espéraient en lui. Notre maître Jabir ibn Abdullah (qu'Allah soit satisfait de lui) raconte qu'il a participé à une expédition avec le Prophète vers Najd.

Quand ils retournèrent, ils furent rattrapés par la sieste dans une vallée remplie d'arbres épineux. Le Prophète descendit et les gens se dispersèrent pour s'abriter sous les arbres.

Le Prophète nous appela, alors qu'il y avait un bédouin avec lui. Il dit : « Cet homme a dégainé mon épée contre moi pendant que je dormais. Je me suis réveillé et l'épée était dans sa main, nue. Il m'a dit : "Qui te protégera de moi ?" J'ai répondu : "Allah" - trois fois. » Il ne le punit pas et le fit asseoir.⁸

⁷ Une personne dont on ne peut pas casser le nez ; est une expression arabe qui signifie que cette personne est protégée par son noble caractère

⁸ Rapporté par Al-Buḥārī dans son *Ṣaḥīḥ* (2910), et Muslim dans son *Ṣaḥīḥ* (843) d'après Jabir ibn Abdullah, que Dieu soit satisfait d'eux.

L'homme avait cherché refuge auprès du Prophète contre le Prophète, et le Prophète lui accorda refuge, ne répondant pas à l'offense par l'offense, et il fut fidèle à son sang.

Quelqu'un pourrait dire : puisque le Prophète a atteint la perfection dans la qualité de l'honnêteté, et qu'il était exemplaire dans son comportement dans toutes les situations où son honnêteté a été mise à l'épreuve, pourquoi n'a-t-il pas été pris comme exemple d'honnêteté comme les gens ont pris l'exemple de (Samoual) pour l'honnêteté et la fidélité à la promesse ?

Samoual était un homme juif pris comme exemple d'honnêteté et de fidélité à la promesse. Son histoire est comme suit : une personne avait volé des armures et les avait confiées à Samoual. Les propriétaires des armures sont venus pour récupérer leurs armures de Samoual, mais il a refusé de les leur rendre car c'était un dépôt qu'il avait accepté ! Ils ont alors pris son fils et lui ont dit : soit tu nous rends nos armures, soit nous égorgeons ton fils devant toi. Il a accepté que son fils soit égorgé plutôt que de leur rendre les armures ; ils l'ont donc égorgé devant lui !

En fait, c'est un type de déséquilibre psychologique et de déséquilibre externe entre les droits et les devoirs, car bien qu'il ait accompli un devoir, il a négligé d'autres droits, et bien qu'il ait accompli l'honnêteté envers la créature, il a négligé l'honnêteté envers le Créateur !

Nous ne pouvons en aucun cas classer cet acte parmi les bonnes actions louables. En effet, l'excès dans une bonne chose est tout aussi répréhensible que le manque.

Sir William Muir, dans son ouvrage *La Vie de Mahomet*, écrit : « Mahomet, le prophète de l'Islam, fut surnommé Al-Amin (le digne de confiance) dès son jeune âge par consensus des habitants de sa ville, en raison de la noblesse de ses mœurs et de la qualité de sa conduite. Quoi qu'il en soit, Mahomet est au-delà de toute description, et ceux qui l'ignorent ne le connaissent pas vraiment. Ceux qui ont étudié son histoire glorieuse savent qu'il est parmi les plus grands des messagers et des penseurs du monde. »

Le Prophète était également un modèle de pardon et de clémence, pardonnant à ceux qui avaient commis des erreurs à son égard. Cette qualité émanait de la pureté de son cœur et non d'un désir de plaire aux gens. Un exemple frappant est son attitude envers les habitants de La Mecque lors de sa conquête. Il n'attendit pas qu'ils implorent son pardon pour les gracier, mais il proclama leur amnistie avant même de quitter Médine. Il interdit à ses compagnons de tuer les innocents ou ceux qui ne les avaient pas attaqués.

Lorsque les musulmans approchèrent de La Mecque, certains compagnons, en voyant ceux qui les avaient persécutés et chassés de leurs terres, furent pris d'un élan de vengeance. L'un d'eux, Sa'ad ibn 'Ubadah, déclara : « Aujourd'hui est le jour de la bataille ! » Le Prophète envoya quelqu'un pour lui retirer l'étendard et dit : « Non, aujourd'hui est le jour de la miséricorde ! » Il confia l'étendard à un autre compagnon.

Etant les chefs des Arabes, le Prophète ne les humilia pas par son pardon, mais il les honora comme il en avait l'habitude, en les réinstallant dans leurs demeures. Il dit : « Quiconque entre dans la maison d'Abu Sufyan est en sécurité. »

Il ne voulait pas, non plus, les humilier en disant : « Que pensez-vous que je vais faire de vous ? » mais il voulait les réprimander, comme pour leur dire : « Puisque vous savez que je suis généreux et fils des généreux, pourquoi m'avez-vous humilié et traité de menteur ? » Comme le dit le poète arabe⁹:

« Si je mentionne tes mains, généreuses et tendues ... malgré mes actes laids, mes erreurs et mes crimes,

Je suis prêt à me tuer, mais je réalise ... que ta nature est intrinsèquement sublime. »

Le Prophète pardonnait en ce qui le concernait ou touchait sa personne, il priait pour les infidèles qui l'avaient frappé et blessé au visage, en disant : « Ô Allah, pardonne à mon peuple ; ils sont ignorants. »¹⁰ Mais quand le tort était fait à quelqu'un d'autre, il ne se calmait que jusqu'à ce qu'il rende justice à celui qui avait droit et qu'il rétablisse l'injustice faite à l'opprimé. Notre maître Abu Darr al-Ġifari (qu'Allah soit satisfait de lui) dit : « J'avais insulté un homme en me moquant de sa mère, or le Prophète m'a dit : “Ô Abu Darr ! L'as-tu raillé à cause de sa mère ? Tu es un homme en qui il y a de l'ignorance préislamique. Vos frères sont vos serviteurs que Dieu a placés sous vos mains, alors celui dont le frère est sous sa main, qu'il le nourrisse de ce qu'il mange et qu'il l'habille de ce qu'il porte. Ne leur imposez pas ce qui les accable, et si vous le faites en cas de nécessité, aidez-les.”¹¹ Le Prophète était tendre, se penchait vers l'indulgence, la simplicité et la tolérance. Il disait : «

⁹ Le Prince Sadid el-Mulk Abi-el-Hasan 'Ali ibn-Miqlid Ibn Munqidh, Jad Usama Ibn Murshid Min al-Isti'taf, *Kharidat-Al-Qasr*, 2/357, in *Al-Durr Al-Farid*, (1349) 2/425, et in *Al-Mustatraf*, 202.

¹⁰ Al-Buḥārī, *Saḥīḥ*, 3290 ; Muslim, *Saḥīḥ*, 1792.

¹¹ Al-Buḥārī , *Saḥīḥ* (30) et Muslim , *Saḥīḥ* (1661).

Pour cela, je ne vous demande aucun salaire ; et je ne suis pas un imposteur. » [Le Coran 38 : 86], et on disait de lui : « Le Messenger d'Allah n'a jamais été confronté à deux choses sans choisir la plus facile. »¹²

Il ouvrait ses bras à tout le monde et ne se montrait supérieur à personne, il étendait son manteau pour y faire asseoir ses invités et disait : « Traitez les gens selon leur rang. »¹³ Il rapprochait les gens même si sa majesté les éloignait, et disait à celle qui tremblait de peur en sa présence : « Ô pauvre femme, détendez-vous. »¹⁴ Et il disait à celui qui tremblait de peur en sa présence : « Je ne suis pas un roi ! Je suis le fils d'une femme de Qurayš qui mangeait de la viande d'Al-Qadid. »¹⁵

Il plaisantait avec les petits et les grands, et ne disait que la vérité. Il n'a jamais été pris en mentant. Personne ne l'a témoigné mentant. Même les Qurayšites n'ont pas osé de l'accuser de menteur : « Or, vraiment ils ne croient pas que tu es menteur, mais ce sont les versets (le Coran) d'Allah, que les injustes renient » (Le Coran 6 : 33).

Le Prophète (que la paix et la bénédiction soient sur lui) était le plus courageux des hommes, disait notre maître Ali (qu'Allah soit satisfait de lui) : « Lorsque la bataille faisait rage et que la situation devenait critique, nous nous protégeons derrière le Messenger d'Allah, et il se plaçait entre nous et l'ennemi. »¹⁶

¹² Rapporté par Al-Buḥārī dans son *Saḥiḥ* (274) et par Muslim dans son *Saḥiḥ* (2327) d'après Aïcha (qu'Allah soit satisfait d'elle) qui a dit : « Le Messenger d'Allah n'a jamais été confronté à deux choix sans choisir le plus facile, tant que ce n'était pas un péché. S'il s'agissait d'un péché, il était le plus éloigné des gens de ce péché. Et il ne s'est jamais vengé pour lui-même, sauf si les limites d'Allah étaient transgressées, alors il se vengeait pour Allah. »

¹³ Rapporté par Abu Daoud dans ses *Sunan*, (4842).

¹⁴ . Rapporté par At-Ṭabarānī (446/25), et Al-Haythamī a dit dans *Majma' Az-Zawa'id* (6/12) : les rapporteurs de ce ḥadīth sont dignes de confiance. Également rapporté par Ibn Sa'd (317/1).

¹⁵ Rapporté par Ibn Majah dans ses *Sunan* (3312) d'après Abu Mas'ud. (Al-Qadid) est de la viande salée et séchée au soleil.

¹⁶ Ibn Ja'd, *Musnad*, (25610) ; Aḥmad, *Musnad*, (1042) ; Abu-Ya'li, *Musnad*, (302).

Il était également le plus généreux des hommes, sans hypocrisie, donnant même à ceux qui ne craignaient pas la pauvreté : Un mendiant est venu lui demander une aumône, il lui a répondu : « Je n'ai rien à vous donner, mais achetez ce dont vous en avez besoin et je vous rembourserai lorsque j'aurai de l'argent. »¹⁷

“Ô toi, généreux reflet de la grâce divine,
Rien n'est plus noble que don et bonté,
Tes bienfaits sur terre, comme la sève dans le bois,
Générosité et toi, créés d'un même élan.”¹⁸

Le Prophète, que la paix et la bénédiction soient sur lui, était d'une excellente compagnie, aimé par tous. Il était compatissant et bienveillant, disant : “La douceur embellit tout ce qu'elle touche, une fois retirée tout est détérioré.”¹⁹ A ce sujet, le Prophète a dit : « Celui qui est privé de douceur est privé de tout bien. »²⁰

Il est rapporté que le Prophète, dans sa grande clémence, n'a pas interrompu le bédouin qui urinait dans la mosquée. Selon un ḥadīṭ rapporté par Al-Bokhari, Abu Hurayra (qu'Allah soit satisfait de lui) a dit : « Un bédouin a uriné dans la mosquée, et les gens se sont levés pour l'arrêter. Le Prophète leur a dit : "Laissez-le finir, puis versez une grande quantité d'eau sur son urine. Vous avez été envoyés pour faciliter les choses, non pour les rendre difficiles." »²¹

¹⁷ At-Termiḍi, *Aṣ-Ṣama'il*, (355) ; Ibn-Abi-al-Donia, *Makarem al-Aḥlaq*, (390), d'après 'Omar ibn al-Ḥaṭṭab : Un mendiant est venu lui demander une aumône, il lui a répondu : « Je n'ai rien, mais achète ce dont tu as besoin et je te rembourserai lorsque j'aurai de l'argent. » Omar a dit alors au Prophète : « Allah ne t'a pas chargé de ce que tu ne peux pas faire. » Le Prophète (paix et bénédictions sur lui) n'a pas aimé la remarque de O'mar. En réaction, un homme des Anṣar a dit au prophète : « Ô Messenger d'Allah, dépensez et ne craignez pas la pauvreté de la part de Celui qui possède le Trône. » A ces mots, le Prophète (paix et bénédictions sur lui) a souri et son visage s'est illuminé, et il a dit : « C'est ce que j'ai été ordonné de faire. »

¹⁸ Abi Wajza al-Salimi, *Al-Mahasin wa al-Addad*, 29 ; in *Al-Muṭaṭraf*, 86.

¹⁹ Al-Buḥārī, *Adab al-Mufrad*, (365/469) 179 ; Muslim, *Ṣaḥīḥ*, (2594), d'après Aïcha (Qu'Allah soit satisfait d'elle).

²⁰ Ibn Abi Ṣayba, *Musannaf*, 25303 ; Abu Daoud, *Sunan*, 4809.

²¹ Al-Buḥārī, *Ṣaḥīḥ*, 217.

Dans une autre version, après avoir terminé, le bédouin s'est assis près du Prophète (Que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui) et a dit : « Ô Allah, aie pitié de moi et de Muhammad, et ne fais miséricorde à personne d'autre. », car il n'a trouvé de pitié que de la part du Prophète.

Il aimait faciliter les choses aux gens. A ce propos, Aïcha (qu'Allah soit satisfait d'elle) a dit : « Le Prophète (Que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui) n'a jamais eu à choisir entre deux choses sans choisir la plus facile, tant que cela n'était pas un péché. »²² C'est pourquoi, il mentionnait la préférence d'accomplir certaines actions, mais sans les rendre obligatoire, pour ne pas compliquer la vie aux gens. Contemplant ses paroles :

« Si je n'appréhendais pas de causer une gêne à ma communauté, je leur aurais vivement recommandé de se brosser les dents avec le siwak (bâton-dent) à chaque prière. »²³

« Si je n'appréhendais pas de causer une gêne à ma communauté, je leur aurais vivement recommandé de se brosser les dents avec le siwak (bâton-dent) à chaque ablution. »²⁴

« Si je n'appréhendais pas de causer une gêne à ma communauté, je leur aurais vivement recommandé de retarder la prière de la nuit (Ichâ'a) vers le dernier tiers ou la seconde moitié de la nuit »²⁵

Tout ce que nous avons mentionné constitue les titres de milliers de pages écrites sur les vertus de ce noble prophète, cet homme idéal, dont les ennemis avant les amis, et les détracteurs avant les admirateurs, ont témoigné de sa grandeur, même

²² Al-Buḥārī, *Ṣaḥīḥ*, 274 ; Muslim, *Ṣaḥīḥ*, 2327 ; d'après Aïcha (Qu'Allah soit satisfait d'elle).

²³ At-Termiḍī, *Sunan*, 22 ; Abdel-Razzaq, *Muṣannaf*, 5746 ; Ibn-Abi-Šayba, *Muṣannaf*, 1802 ; Aḥmad, *Mosnad* 607.

²⁴ Abdel-Razzaq, *Muṣannaf*, 2106 ; Ibn-Abi-Šayba, *Muṣannaf*, 1787 ; Aḥmad, *Mosnad*, 7412.

²⁵ At-Termiḍī, *Sunan*, 167, d'après Abu-Hurayra.

par un lapsus de leur langue. Ce n'est que la grandeur de cette personnalité qui a influencé des milliers de personnes par sa simple vue, et des millions par le simple fait d'entendre parler de lui.

Dans l'introduction de son livre *Les Arabes en Asie*, le grand écrivain Max van Berchem dit: « En vérité, Muhammad est la fierté de toute l'humanité. Il est venu apporter la miséricorde absolue, et le titre de sa mission était : “Nous ne t'avons envoyé qu'en miséricorde pour l'univers” » (Le Coran 21 : 107).

Chapitre Deux (La Constance Émotionnelle)

Sous ce titre, nous entendons analyser les réactions émotionnelles de tout être humain dans diverses situations, qu'elles soient empreintes de tristesse ou de joie.

Le Prophète (que la paix et la bénédiction soient sur lui) a lui aussi traversé ces situations, comme tout être humain. Cependant, il n'a pas réagi comme la plupart des gens. En même temps, il n'a pas adopté une attitude qui mettrait ses disciples dans l'embarras lorsqu'ils cherchent à s'inspirer de lui. Il a su faire preuve d'une tolérance, d'un pardon et d'une humilité mesurés, évitant ainsi de les déplacer de leur contexte. En revanche, ceux dont les cœurs sont malades osent s'aventurer sur ce terrain glissant.

L'être humain est éprouvé par tout ce qui l'entoure et par chaque situation qu'il envisage, comme l'a dit notre Seigneur (qu'Il soit exalté) : 'Il vous éprouvera par ce qu'Il vous a donné', c'est-à-dire par tout ce qui vous entoure. Le terme 'ce' est indéfini et indique la généralité, signifiant qu'Il vous mettra à l'épreuve par tout ce qu'Il a créé autour de vous, et vous jugera en fonction des dons qu'Il vous a accordés et des capacités qu'Il vous a octroyées.

Ainsi, Dieu (qu'Il soit exalté) vous a éprouvé par votre travail, et Il vous jugera sur l'accomplissement de ce travail en fonction de la force, de l'énergie, de la patience et de l'endurance qu'Il vous a accordées. Il en est de même pour le mariage, les amis, les connaissances, la profession, la force (en cas de santé ou de faiblesse), les moments joyeux, les moments de détresse. Que seriez votre réaction envers chacun de ces cas ?

Vous rapprocheriez-vous d'Allah ou vous éloigneriez-vous de Lui ?

Seriez-vous plus vertueux envers la communauté ou vous rebelleriez-vous contre elle ?

Si vous choisissez la première voie, vous êtes une personne équilibrée. Mais si vous optez pour la seconde, vous êtes troublé, guidé par vos passions, manipulé à leur guise. Les gens vous contrôlent comme un chevalier contrôle sa monture !

Cette scène que vous traversez n'est qu'un fragment de l'impact qu'elle aura sur votre vie et sur la perfection de vos qualités.

Le véritable fort influence la situation sans en être affecté, et le véritable puissant est celui dont on dit : sans lui, cette situation n'aurait pas tourné au bien.

Une personne équilibrée ne constitue un fardeau pour personne, ne causant ni tristesse supplémentaire à un affligé, ni aggravation des blessures d'un blessé.

En lisant les livres d'Histoire et de biographies, nous découvrons que la personnalité de Muhammad était exemplaire dans ses réactions. Il n'a jamais enflammé une situation, ni causé de tort à quiconque par ses paroles ou ses actes.

Par exemple, dans la joie, Muhammad ne se laissait pas emporter par une exubérance qui aurait pu mener à des troubles psychologiques ou nerveux. Il laissait une large place aux aléas de la vie et aux changements soudains.

Sa connaissance du monde et de ses fluctuations l'avait conduit à une stabilité psychologique qu'il exprimait en disant : « Si vous saviez ce que je sais, vous ririez

peu et pleureriez beaucoup. »²⁶ La joie ne l'a jamais fait sortir de sa dignité, mais cela se manifestait sur son visage pour ceux qui l'observaient attentivement. Ka'b ibn Malik (qu'Allah soit satisfait de lui) a dit : « Quand le Messager d'Allah était heureux, son visage s'illuminait comme s'il était un morceau de lune, et nous reconnaissons cela en lui. »²⁷

Peut-être exprimait-il sa joie par des paroles réconfortantes, comme lorsqu'il revint de Khaybar et retrouva son cousin Ja'far ibn Abi Ṭalib (qu'Allah soit satisfait de lui), déclarant : « Je ne sais pas ce qui me réjouit le plus : la conquête de Khaybar ou l'arrivée de Ja'far. »²⁸

Le Prophète ne se réjouissait jamais en présence d'une personne affligée, mais partageait la joie des gens et s'attristait de leur tristesse, comme si ce qui les touchait le touchait lui-même.

En cas de tristesse, il ne se plaignait qu'à Dieu, illustrant parfaitement le vers :

« Ô toi qui me demandes ce qui m'est arrivé,
La situation n'a ni diminué ni augmenté,
Et comme tu le sais,
Je suis un homme qui s'épuise sans ne se plaindre à personne. »²⁹

Cette qualité est propre aux hommes parfaits. Toujours radieux et souriant, comme le dit Jarir ibn Abdullah al-Bajali : « Le Messager d'Allah ne m'a jamais empêché de le voir depuis que je me suis converti, et il ne m'a jamais vu sans sourire. » Cependant, il était constamment préoccupé, toujours pensif, sa tristesse cachée

²⁶Rapporté par Al-Buḥārī dans son *Ṣaḥīḥ* (6120), d'après Abu Huraira (qu'Allah soit satisfait de lui).

²⁷) Rapporté par Al-Buḥārī dans son *Ṣaḥīḥ* (3363), d'après Ka'b ibn Malik (qu'Allah soit satisfait de lui).

²⁸ Rapporté par Ibn Abi Ṣaybah dans son *Musannaf* (34380), et Al-Hakim dans son *Mustadrak* (4293), d'après Jabir ibn Abdullah.

²⁹ Cf. Baha'a el-Din Zohayr, Recueil de poèmes, 69.

dans son cœur, mais ses yeux le trahissaient parfois. Les compagnons (qu'Allah soit satisfait d'eux) étaient surpris, car ils ne le voyaient partager que la joie et le sourire. Usama ibn Zayd (qu'Allah soit satisfait de lui) rapporta : « Nous étions auprès du Prophète lorsqu'une de ses filles lui envoya un messenger pour l'informer que son fils était mourant. Le Prophète dit au messenger : Retourne auprès d'elle et informe-la que ce que Dieu a pris lui appartient, et ce qu'il a donné lui appartient, et que toute chose a un terme fixé auprès de Lui. Dis-lui de patienter et de chercher la récompense auprès de Dieu. »

Le messenger revint et dit : « Elle a juré, ô Messenger d'Allah, que tu viendras ! » Alors le Prophète se leva, accompagné de Sa'd ibn 'Ubada et de Mu'adh ibn Jabal, et je les suivis. L'enfant lui fut présenté, respirant difficilement, et les larmes coulèrent des yeux du Prophète. Sa'd lui demanda : « Qu'est-ce que cela, ô Messenger d'Allah ? » Étonné de voir le Prophète pleurer, car il n'avait pas l'habitude de le voir ainsi. Le Prophète répondit : « C'est la miséricorde, que Dieu a placée dans le cœur de Ses serviteurs, et Dieu ne fait miséricorde qu'à ceux de Ses serviteurs qui sont miséricordieux. »³⁰

Le Prophète ne partageait pas toujours sa tristesse, mais il partageait leurs peines. Ce qui les faisait rire le faisait rire, et ce qui les faisait pleurer le faisait pleurer. Il partageait leurs coutumes et traditions, leur manière de se réjouir et de s'attrister. D'après notre mère Aïcha, fille d'Abu Bakr (qu'Allah soit satisfait d'eux), une femme des Anṣar fut mariée à un homme des Anṣar, et le Prophète dit une nuit : « Ô Aïcha ! Y avait-il des divertissements avec vous ? Car les Anṣar aiment les divertissements. »³¹ C'est comme s'il lui demandait de transférer son esprit de La

³⁰ Rapporté par Al-Buḥārī dans son *Ṣaḥīḥ* (1224), et par Muslim dans son *Ṣaḥīḥ* (923) d'après Usama ibn Zayd.

³¹ Rapporté par Al-Buḥārī dans son *Ṣaḥīḥ* (4867).

Mecque à Médine comme elle avait transféré son corps, de s'intégrer dans cette société, de ne pas apporter aux gens ce qu'ils trouveraient étrange et désapprouveraient, et de vivre parmi eux comme si elle était l'une des leurs. Ce ḥadīth contient des messages pour ceux qui ont limité l'islam à un certain vêtement et à une certaine société, s'ils pouvaient comprendre !

Les Anṣar à Médine avaient leur propre patrimoine de poèmes, même pendant les fêtes de l'Aïd al-Fiṭr et de l'Aïd al-Aḍḥa, et il les écoutait et interagissait parfois avec eux. D'après Aïcha (qu'Allah soit satisfait d'elle), elle a dit : « Le Messenger d'Allah est entré chez moi et a détourné son visage, puis Abu Bakr (qu'Allah soit satisfait de lui) est entré et a dit : “La flûte du diable chez le Prophète !” Le Messenger d'Allah lui dit alors : “Laisse-les”, et quand il fut distrait, je leur fis signe de sortir. »³²

D'autant plus, le Prophète portait les vêtements traditionnels du village qu'il allait conquérir, en guise de consolation des habitants, pour que les habitants ne soient pas surpris, comme mentionné dans *Ṣaḥīḥ al-Buḥārī* à propos de la manche étroite lorsqu'il se rendait à Tabouk pour rencontrer les Romains.

Ce n'est pas une ruse militaire comme l'a fait Napoléon Bonaparte lors de l'attaque de la campagne française en Égypte ! Ni ce qu'Adolf Hitler, le chef allemand pendant la Seconde Guerre mondiale, a propagé sur son amour pour les Égyptiens ! Certains de ses partisans ont même prétendu qu'il était musulman et qu'il s'appelait (Mohamed Hitler) !

Mais c'était pour envoyer un message de tranquillité aux habitants de la ville que la situation ne changerait pas, et qu'ils ne vivraient pas en exil dans leur propre pays. La preuve en est que c'est ce qui s'est réellement passé, contrairement à la

³² Rapporté par Al-Buḥārī dans son *Ṣaḥīḥ* (907), et par Muslim dans son *Ṣaḥīḥ* (892).

corruption et à la destruction coloniale laissées par la campagne française, avec des meurtres, des destructions et des saisies de biens, ainsi que les ravages que l'Égypte a subis et continue de subir à cause des mines plantées par la Grande-Bretagne à El 'Alamein et ailleurs pendant la Seconde Guerre mondiale, qui ne nous concernait ni de près ni de loin !

Le Prophète agissait de la sorte, car le fait de partager avec les gens leur tristesse et leurs coutumes est une qualité naturelle en lui et une caractéristique innée. D'ailleurs, quiconque fréquente les gens serait confronté à leurs sentiments, leurs langues et leurs mains, et exposé à la joie, à la tristesse, à la colère et à la satisfaction.

L'important dans une personnalité idéale n'est pas qu'elle soit toujours dans des états positifs comme la joie et la satisfaction, et qu'elle ne connaisse jamais des états opposés comme la tristesse et la colère. Mais plutôt : quand se met-elle en colère ? Pourquoi se met-elle en colère ? Contre qui se met-elle en colère ? Et comment exprime-t-elle sa colère ? Ce dernier point est crucial !

Dans sa colère, le Prophète demeurait pacifique et ne cherchait jamais à se venger pour des raisons personnelles. Cependant, lorsque les interdits divins étaient transgressés, rien ne pouvait contenir son indignation. Il exprimait sa colère de manière exemplaire, parfois par un simple regard, une fois par un sourire, d'autres fois en détournant le visage ou en protestant selon les circonstances. Il était impossible de contrôler ses réactions par des provocations verbales ou comportementales. Les Qurayšites l'insultaient et l'appelaient "le blâmé", mais il répondait : "Ne vous étonnez-vous pas de la manière dont Dieu détourne de moi les injures et les malédictions des Qurayšites ? Ils insultent et maudissent 'le blâmé',

alors que je suis Muhammad.”³³ Ses réactions ne suscitaient ni problèmes ni émotions exacerbées. Comme l’a dit un poète³⁴:

“Un vil personnage m’a insulté, mais je suis passé outre en disant que cela ne me concernait pas.”

Le Prophète analysait chaque situation de manière idéale et ne se mettait pas en colère simplement parce que l’orateur était un ennemi. Dieu a ordonné à ses fidèles de suivre cet exemple de perfection en disant : “Ô les croyants ! Soyez stricts (dans vos devoirs) envers Allah et (soyez) des témoins équitables. Et que la haine pour un peuple ne vous incite pas à être injustes. Pratiquez l’équité : cela est plus proche de la piété.” (Le Coran 5 : 8).

La preuve que cette qualité était présente en lui avant même sa prophétie est que ses enfants l’ont héritée de lui. Il est rapporté que l’imam ‘Alī Zayn al-‘Ābidīn ibn al-Ḥusayn (que Dieu les agrée tous deux) faisait le tour de la Ka‘ba un jour, lorsqu’ils incitèrent un des imbéciles à l’insulter et à l’injurier, en lui promettant mille dirhams s’il parvenait à le mettre en colère. Cet homme attendit l’imam à la sortie de la mosquée, et dès qu’il le vit sortir, il se mit à l’inonder d’insultes et de calomnies, l’accusant de traits dont il était innocent, et encore moins les imams de la guidance !

Tout cela alors que notre maître ‘Alī Zayn al-‘Ābidīn (qu’Allah soit satisfait de lui) restait silencieux. Lorsqu’il eut fini, il lui dit : “Mon frère ! Par Dieu, je suis tout ce que tu as dit de moi, et pire encore. Quant au pire, Dieu l’a caché !” L’homme répondit : “Je témoigne que tu es le fils du Messenger d’Allah.” Lorsque l’Imam lui

³³ Rapporté par Al-Buḥārī dans son *Ṣaḥīḥ* (3533) d’après Abu Huraira.

³⁴ Ce vers est cité dans “*Al-Kamil*” d’Al-Mubarrad (61/3) et dans “*Al-Sihah*” d’Al-Jawhari (882/5).

demanda ce qui l'avait poussé à agir ainsi, il lui expliqua qu'il avait conclu un accord avec certains jaloux. Notre maître 'Alī lui donna mille dirhams et lui dit : “Si tu as besoin de quelque chose, viens me voir et ne te tiens pas aux portes des rancuniers.”

Le Prophète (que la paix et la bénédiction soient sur lui) se mettait en colère, mais son expression de la colère variait selon la cible de l'offense ; c'était dirigée contre lui ou contre autrui. Si elle était contre lui, il exprimait la colère par l'indifférence, c'est-à-dire qu'il ignorait et ne répondait pas, comme il le faisait avec ceux qui l'insultaient. Mais si l'offense était contre autrui, il ne restait pas silencieux pour que l'offenseur ne persiste pas dans son erreur et que l'injuste ne continue pas son oppression. Telle était son attitude que ce soit avant ou après la prophétie.

Le Prophète (que la paix et la bénédiction soient sur lui) se mettait souvent en colère pour empêcher qu'une erreur ne devienne un phénomène social incontrôlable. Il était particulièrement irrité par la discrimination, quelle qu'en soit la raison. Par exemple, dans le cas de la femme de la tribu de Makhzūm qui avait volé, les Qurayšites se demandaient qui pourrait parler en sa faveur au Messenger d'Allah. Ils dirent : « Qui oserait lui parler si ce n'est Usāma ibn Zayd, l'aimé du Messenger d'Allah ? » Usāma lui parla, et le Messenger d'Allah répondit : « Intercèdes-tu dans un cas de transgression des limites fixées par Dieu ? » Puis il se leva et prononça un discours : « Ce qui a détruit les nations qui vous ont précédés, c'est qu'on laissait impunis les nobles qui volaient, mais appliquait la peine aux faibles. Par Dieu, si Fāṭima, la fille de Muḥammad, avait volé, je lui aurais coupé la main. »³⁵

Le Prophète (que la paix et la bénédiction soient sur lui) se mettait également en colère si la discrimination était basée sur la couleur de la peau, comme cela s'est produit avec Abū Ḍarr al- Ġifari (qu'Allah soit satisfait de lui). Ce noble compagnon

³⁵ Al-Buḥārī, *Saḥiḥ*, (3288) ; Muslim, *Saḥiḥ*, (1688), d'après Aïcha (Qu'Allah soit satisfait d'elle).

que le Prophète a qualifié du plus fidèle homme dans le monde entier.³⁶ Un jour, dans un accès de colère, Abū Ḍarr al- Ġifari (qu'Allah soit satisfait de lui) dit à Bilāl ibn Rabāḥ (qu'Allah soit satisfait de lui) : « Ô fils de la femme noire ! » La conséquence fut une réprimande sévère. Le Prophète dit : « Ô Abū Ḍarr, l'as-tu insulté en mentionnant sa mère ? Tu es un homme en qui il y a encore de l'ignorance de l'époque préislamique. »³⁷

Il se mettait également en colère si la discrimination était basée sur la constitution physique. Selon Mu'āwiya ibn Qurra (qu'Allah soit satisfait de lui), Ibn Mas'ūd (qu'Allah soit satisfait de lui) cueillait des dattes, et le vent découvrit ses jambes. Les compagnons se moquèrent de la finesse de ses jambes, et le Prophète dit : « Riez-vous de la finesse de ses jambes ? Par Celui qui tient mon âme dans Sa main, elles sont plus lourdes dans la balance que le mont Uḥud. »

Il se mettait en colère si la discrimination était basée sur la race, car il disait : « Ô gens, votre Seigneur est Un, et votre père est un. Il n'y a pas de supériorité d'un Arabe sur un non-Arabe, ni d'un non-Arabe sur un Arabe, ni d'un rouge sur un noir, ni d'un noir sur un rouge, sauf par la piété. Ai-je transmis ce message ? » Ils dirent : « Ö Messenger d'Allah, message reçu. »³⁸

Il se mettait en colère si la discrimination était basée sur le sexe, car il disait : « Les femmes sont les sœurs des hommes. »³⁹ Il se mettait en colère même si la discrimination était basée sur la religion, car l'humanité englobe tout le monde. Un

³⁶ Ibn Abi-Šayba, *Musannaf*, (32265) ; Aḥmad, *Musnad*, (6519) ; At-Termiḍi, *Sunan*, (3801), d'après Abullah Ibn 'Amr.

³⁷ Al-Buḥārī, *Ṣaḥiḥ*, (30), d'après Al-Ma'rour Ibn Suayd.

³⁸ Aḥmad, *Musnad*, (23489), d'après Abi-Nadra.

³⁹ Rapporté par Abū Dāwūd dans ses *Sunan* (236), et par al-Tirmidhī dans ses *Sunan* (113) d'après 'Ā'isha (que Dieu l'agrée).

jour, il se leva pour une procession funéraire juive, or, on lui dit : « C'est une procession funéraire juive. » Il répondit : « N'est-ce pas une âme ? »⁴⁰

Il se mettait en colère s'il voyait quelqu'un juger les intentions d'un autre ou si les gens étaient jugés sur des suppositions. Selon Usāma ibn Zayd (qu'Allah soit satisfait de lui), lors d'une expédition, il poursuivit avec un musulman des Anṣār, un des ennemis. En l'attrapant, l'homme déclara : « Il n'y a de dieu qu'Allah ! » L'homme des Anṣār s'abstint de le tuer, mais Usāma le transperça avec sa lance. Quand ils revinrent à Médine, le Prophète dit : « Ô Usāma ! L'as-tu tué après qu'il a dit : 'Il n'y a de dieu qu'Allah' ? » »

J'ai dit : « Ô Messager d'Allah ! Il ne faisait que chercher à se protéger, craignant pour sa vie. » Le Messager d'Allah (que la paix et la bénédiction soient sur lui) a répondu : « L'as-tu tué après qu'il a proclamé : 'Il n'y a de dieu qu'Allah' ? » Il n'a cessé de me répéter cette question jusqu'à ce que je regrette d'avoir embrassé l'Islam ce jour-là.⁴¹

Dans une autre version, il a dit : « N'as-tu pas ouvert son cœur ? »⁴² Comment pouvais-je savoir s'il disait cela par peur de l'épée ou par conviction, revenant à son Seigneur et renonçant aux mauvaises actions ? Le Prophète (que la paix et la bénédiction soient sur lui) se mettait en colère, seulement si quelqu'un violait les droits et les lois, même si quelqu'un se violait lui-même ses propres droits.

Selon Anas (qu'Allah soit satisfait de lui), le Messager d'Allah (que la paix et la bénédiction soient sur lui) est entré dans la mosquée et a vu une corde tendue entre deux colonnes. Il a demandé : « Qu'est-ce que cette corde ? » Ils ont répondu : « C'est une corde pour Zaynab. Quand elle se fatigue, elle s'y accroche pour ne pas

⁴⁰ Rapporté par al-Bukhārī dans son *Ṣaḥīḥ*, (1312), et par Muslim dans son *Ṣaḥīḥ*, (690)

⁴¹ Rapporté par al-Bukhārī dans son *Ṣaḥīḥ*, (6478), et par Muslim dans son *Ṣaḥīḥ*, (96)

⁴² Muslim dans son *Ṣaḥīḥ*, (96), d'après Usāma ibn Zayd ; Ibn Šayba, *Musannaf*, (28932).

interrompre sa prière nocturne. » Le Prophète (que la paix et la bénédiction soient sur lui) a dit : « Non, détachez-la. Que l'un de vous prie tant qu'il est en forme, et quand il se fatigue, qu'il s'assoie. »⁴³ Il ne voulait pas que l'on se surcharge, même s'il s'agit d'un acte de l'adoration.

Cette compassion venait d'un Prophète et Messenger chargé par Dieu d'ordonner aux gens l'obéissance, l'adoration et la multiplication des bonnes actions. En fait, il était avant tout un être humain, apportant du réconfort à toute l'humanité contre la fatigue et la peine.

Cela a poussé le grand auteur Max van Berchem à dire dans son livre *Les Arabes en Asie* : « La vérité est que Muhammad est une fierté pour toute l'humanité, et il est venu avec une miséricorde absolue, ce qui était le titre de sa mission : 'Nous ne t'avons envoyé qu'en miséricorde pour l'univers' »[Les Prophètes : (107)]. »

La colère peut être motivée par le désir de montrer sa force et sa domination, Bien que le Prophète (que la paix et la bénédiction soient sur lui) possède cela, il pardonnait néanmoins. La colère peut aussi être motivée par le désir de vengeance et de satisfaction personnelle, ce qui n'est fait que par quelqu'un de déficient qui voit les autres comme meilleurs que lui. Que dire alors du Prophète, que ceux qui l'entouraient voyaient comme meilleur qu'eux ?

Les hommes se répartissent en quatre catégories face à la colère :

1. Celui qui s'emporte rapidement et met du temps à retrouver son calme, le pire d'entre eux.

2. Celui qui s'emporte rapidement mais retrouve aussi vite son calme, meilleur que le premier.

⁴³ Al-Buḥārī, *Saḥīḥ*, 1099 ; Muslim, *Saḥīḥ*, 784.

3. Celui qui met du temps à s'emporter et à retrouver son calme, supérieur aux deux premiers.

4. Celui qui met du temps à s'emporter mais retrouve rapidement son calme, le meilleur de tous.

Cependant, le meilleur exemple est celui d'une personne équilibrée qui s'emporte rapidement lorsque la situation l'exige pour éviter un mal trop grave, et se contrôle de s'emporter lorsque la colère ne ferait qu'aggraver la situation. Ainsi était le Prophète (que la paix et la bénédiction soient sur lui), qui donnait à chaque situation sa juste valeur. Son descripteur disait : « Quand il se mettait en colère, rien ne pouvait résister à sa colère. » Cela ne peut s'appliquer que sur celui qui s'emporte seulement pour la justice. En revanche, celui qui se met en colère pour des futilités n'est jamais respecté, surtout s'il se trouve dans une société de gens de dignité comme les Arabes en général, et comme les Qurayšites en particulier.

Le Prophète (que la paix et la bénédiction soient sur lui) possédait une maîtrise exceptionnelle de lui-même et de ses émotions, comme il l'a exprimé en disant : « Le fort n'est pas celui qui terrasse les autres, mais celui qui se maîtrise dans la colère. »⁴⁴

Cette stabilité émotionnelle déconcertait ses ennemis, qui cherchaient à le déstabiliser pour qu'il devienne influençable par les opinions des autres. Ainsi, Zayd ibn Sa'nah, un rabbin juif, vint lui réclamer une dette. Il tira son vêtement de son épaule droite et dit : « Ô vous, les Banū 'Abd al-Muṭṭalib, vous retardez toujours le remboursement des dettes, je vous connais bien ! » 'Omar (qu'Allah soit satisfait de lui) le réprimanda, mais le Prophète (que la paix et la bénédiction soient sur lui)

⁴⁴ Rapporté par al-Bukhārī dans son *Ṣaḥīḥ* (5763) et Muslim dans son *Ṣaḥīḥ* (2509).

dit : « Ô ‘Omar ! Nous avons besoin d'autre chose de ta part : que tu me conseilles de bien rembourser et que tu lui conseilles de bien réclamer. Vas, ô ‘Omar, et rembourse-lui sa dette, et ajoute-lui trente šā‘s pour l'avoir effrayé. »⁴⁵

Cette stabilité émotionnelle est également attestée par le fait que ses ennemis n'ont jamais pu le faire trébucher dans aucune de ses actions, que ce soit avec eux ou avec d'autres.

⁴⁵ Rapporté par al-Ḥākim dans *al-Mustadrak* (2264).

CHAPITRE 3 (La Contemplation et La Réflexion)

Chaque individu équilibré dans ses actions doit s'accorder du temps pour lui-même. La succession des situations peut entraîner des erreurs de gestion, perturbant ainsi les relations avec autrui et suscitant lassitude et ennui.

Celui qui prend du temps pour lui-même, qui fait régulièrement le point et identifie ses faiblesses pour les corriger, est une personne accomplie, appréciée des autres et qui ne se lasse pas de leur compagnie.

La solitude purifie l'âme ; c'est pourquoi toutes les religions, qu'elles soient terrestres ou célestes, l'ont encouragée, et tous les sages l'ont recommandée. Ils ont même convaincu les gens par des pratiques comme le yoga, afin que chacun puisse se regarder et se corriger, car la société s'améliore par l'amélioration de ses membres.

La personnalité du Prophète est bonne, et penche vers la bonté. Si le Prophète ne trouvait pas ce qu'elle cherche sur terre, il se tourne vers le ciel. S'il ne le trouve pas dans la réalité, il le découvre gravé dans sa personnalité qui reflète la beauté de l'univers. C'est pourquoi il se retirait dans des lieux de beauté, passant un mois entier chaque année en solitude, permettant à son esprit de vagabonder dans le monde visible et invisible. Il était constamment en réflexion sur ce qui dépasse la nature, ou, si vous préférez, sur le Créateur de la nature, comme si ce monde tangible ne satisfaisait pas son esprit et ne remplissait pas son cœur de grandeur. Ce vaste univers, qui a déconcerté les humains par ses mystères, n'a pas trouvé de place dans le cœur et l'esprit du Prophète.

Réfléchissez à ce noble ḥadiṭ rapporté par al-Bukhārī d'après ‘Abd Allāh ibn ‘Omar (que Dieu les agrée tous deux) : le Messager d'Allah (que la paix et la bénédiction soient sur lui) est venu à la maison de ‘Ā’isha (qu’Allah soit satisfait d’elle), mais n'est pas entré chez elle. ‘Alī est venu et elle lui a mentionné cela, et il l'a rapporté au Prophète (que la paix et la bénédiction soient sur lui), qui a dit : « J'ai trouvé un rideau brodé à sa porte, alors je me suis dit : 'Qu'ai-je à faire avec ce monde ?!' »⁴⁶

Il était absorbé par son Seigneur et la réflexion sur Sa grandeur, mentionnant rarement ce monde dans sa journée, car cela faisait partie du devoir de l'appel et du message, et du droit des gens que Dieu Tout-Puissant avait imposé à sa personne. Comme si ce monde tangible n'occupait pas une place dans la pensée du Prophète en secret, mais n'était qu'un fil fin indiquant la grandeur qui le dépasse et que les esprits limités ne peuvent comprendre.

« Et dans chaque chose, il y a un signe

Qui indique qu'Il est l'Unique. »⁴⁷

Nombreux sont ceux qui ont tenté de naviguer dans l’océan du monde invisible, mais n’ont pu déchiffrer ses symboles et ont baissé la tête en signe de

⁴⁶ Rapporté par al-Bukhārī dans son *Ṣaḥīḥ* (2471).

⁴⁷ Les vers sont attribués à Abū al-‘Atāhiyya Ismā‘īl ibn Qāsim : Les vers attribués à Abū al-‘Atāhiyya Ismā‘īl ibn Qāsim disent : « Ô merveille, comment peut-on désobéir à Dieu, alors que dans chaque chose il y a un signe qui indique qu'Il est l'Unique. Et en faveur d’Allah, dans chaque mouvement et chaque repos, se trouve un témoin. »

défaite. Ces âmes ont nié l'existence du présent avant même de comprendre l'absent, proclamant : « Tout cela n'est que pure illusion, sans aucune part de vérité ! »

Il n'est guère surprenant que l'esprit du Prophète (que la paix et la bénédiction soient sur lui) frappe à ces portes mystiques et les ouvre, pénétrant ces royaumes et s'y promenant, car il y est entré avec son corps, alors comment ne pas y entrer avec son esprit ?!

Ce qui est véritablement étrange, c'est que le corps soit terrestre tandis que l'esprit est céleste !

Que le corps ne limite pas l'esprit, et que l'esprit n'attire pas le corps !

Qu'il vive sur terre tout en résidant dans le ciel !

N'est-ce pas là une démonstration de la profondeur de la pensée du Prophète (que la paix et la bénédiction soient sur lui) et de l'équilibre de ses actions, qui ont déconcerté ses ennemis dans leur analyse de sa personnalité ?! Parfois, ils l'accusent de sorcellerie, parfois de folie, parfois de prêtrise, et parfois de poésie !

Tout cela parce qu'ils ont perçu une personnalité extraordinaire dans la beauté de ses traits et de ses réactions, une personnalité idéale selon toutes les normes humaines, mais ils ignoraient la source de cette perfection et étaient perplexes quant à la déterminer, oscillant entre plusieurs éventualités :

La sorcellerie qui trompe les yeux en apparence mais n'est en réalité qu'un mirage !

La divination qui prédit l'avenir et s'y prépare sans attendre l'attaque de la situation et sa soudaineté !

La poésie qui transforme les vagabonds en rois, et les rois en roturiers et en esclaves !

La folie qui place son propriétaire dans une cage d'accusation de « non-intention », même s'il est parfait lorsqu'il est lucide !

Malgré les accusations, la stabilité spirituelle de cette personnalité parfaite a triomphé, et beaucoup d'entre eux ont rejoint les rangs de ses admirateurs.

Lorsqu'ils l'ont fréquenté de près, ils n'ont pas trouvé en lui de duplicité, mais une personnalité qui les place sur la chaire de l'observateur et du juge, pour qu'ils jugent eux-mêmes la situation selon leur propre intelligence.

D'ailleurs, le Prophète (Que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui) ne leur donnait pas de réponses immédiates à leurs questions, mais laissait leur esprit chercher la réponse, même s'ils posaient la question plusieurs fois. Il se mettait en colère lorsqu'il voyait l'incompréhension de ceux qui étaient capables de comprendre, comme l'a dit l'imam al-Ḥafīz Aḥmad ibn Hajar al-'Asqalani - qu'Allah lui fasse miséricorde - en expliquant le ḥadīṭ de la Mère des Croyants Aïcha (qu'Allah soit satisfait d'elle) qui disait : "Le Messenger d'Allah (Que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui) leur ordonnait des actions qu'ils pouvaient accomplir. Ils disaient : 'Nous ne sommes pas comme toi, ô Messenger d'Allah, Allah a pardonné tes péchés passés et futurs.' Il se mettait en colère jusqu'à ce que la colère soit visible sur son visage, puis disait : 'Le plus pieux et le plus savant d'entre vous en Allah, c'est moi.'"⁴⁸

Il se mettait en colère parce qu'il voyait leur incapacité à distinguer entre le rapprochement d'Allah et la multiplicité des actions, tout en connaissant leur grande intelligence et leur perspicacité.

Le Prophète (Que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui) aiguillait toujours l'esprit de ses compagnons et le stimulait par de nombreuses questions qu'il leur posait.

Il est à noter que la profondeur de la pensée du Prophète (Que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui), sa grande perspicacité et sa réflexion fréquente

⁴⁸ Rapporté par al-Bukhārī dans son *Ṣaḥīḥ* (20) d'après Aïcha (qu'Allah soit satisfait d'elle).

n'étaient pas dues aux situations et incidents auxquels il était confronté, mais étaient une réflexion indépendante, née de la pureté de l'âme, de l'évasion du tumulte de la vie et de l'évitement de ce qui est inutile.

C'était une réflexion née de l'amour de la connaissance et de la passion pour résoudre les mystères de l'univers qui l'entourait. Son esprit ne se satisfaisait pas d'un moment passé sans qu'il n'acquière plus de connaissances, ne résolve un problème ou une énigme obscure. Nous avons appris cela lorsqu'il lisait les derniers versets de la sourate Al-Imran et disait : "Malheur à celui qui les lit sans réfléchir à leur signification."

Le célèbre orientaliste canadien Dr. Zwemer (1813-1900) - connu pour son hostilité envers l'Islam - dit dans son livre *L'Orient et ses coutumes* : « Il ne fait aucun doute que Muhammad était l'un des plus grands chefs religieux musulmans, et il est également vrai de dire qu'il était un réformateur compétent, un orateur éloquent, un courageux guerrier, et un grand penseur. Il est inapproprié de lui attribuer des caractéristiques contraires à ces qualités. Son Coran et son histoire témoignent de la véracité de cette affirmation. »

Tel est un témoignage qui sort des bouches des ennemis.

Chapitre 4 (La vivacité d'esprit)

La vivacité d'esprit est une manifestation de la lumière divine en l'âme, une preuve de la capacité de son possesseur à être exemplaire dans le bien et rusé dans le mal. Le fait qu'il penche vers la bienveillance et utilise son esprit à cette fin est la plus grande preuve de la pureté de son âme, épargnée des maladies des cœurs.

La vivacité d'esprit est un don divin que son possesseur ne peut pas contrôler, et ses interlocuteurs le reconnaissent par son intelligence dès qu'ils parlent avec lui ou observent ses actions. Nous avons décidé de succéder le chapitre consacré à **la réflexion et la méditation** par un chapitre consacré à **la vivacité d'esprit du Prophète**, afin que personne ne pense que la personnalité du Prophète (Que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui) était lente et incapable de gérer les situations urgentes, nécessitant du temps pour la planification et la gestion !

Nous avons voulu démontrer que notre Prophète (Que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui) avait des capacités exceptionnelles et des compétences élevées, mais qu'il donnait à chaque chose sa juste valeur. Comme le dit le poète :

“Celui qui avance avec prudence,
Atteint parfois son but sans incidence,
Mais il est des chemins où trébucher est impossible,
Certains, en hésitant, manquent leur chance,
Quand la hâte aurait pu leur offrir l'indispensable.”

Il traitait les situations nécessitant une action rapide et retardait celles qui pouvaient attendre.

Une personne avec une vivacité d'esprit est souvent honnête envers soi-même et envers les autres, ce qui lui permet de sortir facilement et aisément des situations et des impasses.

Rien n'illustre mieux cela que ses réponses rapides ((pbsl) aux questions qui lui sont posées à l'improviste. Le Prophète donnait des réponses convaincantes qui satisfont et étonnent l'interlocuteur.

Voici un court dialogue, une discussion calme, entre un Prophète dont les paroles sont des certitudes et un de ses disciples sur une question de la vie quotidienne. Une discussion basée sur l'objectivité, qui dissout les différences sociales ! Le Prophète (Que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui) nous éduque sur une question religieuse touchant la croyance, ayant également un aspect médical, et le Compagnon le questionne sur cet aspect médical selon ce que la raison et l'observation approuvent.

Le Prophète (Que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui) dit : « Il n'y a pas de contagion ni de superstition »⁴⁹.

C'est-à-dire que la maladie ne se transmet d'une personne à une autre que par la volonté de Dieu, et si Allah ne le permet pas, la maladie ne se transmettra pas même si le sain et le malade dorment dans le même lit !

La question de la contagion est une image dans laquelle Dieu a caché son pouvoir sur les serviteurs.

Le compagnon réfléchit à cette information, à cette question qui peut être vraie ou fausse en soi, mais qui ne peut être que vraie en tant que parole d'un Prophète

⁴⁹ Rapporté par al-Bukhārī dans son *Ṣaḥīḥ* (5717) d'après Abū Hurayrah (qu'Allah soit satisfait de lui)

(Que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui) dont les paroles sont une révélation de Dieu, et il hésite à discuter.

L'humanité du Prophète (Que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui) l'encourage à poser la question et à ouvrir la discussion, il demande : « Ô Messager d'Allah ! Pourquoi voyons-nous le chameau galeux entrer parmi les chameaux sains et les contaminer tous ? »

Le Prophète (Que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui) lui répond par une question déclarative qui chasse les doutes des cœurs : « Qui a contaminé le premier ? » C'est-à-dire : qui a infecté le premier chameau qui est entré parmi les chameaux avec la gale ? Est-ce aussi la contagion ? Ou est-ce la volonté de Dieu pour lui ? Et si c'est la contagion, qui a contaminé celui qui a contaminé ? Et ainsi de suite...

Il faut donc qu'il y ait un chameau qui a été infecté par la gale sans contagion mais par la seule volonté de Dieu et Son pouvoir qui s'est manifesté sans se cacher dans la contagion.

Des paroles du Prophète nous comprenons que toutes choses se déroulent selon des décrets divins, et que le secret réside dans l'Essence de Sa volonté évidente (Gloire à Lui) et non dans les apparences.

Par ailleurs, il y a aussi des réponses du Prophète (Que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui) aux questions des compagnons qui sont devenues des sagesses répétées par les langues et mémorisées par les oreilles attentives.

L'un d'eux lui demande un conseil, disant : « Ô Messenger d'Allah ! Conseille-moi. » Il lui dit : « Ne te mets pas en colère. » Et il le répéta plusieurs fois.⁵⁰

Regardez ce conseil concis qui est considéré comme l'un des mots les plus éloquents, et si les gens s'y tenaient, nous serions épargnés de nombreux problèmes que nous entendons et vivons de temps en temps.

C'est par l'intelligence suprême et la vivacité de l'esprit que l'on doit trouver une voie alternative lorsque la solution traditionnelle échoue, et atteindre son but par des moyens légitimes multiples.

Dans l'anecdote suivante, se révèle la vérité certaine qui dispense de la recherche et de l'investigation. La situation initiale débute lorsque l'armée de Qurayš arriva dans la région de Badr où l'armée islamique s'était installée.

A cette époque, il était de l'habitude des armées, avant d'atteindre le champ de bataille, d'envoyer des éclaireurs pour rapporter la nature du lieu et ses caractéristiques, ainsi que les informations sur l'ennemi. Ces éclaireurs devaient être dotés d'intelligence, capables de se comporter avec sagesse, de gérer les situations et de se dissimuler, ainsi que leur armée, si les filets de l'ennemi les attrapaient.

Les éclaireurs de Qurayš, au nombre de deux, furent capturés par la vigilance de l'armée islamique et amenés devant le Prophète (Que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui) pour un bref dialogue.

Le Prophète (Que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui) leur demanda : « Combien êtes-vous ? »

Ils répondirent : « Nous ne savons pas ! »

⁵⁰ Rapporté par al-Bukhārī dans son *Ṣaḥīḥ* (6115) d'après Abū Hurayrah (qu'Allah soit satisfait de lui).

Cela démontrait leur loyauté envers leur peuple et leur foi inébranlable en leur mission. Par conséquent, la torture pour obtenir des informations ne donnerait rien de nouveau. Il fallait donc les capturer par la ruse.

Le Prophète leur demanda alors : « Combien de chameaux abattez-vous par jour ? » C'est-à-dire, combien de chameaux égorgent-ils chaque jour pour se nourrir ?

Ils répondirent : « Neuf un jour, et dix un autre jour ! »

C'est-à-dire, ils consomment neuf chameaux un jour, et dix chameaux un autre jour.

Le Prophète se tourna vers ses compagnons et dit : « Leur nombre est entre neuf cents et mille. »

Ainsi, le Prophète obtint ce qu'il voulait de manière indirecte après l'échec de la méthode directe, et il détermina leur nombre grâce à son intelligence, non par la force ou la contrainte.

Il démontra ainsi l'art de sortir des impasses sans mensonge ni tromperie.

Au cours de cette même bataille, le Prophète sortit lui-même avec notre maître Abou Bakr (qu'Allah soit satisfait de lui) pour enquêter sur l'armée de Qurayš. Ils rencontrèrent un vieil homme, courbé par le temps, avec des sourcils tombant sur ses yeux, possédant une expérience que peu d'humains et de djinns avaient.

Ils lui demandèrent des nouvelles de Qurayš : « Est-ce que l'armée des adversaires est passée par là ? As-tu entendu quelque chose sur l'arrivée des Qurayš ? »

L'homme leur donna des informations, puis il prit la position de l'interrogateur et leur demanda : « De quel peuple êtes-vous ? » S'ils donnaient la

vraie réponse, ils se révéleraient. Sinon, ils mentiraient. La situation était critique, les deux options étaient difficiles ! Le cas échéant, celui qui les avait guidés, pouvait facilement les dénoncer à leur adversaire !

D'autant plus, le Prophète ne pouvait pas mentir ! Il lui répondit : « Nous sommes de l'eau. » Il faisait référence à l'eau de l'homme et de la femme dont l'homme est créé. L'homme réfléchit : « Eau d'Irak ou quelle eau ? »

L'homme comprit que l'eau ici faisait référence au nom d'une tribu arabe.

La question ici est :

Est-il possible qu'une personne possédant cette arme redoutable - la vivacité d'esprit, l'intelligence suprême et la précision de la planification - reste pendant toute sa vie sans utiliser cette arme pour nuire à personne ni penser à nuire à quelqu'un ?

Cette question nous amène à penser au cran de sûreté de cette arme, et à la qualité humaine qui garantit son bon usage, à savoir « la paix intérieure et extérieure ».

Chapitre cinq (La paix intérieure et extérieure)

Le Prophète, n'était en conflit ni avec lui-même ni avec les autres.

Il n'était pas de ceux qui se laissent distraire par leurs propres tourments au point de négliger autrui, ni de ceux qui se préoccupent des autres au détriment de leur propre perfectionnement.

Son âme, paisible et sereine, semblait avoir scellé un pacte sacré de paix avec elle-même.

Cette stabilité intérieure se manifestait extérieurement dans la gestion des diverses situations, comme nous l'avons évoqué en parlant de la qualité de la stabilité émotionnelle.

Dans ce chapitre, nous cherchons à découvrir la nature pacifique ou belliqueuse du Prophète à travers ses actions et réactions dans différentes circonstances.

Comme tout musulman, nous n'osons critiquer cette personnalité que nous tenons pour honorable, et c'est par cette conviction nous espérons rencontrer Allah ! Nous ne pouvons la décrire que comme parfaite dans toutes les qualités louables.

Cependant, dans ce chapitre délicat, nous nous satisfaisons par relater les événements et les situations avec une grande objectivité, laissant le jugement entièrement au lecteur.

La personnalité belliqueuse est celle qui ne se contente pas de se défendre, mais cherche à humilier l'adversaire, à se venger de lui et à le maltraiter. C'est une personnalité qui ne se satisfait que lorsque les gens se prosternent à ses pieds, refusant même de les laisser lever la tête de cette prosternation !

Si elle ne peut pas le faire, l'odeur de l'arrogance émane d'elle, et les étincelles de l'hostilité jaillissent de ses yeux comme des flèches empoisonnées.

La personnalité pacifique, en revanche, est celle dont les gens sont à l'abri des mauvaises pensées et des mauvais plans. C'est une personnalité qui soutient les gens même en se brisant elle-même, et qui donne aux gens même en sacrifiant ce qu'elle possède.

La personnalité pacifique est celle qui maintient la paix dans la société qui l'entoure, même à ses propres dépens.

Cher lecteur, vous pouvez juger du caractère pacifique de la personnalité du Prophète en observant son indifférence envers ceux qui l'insultent et le maudissent, et l'absence de sa réponse à leurs attaques.

Ce n'était ni par incapacité ni par faiblesse, et comment cela pourrait-il être alors qu'il est le fils du chef des Qurayš et le plus noble d'entre eux ?!

C'était plutôt pour privilégier la sécurité à la honte, comme si les paroles de l'imam al-Šafi'i avaient été dites en sa faveur⁵¹ :

«L'imbécile m'adresse des paroles ignobles,

Je déteste lui répondre, c'est une règle noble.

Il augmente en bêtise, moi en patience,

Comme un bâton d'encens que le feu rend en fragrance.»

Et voici, cher lecteur et juge, cette histoire relatée dans ce chapitre, qui vous dévoile la nature de la personnalité du Prophète et son pacifisme inné.

⁵¹ Les vers sont cités dans Le recueil des poèmes de l'Imam Ach-Chafé'i, 11.

L'histoire débute à la fin de la bataille de Badr, marquée par une éclatante victoire de l'armée musulmane sur les chefs de Qurayš, où soixante-dix Qurayšites furent tués et soixante-dix autres capturés.

Les musulmans se demandaient alors : que faire de ces prisonniers ?

Devrions-nous accepter leur rançon et les libérer ? Mais comment le pourrions-nous alors qu'hier encore, ils nous ont expulsés de nos terres, de nos maisons et de nos biens, nous infligeant toutes sortes de maux ?

Devons-nous suivre la coutume des batailles de l'époque et les distribuer parmi les musulmans comme esclaves et serviteurs ?

Mais comment un homme pourrait-il asservir son frère, son père ou son oncle ?

Ou bien les traiter à l'opposé de leur intention et les tuer comme ils étaient venus pour nous tuer ?

Avant de choisir l'une de ces options, les prisonniers n'étaient pas traités de manière humiliante, quoiqu'ils soient attachés par des cordes, de peur qu'ils ne s'échappent.

En dépit de cette situation victorieuse, le cœur du Prophète en fut ému et il allégea les liens de certains d'entre eux.

Quand vint le moment de décider du sort de ces prisonniers et de les juger selon l'une de ces trois sentences, le Prophète réunit ses conseillers pour les consulter sur cette affaire, et ils se divisèrent en deux groupes :

L'un dirigé par notre maître Omar ibn al-Ḥaṭṭab (qu'Allah soit satisfait de lui), et l'autre par notre maître Abu Bakr al-Ṣiddiq (qu'Allah soit satisfait de lui).

Le groupe dirigé par notre maître 'Omar (qu'Allah soit satisfait de lui) pensait que la solution la plus appropriée était de tuer tous ces prisonniers en représailles pour le meurtre des faibles et des innocents à La Mecque, et pour servir d'exemple

à ceux qui envisageraient de se lancer dans des querelles et des batailles avec les musulmans.

Leur devise était : « Œil pour œil, dent pour dent, et le premier à attaquer est le plus injuste. »

Le groupe dirigé par notre maître Abu Bakr al-Siddiq (qu'Allah soit satisfait de lui) pensait que la solution la plus appropriée était d'accepter la rançon et de les libérer, qu'ils se convertissent ou non, car ils sont les fils, les pères, les oncles et les cousins.

Ma patrie, même injuste, m'est précieuse,
Et mes compatriotes, même insensibles, sont nobles et généreux.

Leur devise était :

« Sème la bonté, même en terre étrangère,
Elle ne se perdra jamais, où qu'elle prospère.
Car la bonté, même si le temps s'étire,
Ne sera récoltée que par celui qui l'inspire.» ⁵²

Le Prophète pencha vers le groupe d'Abu Bakr et accepta leur rançon, les libérant, ce qui était son avis dès le départ.

Cette âme pacifique du Prophète détestait la guerre, aimait la paix et s'y inclinait.

N'est-ce pas lui qui a dit : « Ne souhaitez pas rencontrer l'ennemi, et demandez à Dieu la sécurité »⁵³ ?

⁵² Les vers sont cités dans *Ad-Dorr al-Farid* et *Bayt Al-Qasid*, 3/343 (2722).

⁵³ Rapporté par al-Buḥārī dans son *Saḥīḥ* (7237), et Muslim dans son *Saḥīḥ* (1742).

N'est-ce pas lui qui a dit : « Le musulman est celui dont les musulmans sont à l'abri de sa langue et de sa main »⁵⁴ ?

Non seulement les gens étaient en sécurité avec lui, mais toutes les créatures l'étaient aussi, car il interdisait de couper les arbres, de détruire les cultures et de brûler les fourmis avec le feu.

Quant à la paix extérieure du Prophète, elle aussi claire que le soleil : il y a dans le lever du soleil une luminosité qui transcende celle de toute autre astre⁵⁵; il n'a jamais initié d'hostilité, ni déclenché de guerre contre une tribu.

Sa salutation était « As-salamu alaykum » (la paix soit sur vous), en fait, il exhortait : « Répandez le salut entre vous »⁵⁶.

Lorsqu'il envoyait une missive aux rois et aux chefs, il commençait par dire : « Paix sur vous ». Il n'entrait en guerre qu'après avoir recherché la paix, et n'entrait dans une ville qu'en paix avec les habitants, comme il a conclu des traités de paix avec les Juifs de Banu Qurayza, Banu Nadir, Banu Qaynuqa, et avec les habitants de La Mecque lors du traité de Ḥudaybiyyah.

Ceci n'était pas seulement après sa prophétie, mais l'inclination à la paix était une caractéristique intrinsèque de sa personnalité. Pendant sa jeunesse, il a assisté à l'alliance de Fuḍul après la guerre de Fijar, à laquelle Qurayš a participé. Cette alliance était considérée comme un pacte de paix entre les parties en conflit, où l'une de ses clauses stipulait que les tribus présentes s'engageaient à soutenir toute

⁵⁴ Rapporté par al-Buḥārī dans son *Saḥīḥ* (6484), et Muslim dans son *Saḥīḥ* (41)

⁵⁵ Une expression puisée dans l'œuvre d'al-Mutanabbi, et son complément :

« Prends ce que tu vois, laisse ce qui fut dit,
Car l'aube te comble de tout astre interdit. »

⁵⁶ Rapporté par al-Buḥārī dans *al-Adab al-Mufrad* (980) et (989), et par Muslim dans son *Saḥīḥ* (54).

personne opprimée et à punir tout oppresseur. Le Prophète admirait ce pacte de paix et disait que s'il y en avait un pacte pareil à l'époque islamique, il l'aurait rejoint.

Il disait que ce genre de traité et accord étaient, à ses yeux, plus chers que les chamelles rouges (la meilleure espèce de chameaux et signe de richesse à cette époque).

Une personnalité avec cette mentalité, cette intelligence, ce contrôle d'émotions et ce pacifisme ne mérite-t-elle pas d'être un modèle pour ceux qui recherchent la perfection ?

Dans son livre intitulé *Mœurs et coutumes des Égyptiens*, l'écrivain anglais Edward Lan dit :

« Muhammad possédait de nombreuses qualités louables, telles que la gentillesse, le courage et la noblesse de caractère, au point que l'on ne peut le juger sans être influencé par ces qualités. Comment ne pas être impressionné par Muhammad qui a supporté l'hostilité de sa famille et de sa tribu avec une grande patience et dignité ? Malgré cela, il ne retirait jamais sa main de celui qui le saluait, même si c'était un enfant. Il ne passait jamais devant un groupe sans les saluer avec un sourire doux sur les lèvres. Muhammad était tellement jaloux (pour les hautes valeurs) et enthousiaste, qu'il ne reniait jamais la vérité et combattait le faux. Il était un messenger du ciel et voulait accomplir sa mission de la meilleure manière possible. Il n'a jamais oublié l'objectif pour lequel il a été envoyé et travaillait toujours pour lui, supportant toutes sortes de calamités pour ce but ».

Chapitre six : Réponses aux soupçons soulevés autour des bonnes qualités du Prophète :

Autrefois, on disait⁵⁷ :

La noblesse véritable ne se préserve des maux

Qu'en versant le sang sur ses flancs.

Il n'y a pas de grand homme sans que les gens ne parlent de lui ! Quant à nous, nous ne verserons pas de sang pour défendre cette noble cause, plutôt nous verserons de l'encre, pour la vérité, sans favoritisme envers notre bien-aimé, d'ailleurs, le lecteur est clairvoyant.

L'homme intelligent, perspicace, rapide d'esprit et de réflexion, aux vastes connaissances, peut voir ses actions incomprises par beaucoup, et en tirer la sagesse. Ce n'est pas un véritable défaut de leur part, mais une avance de sa part sur eux. Le Prophète, que tous ont reconnu, ennemis comme amis, pour son intelligence, sa sagacité, sa véracité, son honnêteté, sa justice, sa miséricorde et sa patience...

Cependant, certains chercheurs de la biographie du Prophète ont trouvé des situations qui, selon eux, contredisent ces qualités défendues. Certains n'ont pu sortir de ce dilemme qu'en niant ces situations, malgré leur véracité, par jalousie pour cette noble personnalité.

⁵⁷ Al-Motanabi.

D'autres ont trouvé dans ces situations, un contre-avis. Ils y trouvent une grande opportunité pour les diffuser ici et là, parfois hors de contexte, parfois en leur contexte mais accompagnées de leurs commentaires, ce qui mènent le lecteur dans toutes les directions !

Quoi qu'il en soit, nous les discuterons ici, si Allah le permet, de manière impartiale, sans parti pris, ni fanatisme, sans attaquer qui que ce soit, car Allah connaît en fait les intentions.

En lisant certaines de ces situations, nous avons compris que le défaut de compréhension vient d'une lecture tronquée du contexte temporel, spatial, personnel, antérieur ou postérieur, voire d'une analyse de l'action comme si celle-ci était une réaction !

Cette découpe du contexte peut être intentionnelle ; nous ne pensons pas qu'un musulman ferait cela exprès, mais cela peut être dû à une compréhension manquée de la biographie prophétique.

Par conséquent, nous nous contenterons sur quelques exemples et sur leur analyse scientifique afin que le lecteur puisse comprendre tout acte du Prophète qui pourrait sembler, à première vue, être contraire à ses nobles qualités et vertus.

Parmi ces incidents mal compris, il y a celui de l'arrivée de la caravane commerciale de Qurayš rentrant de Syrie, qui fut la cause de la grande bataille de Badr. Le Prophète apprit qu'une grande caravane de Qurayš revenait de Syrie et passerait près de Médine sans escorte. Il sortit alors avec un groupe de 314 hommes, migrants et médinois (anṣar), dans le but de s'emparer des chameaux et des marchandises pour les ramener à Médine.

Certains ont perçu cette action comme une agression, une terreur pour les innocents, et un vol des biens des absents, une coupure nette de la route ! C'est une

vision incomplète pour cet événement, sans considération des causes ni des motivations.

Pour éviter que les polythéistes ne les détournent de leur foi par la torture et le meurtre, les musulmans ont été obligés de quitter leurs maisons, leurs terres, leurs troupeaux, leurs commerces, et tout ce qu'ils ne pouvaient pas emporter avec eux.

L'Histoire nous raconte que des familles entières ont tout laissé à La Mecque et ont été forcées de migrer ! Les gens ont quitté leurs maisons pour devenir des invités chez d'autres !

Ils ont abandonné leurs commerces pour travailler comme employés chez d'autres !

Tous ces biens et richesses ont été saisis par les habitants de La Mecque et ajoutés à leurs possessions, tandis que leurs propriétaires souffraient de l'embarras chez leurs hôtes. Ce n'était pas la première fois que le Prophète et ses compagnons tentaient de récupérer une partie de ces richesses volées. Le Prophète avait envoyé ses compagnons à plusieurs reprises pour récupérer leurs droits et leurs biens chaque fois qu'une caravane commerciale de Qurayš passait.

Ce qui est étonnant, c'est que dans toutes ces expéditions, seuls les émigrants partaient à la confrontation de Qurayš, sans qu'aucun médinois ne les accompagne ; car seuls les émigrants avaient droit à ces biens. Les médinois ne les accompagnaient cette fois-ci que parce que le Prophète lui-même partait avec les émigrants, craignant qu'il ne soit attaqué par Qurayš ou d'autres, et c'est ce qui s'est effectivement arrivé.

Malheureusement, il n'y avait pas, en fait, d'autres solutions pacifiques. Le Prophète (Quel la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui) se trouva dans

l'obligation d'accepter cette option. Les émigrants d'origine Qurayšite n'ont pas pu récupérer leurs biens de La Mecque, même par des négociations.

Vous avez peut-être lu auparavant, cher lecteur, l'histoire du noble compagnon Ṣuhayb ibn Sinan al-Rumi lorsqu'il voulait quitter La Mecque avec ses biens et son commerce. Les Mecquois l'ont poursuivi et ont refusé qu'il parte ! Il leur a dit : "Que diriez-vous si je vous laissais mes biens et mon commerce, me laisseriez-vous partir ?!" Ils ont répondu : "Oui." Il les a donc laissés et a émigré à Médine. Lorsque le Prophète a appris cela, il lui a dit : "Tu as fait une bonne affaire, ô Abū Yaḥyā."⁵⁸

Mais comment un homme riche comme Ṣuhayb pourrait-il vivre en tant qu'invité chez d'autres, alors qu'il avait de quoi subvenir à ses besoins et à ceux de sa famille ?!

Comment pourrait-il voir ses enfants dormir affamés, tandis que les enfants de ses adversaires mangent ce qu'il a économisé durant toute sa vie ?!

Tout cela, parce qu'il les a contredits dans leur opinion, choisissant pour lui-même un chemin différent du leur, sans rien leur faire !

Sachez que le fait d'accepter que cette injustice persiste, représente en soi un acte de faiblesse et de bassesse que le Prophète et ses compagnons - qui sont l'essence de la bravoure, du courage et de la noblesse - n'ont pas toléré. Pour toutes ces raisons, ils sont partis pour récupérer leurs biens, ou au moins envoyer un

⁵⁸ Tout le ḥadīṭ est rapporté par At-Ṭabarani dans *Al-Mo'jam Al-Kabir*, (7308) ; par Abou-Na'im dans *Hilyat Al-Awliya'*, 1/151-152.

message à Qurayš pour leur montrer leur courage et leur détermination à restaurer leur dignité et à récupérer leurs droits par tous les moyens possibles.

Nous pouvons résumer cela en disant que cet incident n'était qu'une réaction indispensable à une action que ni une raison saine ni une norme sociale droite ne peuvent approuver.

Cette réaction était une restitution de droit, non une usurpation de droit.

Parmi les incidents que certains lecteurs de la biographie prophétique ont remarqués, il y a celui de 'Uyaina ibn Ḥiṣn al-Fazārī. Selon la Mère des Croyants 'Ā'isha (qu'Allah soit satisfait d'elle), un homme a demandé la permission de voir le Prophète et il a dit : "Laissez-le entrer, car c'est un mauvais membre de la tribu, ou un mauvais homme de la tribu." - par tribu, il entendait la tribu du visiteur - c'est-à-dire que cet homme est le pire parmi eux. Quand il est entré, le Prophète lui a parlé gentiment.

'Ā'isha (qu'Allah soit satisfait d'elle) a dit : "Ô Messenger d'Allah, tu as dit ce que tu as dit, puis tu lui as parlé gentiment ?!"

Il a répondu : "Ô 'Ā'isha, la pire des personnes auprès d'Allah le Jour du Jugement est celle que les gens évitent par crainte de sa grossièreté."⁵⁹

Certains ont pensé que cela était de la médisance ou de l'hypocrisie, car le Prophète a mentionné ce qu'il n'aimait pas en son absence et ne l'a pas montré en

⁵⁹ Al-Buḥārī, (6032) ; Muslim, (2591).

sa présence ! Au contraire, il lui a montré de la douceur dans ses paroles et un visage souriant !

La mauvaise compréhension de cette action provient également d'une analyse incomplète de la situation et d'une méconnaissance des parties impliquées.

‘Uyaina ibn Ḥiṣn était le chef de sa tribu, dont les membres obéissaient tous à ses ordres et s'abstenaient de ce qu'il interdisait ! Tout conflit avec lui aurait entraîné des conséquences désastreuses pour la société.

De même, ne pas avertir des défauts répréhensibles de sa personnalité aurait conduit à être trompé par lui et à rencontrer des problèmes futurs avec lui, car le Prophète était un guide, un chef de nation et un fondateur d'État. Donc, ne pas conseiller sa communauté aurait été une trahison ; et il n'est pas un traître, à Dieu ne plaise.

D'ailleurs, le Prophète informa Ḥuḍayfa ibn al-Yamān des noms des hypocrites à Médine afin qu'il soit au courant de leur présence et avertit le calife suivant de leur situation en cas de méfaits. Le juge ‘Ayyād al-Yaḥṣubī al-Mālikī déclara :

« Cet homme était ‘Uyaina ibn Ḥiṣn, qui n'était pas encore musulman à ce moment-là, bien qu'il ait prétendu l'être. Le Prophète souhaitait clarifier sa situation pour que les gens ne soient pas trompés par lui. Il montra sa faiblesse de foi et apostasia avec les apostats, avant d'être capturé et amené devant Abū Bakr (qu'Allah soit satisfait de lui). Le Prophète le décrivit comme le pire membre de sa tribu.

Cet incident appartient aux preuves de la prophétie, car l'homme apparut devant tout le monde tel que le prophète décrit, d'autant plus, le Prophète lui parla gentiment dans l'espoir de l'attirer vers l'islam, lui et ses semblables. »⁶⁰

Les paroles du Prophète à son sujet avant son entrée étaient un conseil pour dissiper l'illusion des présents que cet homme était proche du Messenger d'Allah, afin qu'ils ne lui confient pas un jour, la gouvernance des musulmans. N'oublions pas que le Prophète maintenait chaque chef de tribu dans son poste, ne lui retirant ni son pouvoir ni sa présidence. C'est de même que notre maître Abou Bakr, et après lui notre maître Omar (qu'Allah soit satisfait d'eux), avaient agi au début de leur règne ; jusqu'à ce qu'Omar a dit : « Allah a honoré l'islam, donc que celui qui veut croire, croie, et que celui qui se veut mécréant, qu'il demeure mécréant. Nous ne confierons la gouvernance qu'à un de la communauté, même s'il s'agit d'un esclave abyssin, et nous n'attirerons personne avec de l'argent pour rester dans l'islam. »

C'est pourquoi le Prophète avait voulu dévoilé les intentions de cet homme qui ne mérite pas d'être placé à la tête des gens, ni honoré dans leurs cœurs.

Parmi les preuves subtiles de l'authenticité de cet incident, les narrateurs de ḥadīṭ ont compris son essence du Prophète, c'est pourquoi ils ont rapporté le nom de cet homme dans de nombreux récits de cet incident contrairement à leur habitude ! Ils ne l'ont pas laissé anonyme comme ils le font habituellement dans la plupart des événements, car ils disent souvent : “Un homme est entré”, “Un homme est venu”, “Un homme a dit”, “Un homme a demandé”, sans dévoiler le nom de l'intervenant pour ne pas le déshonorer parmi la communauté. C'était l'habitude du Prophète dans ses conseils, car il disait toujours : “Pourquoi certaines personnes disent-elles ceci et cela, et font-elles ceci et cela.”

⁶⁰ Commentaire et interprétation de Muslim pour An-Nawawi.

Quant à cet incident en particulier, ils l'ont nommé, comme s'ils avaient compris du Prophète qu'il avait l'intention de mettre en garde contre lui et d'attirer l'attention sur son affaire afin que les gens ne soient pas trompés par la rencontre avec le Prophète et son rapprochement avec lui.

Quant à 'Uyayna ibn Hisn, il ne se souciait pas beaucoup de son rapprochement du Prophète, ni de son éloignement de lui, pour prétendre que cette rencontre aurait un impact sur leur relation. En réalité, 'Uyayna ibn Hisn n'est entré dans l'Islam que par opportunisme et par ambition ; c'est pourquoi le Prophète lui donnait des cadeaux pour adoucir son cœur et le maintenir dans sa foi, ainsi que des milliers de personnes qui le suivent.

Ainsi, le Prophète lui a donné cent chameaux du butin de la bataille de Hunayn pour adoucir son cœur et le rendre adepte de l'Islam, et personne n'a reçu du butin autant qu'il a reçu !

Cela a fait que les Anṣar ont ressenti de la jalousie envers cet homme et son clan, sans comprendre que le Prophète ne visait pas la satisfaction de 'Uyayna ibn Hisn en sa personne, mais les membres de son clan. Quand-même, le Prophète a voulu consoler Anṣar en leur disant : "Ne vous contentez-vous pas que les gens retournent avec des moutons et des chameaux et que vous rentriez chez vous avec le Messenger d'Allah ?!"

C'est la raison pour laquelle le Prophète a parlé de lui en son absence, sans qu'il le sache. La raison pour laquelle il lui parlait avec douceur et souriait, c'est parce que 'Uyayna était un bédouin au tempérament rude et au comportement grossier. Si le Prophète ne l'avait pas traité avec douceur et gentillesse - comme il le faisait avec

tout le monde - il aurait entendu de lui des attitudes désagréables, sans parler de son apostasie, et dans les deux cas, il faut éviter ce mal !

Les compagnons n'auraient pas permis que cet homme dépasse ses limites avec le Prophète dans la conversation ou dans l'action en général, et ils n'auraient pas permis non plus qu'il soit la cause d'apostasie de n'importe quel musulman.

La douceur avec lui et la gentillesse dans la conversation étaient pour éviter des troubles qui auraient pu se produire. Cet incident ne mérite même pas l'encre pour l'analyser, car un cas opposé a failli se produire à l'époque du calife bien guidé Omar ibn al-Ḥaṭṭab (qu'Allah soit satisfait de lui) !

'Uyayna ibn Hisn est entré et a parlé avec 'Omar d'une manière inappropriée devant ses compagnons, ce qui aurait affecté négativement son prestige devant les gens ! Notre maître 'Omar (qu'Allah soit satisfait de lui) a failli le tuer pour venger la dignité du califat et du calife, pas pour la dignité d'Omar, si ce n'était pour l'intervention de l'un de ses compagnons - qui était le neveu de 'Uyayna ibn Hisn - qui lui a dit :

"Ô Commandeur des croyants ! Allah (le Tout-Puissant) dit : 'Accepte ce qu'on t'offre de raisonnable, commande ce qui est convenable et éloigne-toi des ignorants' [Le Coran 7 : 199], et celui-ci fait partie des ignorants."

La colère de notre maître Omar (qu'Allah soit satisfait de lui) s'est apaisée et il s'est arrêté à la parole d'Allah.

De là, vous apprenez que le Prophète a parlé de lui en son absence pour conseiller les gens et pour se disculper de l'injustice dans la répartition des butins. Par contre, il lui a parlé avec douceur pour adoucir son cœur, pour le protéger lui-même ainsi que ceux qui l'accompagnent de la colère des musulmans, au cas où il ose de mal parler au Prophète. Et ce, en outre, pour étouffer les troubles qui

pourraient secouer les grands États, sans parler d'un État nouvellement né, encore en construction.

Parmi les ḥadīṭs que certaines personnes ont mal compris et ont pensé qu'ils renfermaient du racisme de la part du Prophète (Que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui), favorisant son peuple : « Avancez Qurayš et ne les devancez pas »⁶¹. En dépit de ses souffrances avec eux au début de son appel, et leur non-pacification envers lui sauf par la force, il y avait quand-même parmi eux, ceux qui méritaient d'être avancés qu'eux!

Si ces opposants comprenaient le motif de cet ordre, ils se seraient inclinés devant le Prophète (Que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui) de tout cœur.

Ce privilège n'est pas réservé aux Qurayšites. Le Prophète avançait tous ceux qui se sentaient privilégiés à l'époque préislamique et il dit : « Les meilleurs d'entre vous à l'époque préislamique, demeurent les meilleurs en Islam, s'ils le comprennent »⁶². Et si un émir se convertissait à l'Islam, il le maintenait dans son émirat, ou un roi, il le maintenait dans son royaume.

Les membres de Qurayš ont gardé donc ce qu'ils possédaient dans l'ère préislamique ; les Arabes ne les devançaient en aucune circonstance, même pas en prestige, car tous les Arabes leur devaient leur service à la Maison Sacrée et leur voisinage.

⁶¹ Ach-Chafé'i, *Musnad*, 278 ; Aḥmad, *Fada'il As-Sahaba*, 1066 ; Ibn Abi 'Asim, *Sunna*, 1519 ; Al-Bazzar, *Bahr Al-Zikhar*, 465 ; Al-Bayhaqi, *Chi'ab Al-Iman*, 1490 et dans *M'arifat Al-Sonan wal-Athat*, 217.

⁶² Al-Buḥārī, *Saḥīḥ*, 3374, 4689.

L'Islam n'est pas venu pour renverser les balances, mais pour les redresser, il a donc maintenu les choses telles qu'elles étaient afin que certains ne prennent pas l'Islam comme une opportunité pour régler des comptes ou humilier ceux qui les ont gouvernés un jour.

Ce que le Prophète (Que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui) a fait n'est que la restitution des droits, en les gardant dans le rang social qu'ils occupaient avant l'Islam. L'Islam ajoute une valeur à la vie de son partisan ainsi qu'à son rang social, remet les droits à leurs titulaires et ne dégrade jamais les nouveaux croyants qui viennent d'embrasser cette religion.

Par cet acte, le Prophète a mis en pratique sa règle de valorisation pour traiter tous les membres de la communauté, loin que cela pourrait être une sorte de favoritisme pour son peuple, sans mérite.

Prenons un quatrième et dernier exemple des ḥadīṭs que certains lecteurs mal interprètent, pensant mal du Messenger d'Allah (Que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui).

C'est un ḥadīṭ rapporté par Abu Dawud dans ses *Sunan*, d'après Sa'd ibn Abi Waqqas (Qu'Allah soit satisfait de lui) qui a dit :

« Le jour de la conquête de La Mecque, Abdullah ibn Sa'd ibn Abi Ṣarh s'est caché chez Uthman ibn Affan [Qu'Allah soit satisfait de lui], qui l'a amené devant le Prophète (Que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui) et a dit :

“Ô Messenger d'Allah, accepte la bay'ah (allégeance) d'Abdullah.” Le Prophète (Que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui) leva la tête et le regarda trois fois, la refusant à chaque fois. Puis il accepta son allégeance à la

troisième. Ensuite, il se tourna vers ses compagnons et dit : “N’y avait-il pas parmi vous un homme sage qui aurait tué cet homme quand il m’a vu retenir ma main de son allégeance ?”

Ils dirent : “Nous ne savions pas, ô Messenger d’Allah, ce que tu avais dans ton cœur. Pourquoi ne nous as-tu pas fait signe avec tes yeux?”

Il dit : “Il ne convient pas à un Prophète d’avoir des yeux trompeurs.” »⁶³

Quiconque se contente de lire ce texte peut avoir des pensées et des doutes envers celui que le Seigneur a bien éduqué. Il ne convient pas au lecteur de la Sunna de comprendre les textes tronqués de leur contexte, ni de leur temps ni de leur espace.

Dans ce texte, nous voyons que le Prophète (Que la paix et les bénédictions d’Allah soient sur lui) a autorisé de verser le sang de celui qui est venu à lui pour prêter allégeance en paix. Il a souhaité que l’un des compagnons l’ait tué avant qu’il ne mette sa main dans la sienne, car par cette allégeance, l’homme s’est fait garantir la sécurité pour lui-même et sa fortune !

Ce qui vous incite à réfléchir et à méditer sur ce texte, c’est qu’il contredit ce que les compagnons connaissaient du Prophète (Que la paix et les bénédictions d’Allah soient sur lui) dans son traitement de tous ceux qui venaient lui prêter allégeance ! Il y a donc une affaire dans cette affaire, et il doit y avoir un secret dans cette affaire. Si la raison est dévoilée, l’étonnement disparaît.

Le secret se dissimule derrière la personne d’Abdullah ibn Abi Šarh lui-même : il a commis un péché et un crime qui ne peuvent être pardonnés par des excuses et

⁶³ Ibn Abi-Šayba, *Mosannaf*, 38068 ; Abu Daoud, *Sunan*, 2683 ; An-Nasa’i, *Sunan*, 4067 ; Al-Hakim, *Al-Mostadrak*, 4360.

ni par un retour en arrière. Dans ce contexte, par le pardon, nous voulons dire le pardon dans ce monde d'ici-bas, dans le sens que les gens oublient l'affaire comme si elle n'avait jamais existé.

‘Abdullah ibn Abi Şarh avait mis sa main dans celle du Prophète (pbsl) avant cet incident ! Il est entré dans la communauté des musulmans, le Prophète (Que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui) l'a accepté parmi eux, l'a fait l'un des scribes de la révélation, et il est resté ainsi pendant un certain temps jusqu'à ce qu'il soit revenu à son incrédulité !

Bien que ce soit un gros problème, ce n'était pas la principale raison de la vengeance du Prophète !

‘Abdullah ibn Abi Şarh a utilisé son islam et son écriture de la révélation au profit des polythéistes, divulguant les secrets du nouvel État et enfonçant son poignard dans le cœur de la communauté.

Il a accusé le Prophète (Que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui) d'écrire le Coran de sa propre initiative et d'avoir été aidé par Abdullah ibn Abi Şarh, lui-même, dans sa composition. Il a été prétendu qu'Abdullah changeait des mots et que le Prophète (Que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui) approuvait ces modifications en disant : « C'est mieux ainsi! »

Non content de cela, Abdullah a critiqué le Prophète (Que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui), ses mœurs et ses compagnons dans chaque assemblée où il se trouvait.

Combien de polythéistes ont été dissuadés d'embrasser l'Islam par les mensonges d'Abdullah ibn Abi Şarh?

Et que se passerait-il s'il se convertissait à nouveau? Qui garantirait qu'il ne répéterait pas ses actions passées?

En fait, la probabilité qu'il renie l'Islam cette fois-ci est plus grande que la première fois, car il s'était converti volontairement la première fois, tandis que cette fois-ci, il se convertit pour échapper à la punition, sachant que l'Islam efface ce qui le précède.

Ces crimes et cette trahison justifiaient la peine de mort pour lui, car c'était la juste rétribution que les sages de tous les temps ont vue pour quiconque trahit son État et collabore avec ses ennemis, ce qui est appelé aujourd'hui « haute trahison », punie de mort dans toutes les lois internationales.

Abdullah ibn Abi Şarh se tenait devant le Prophète (Que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui), demandant la sécurité pour sa vie, et le Prophète (Que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui) hésitait à lui accorder cette sécurité et à l'intégrer à nouveau dans la communauté musulmane, espérant qu'un des compagnons exécuterait la peine de mort prononcée contre lui. Mais cela ne s'est pas produit ! Le Prophète (Que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui) savait que cela n'arriverait pas, car il connaissait ses compagnons. Il était sûr et certain qu'ils ne font rien sans sa permission.

Le Prophète (Que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui) voulait établir une loi pour son État, ou confirmer une loi adoptée par de nombreux États environnants, à savoir : « La trahison suprême n'a pas d'autre sanction que la mort. »

Cependant, le pardon accordé à Abdullah ibn Abi Şarh était un pardon prophétique, et non royal, car il n'était pas venu seulement pour demander la sécurité, mais aussi pour embrasser l'Islam. La porte du repentir est ouverte et ne se

ferme pas jusqu'à ce que le soleil se lève à l'ouest. Le Prophète (Que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui) l'a donc accepté et l'a intégré parmi les musulmans, mais après avoir établi une loi qui empêcherait Abdullah ibn Abi Şarh de répéter ses actions passées.

Ces quatre exemples suffisent pour quiconque souhaite comprendre la source du malentendu et le secret de la mauvaise interprétation de certains actes du Prophète (Que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui). En résumé, ces ḥadīṡs entre-autres sont souvent mal compris en raison d'une lecture incorrecte par un esprit limité.

Le savant français Sédillot-Louis a dit : « Muhammad, le Prophète des Arabes, n'était pas seulement un bienfaiteur pour les Arabes, mais pour le monde entier, si les gens étaient justes envers lui. Il n'a pas apporté une religion spécifique aux Arabes, et ses enseignements, dignes d'estime et d'admiration, montrent qu'il était grand dans ses qualités et ses mœurs. Nous avons grand besoin d'hommes comme Muhammad, le Prophète des musulmans. »

PARTIE II :

RELATIONS SOCIALES

Chapitre 1 : Le Pivot de ses Relations Sociales

Si vous observez une personne aimée des autres et réussie dans ses relations, vous la trouverez généreuse, donnant sans attendre en retour. Par don, je ne parle pas seulement de biens matériels, mais de tout ce que l'on peut offrir : aimer ceux qui vous détestent, maintenir des liens avec ceux qui vous ignorent, et donner à ceux qui vous privent.

Le Prophète (Que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui) a établi cette règle dans de nombreuses situations, avec des expressions variées, toutes empreintes de beauté et de délicatesse :

- Il l'a affirmée en disant : « Désintéresse-toi de ce que possèdent les gens, et ils t'aimeront »⁶⁴.
- Il l'a confirmée en disant : « Offrez-vous des cadeaux, vous vous aimerez et la rancune disparaîtra »⁶⁵.
- Il l'a réitérée en disant : « Celui qui maintient les liens de parenté n'est pas celui qui rend la pareille, mais c'est celui qui maintient ces liens même si les autres les coupent »⁶⁶. En d'autres termes, celui qui visite ses proches sans

⁶⁴ Ibn Majah a rapporté dans ses Sunan (4102), al-Ṭabarani dans son Mu'jam al-Kabir (5972), et al-Hakim dans son Mustadrak (7873) d'après Sahl ibn Sa'd al-Sa'idi, qui a dit : « Un homme est venu voir le Prophète ﷺ et a dit : “Ô Messager d'Allah, indique-moi une action qui, si je la fais, Allah m'aimera et les gens m'aimeront.” Le Prophète ﷺ a dit : “Détache-toi de ce monde, Allah t'aimera, et détache-toi de ce que possèdent les gens, et les gens t'aimeront.” »

⁶⁵Rapporté par l'imam Malik dans al-Muwatta' d'après Abu Mus'ab al-Zuhri (1896), d'après 'Ata ibn Abi Muslim al-Khurasani.

⁶⁶Rapporté par al-Buḥārī dans son Saḥiḥ (5645), dans al-Adab al-Mufrad (68), par Abu Dawud dans ses Sunan (1697), et par al-Tirmidī dans ses Sunan (1908).

qu'ils ne le visitent en retour obtient une plus grande récompense que celui qui reçoit des visites en retour.

Le Prophète (Que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui) a également confirmé cette règle lorsqu'un homme est venu lui demander de l'aide. Le Prophète (Que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui) lui a donné beaucoup de moutons, et l'homme est retourné auprès de son peuple en disant : « Muhammad donne comme quelqu'un qui ne craint pas la pauvreté. » Un autre a dit : « Je viens de rencontrer le meilleur des hommes. »

Le Prophète (Que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui) a encore une fois souligné cette règle lorsqu'un homme est venu lui demander de l'aide, mais il n'avait rien à lui donner. Le Prophète (Que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui) s'est excusé avec douceur et lui a dit : « Achète ce que tu veux à crédit en mon nom, et quand j'aurai de quoi te rembourser, je le ferai. »⁶⁷ L'homme est allé au marché et a acheté ce dont il avait besoin. Une fois le Prophète (Que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui) a gagné de l'argent, il a remboursé la dette.

'Omar a dit alors au Prophète : « Allah ne t'a pas chargé de ce que tu ne peux pas faire. » Le silence du Prophète (paix et bénédictions sur lui), en guise de mécontentement, a laissé comprendre qu'il n'a pas aimé la remarque de 'Omar. En réaction, Bilal a dit au prophète : « Ô Messager d'Allah, dépensez et ne craignez pas la pauvreté de la part de Celui qui possède le Trône. » A ces mots, le Prophète (paix et bénédictions sur lui) a souri et son visage s'est illuminé et a dit : « C'est ce que j'ai été ordonné de faire. »

⁶⁷ Rapporté par al-Tirmidî dans al-Shama'il (355), et par Ibn Abi al-Dunya dans Makarem al-Akhlaq (390) d'après 'Umar ibn al-Ḥaṭṭab (qu'Allah soit satisfait de lui), et le ḥadīṭ a déjà été mentionné et cité.

Le Prophète (Que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui) a dit à ses compagnons : « Ce que j'ai de bien, je ne le retiendrai pas de vous. »⁶⁸

Tant que l'homme est généreux, il gagnera l'amour et l'affection des gens.

Un homme est entré à Bassora et a demandé le nom du chef de la ville. On lui a répondu : "Al-Hasan ibn Abi al-Hasan al-Basri". Il a demandé : "Par quel moyen est-il devenu votre chef ?" Ils ont répondu : "Par son indépendance des gens et leur besoin de lui."

La personnalité du Prophète Muhammad (Que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui) était façonnée par la générosité, tant matérielle que spirituelle, à toutes les périodes de sa vie, ce qui l'a conduit à un succès éclatant dans toutes ses relations sociales, même avec ses ennemis qui n'ont laissé aucun moyen de lui nuire.

Il aimait les gens sans attendre leur amour en retour, leur donnait sans attendre de recevoir, et espérait le bien pour eux, même s'il n'en bénéficiait pas. C'est ainsi qu'il a éduqué ses compagnons et sa famille.

Il est rapporté qu'un homme a insulté Abdullah ibn Abbas (qu'Allah soit satisfait d'eux). Abdullah lui a dit : "Tu m'insultes alors que j'ai trois qualités qui devraient me protéger de l'insulte et du mal !"

Il a ensuite dit : "J'entends parler de la bonne pluie qui tombe sur les pays des musulmans et je me réjouis pour eux, même si je n'ai ni culture ni bétail. J'entends parler d'un juge juste dans un pays musulman et je me réjouis, même si je ne le

⁶⁸ Rapporté par al-Buḥārī dans son Saḥīḥ (1400), et par Muslim dans son Saḥīḥ (1053) d'après Abu Sa'īd al-Khudrī (qu'Allah soit satisfait de lui) : « Des gens parmi les Anṣār ont demandé au Messager d'Allah ﷺ, et il leur a donné. Puis ils ont demandé encore, et il leur a donné, jusqu'à ce qu'il n'ait plus rien. Alors il a dit : "Ce que j'ai de bien, je ne le retiendrai pas de vous. Celui qui cherche à être chaste, Allah le rendra chaste. Celui qui cherche à être indépendant, Allah le rendra indépendant. Et celui qui est patient, Allah lui donnera la patience. Et personne n'a reçu un don meilleur et plus vaste que la patience." »

consulterai jamais. Je lis un verset du Livre d'Allah et je comprends ce qu'Allah veut que je comprenne, et je souhaite que tous les musulmans comprennent ce que j'ai compris.”

Voyons maintenant comment était la relation du Prophète (Que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui) avec les gens de son noble entourage.

Chapitre 2 : Sa Relation avec Ses Enfants et Ses Petits-Enfants

Dans ce chapitre, nous ne désirons aucunement exagérer cet amour inné qu'Allah (Gloire à Lui) a placé dans le cœur des pères pour leurs enfants. Donc, nous ne pouvons pas prétendre qu'il y avait un amour excessif du Prophète pour ses filles par rapport à l'amour des autres humains pour leurs enfants. Mais nous pouvons décrire cette relation comme une relation équilibrée entre l'amour et la bonne éducation, où aucun des deux ne domine l'autre.

Il s'agit, donc, d'une relation d'équilibre entre toutes les parties, où aucune ne domine l'autre, même si les facteurs environnementaux favorisent cette domination, comme la préférence du fils sur la fille.

Malgré la mort de ses fils en bas âge, cette égalité dans le traitement et cet amour se manifeste dans son comportement envers ses filles. Beaucoup de personnes au cœur faible, s'ils n'ont pas eu de fils, ils maltraitent leurs filles ! Mais le Prophète honorait ses filles de manière exceptionnelle.

Aïcha, la Mère des Croyants, a dit : "Je n'ai jamais vu quelqu'un ressembler autant au Prophète en termes de comportement, de guidée et de dignité que Fatima.

Quand elle entra chez lui, il se levait pour elle, prenait sa main, l'embrassait et la faisait asseoir à sa place."⁶⁹

Le Prophète disait à maintes reprises : « Fatima est une partie de moi, donc quiconque la met en colère me met en colère »⁷⁰. Et quand il voyait un reproche dans les yeux de quelqu'un à propos de cet amour et de cet honneur, il lui disait : « Seul un noble honore les femmes. »⁷¹

Il était contrarié par toute situation où il sentait le moindre favoritisme. Un de ses compagnons s'assit avec lui, son fils entra et il le fit asseoir sur sa cuisse, puis sa fille entra et il la fit asseoir par terre devant lui.

Bien que ce compagnon ait traité sa fille avec douceur et lui ait parlé gentiment comme il l'avait fait avec son fils, cela n'était pas suffisant aux yeux du Prophète. Il le regarda avec désapprobation et lui dit : « Pourquoi ne l'as-tu pas fait asseoir sur l'autre cuisse ? » Il la fit alors asseoir sur l'autre cuisse, et le Prophète lui dit : « Maintenant, tu as été juste. »⁷²

Peut-être que cette situation et d'autres similaires ont poussé le Prophète à dire : « Soyez équitables entre vos enfants dans les dons, et si je devais privilégier un des deux genres, j'aurais privilégié les femmes aux hommes. »⁷³

⁶⁹ Al-Buḥārī, *Adam Al-Mofrad*, 971 ; Abou-Daoud, *Sunan*, 5217 ; At-Termiḍī, *Sunan*, 3872 ; Al-Hakim, *Al-Mostadrak*, 4732 ; d'après Aïcha.

⁷⁰ Al-Buḥārī, *Sunan*, 3510 et 3556 ; Muslim, *Saḥīḥ* 2449 ; d'après Al-Miswar Ibn Makhrama.

⁷¹ Rapporté d'après Ibn 'Asakir dans *Al-Arbi'e Fi Manaqib Omahat Al-Mo'minin*, 109 ; d'après Ali ibn Abi Talib (Qu'Allah soit satisfait de lui) « Le meilleur parmi vous et celui qui est le plus gentil avec sa famille. Et je suis le plus gentil envers ma famille. Ne serait noble que celui qui est noble avec les femmes. D'ailleurs celui qui les maltraite est le plus bas des gens ».

⁷² Ibn Abi-Donya, *Al-Nafaqa 'ala Al-'iyal* : Chapitre Justice et équité entre les enfants 36, d'après Al-Hasan.

⁷³ Sa'id Ibn Mansour, *Sunan*, 393, d'après Yahia Ibn Abi Kathir ; Al-Harith, *Boghia al-Bahith*, 454 ; At-Ṭabarani, *Al-Mo'jam al-Kabir*, 11997 ; d'après Ibn Abbas.

L'égalité en traitement et en donation n'est pas seulement requise entre le fils et la fille, mais aussi entre les garçons eux-mêmes. Il n'est pas correct de favoriser un fils par rapport à un autre, ce qui est fréquent chez ceux qui ont plusieurs épouses, favorisant les enfants de l'une par rapport aux enfants de l'autre.

Un tel cas s'est produit à l'époque du Prophète lorsque le noble compagnon Bašir ibn Sa'd est venu pour que le Prophète soit témoin d'un don qu'il voulait faire à son fils al-Nu'man. Ce don était un verger. Le Prophète lui a posé une question empreinte de noblesse et d'humanité : "Ô Bashir, as-tu donné la même chose à tous tes enfants ?"

Bashir répondit : "Non, ô Messenger d'Allah."

Le Prophète lui dit alors : "Ne me prends donc pas à témoin, car je ne témoigne pas de l'injustice."⁷⁴

L'égalité ici n'est pas recherchée pour elle-même, mais pour la justice. L'égalité ne signifie pas toujours la justice, car un enfant peut avoir un droit supplémentaire sur les biens de son père en raison de son travail ou de ses soins...

La justice entre les enfants ne se limite pas aux biens et aux possessions, mais s'étend à tout, même aux regards et aux baisers, comme le faisait le Prophète avec ses petits-fils al-Hasan et al-Husayn. Un jour, al-Aqra' ibn Habis entra et vit le Prophète les embrasser. Étonné, il dit : "Vous embrassez vos enfants ? Par Allah, je

⁷⁴ Muslim, *Ṣaḥiḥ*, 1623 ; Al-Bazzar, *Al-Baḥr Az-Zakḥir*, 3283 ; An-Nasa'ī, *Sunan*, 3681.

n'ai jamais embrassé mes enfants !". Le Prophète répondit : « Celui qui ne fait pas miséricorde ne recevra pas de miséricorde »⁷⁵

La relation entre notre Prophète et ses enfants était empreinte d'amour et de miséricorde, comme en témoigne sa parole : « Fatima est une partie de moi, ce qui la trouble me trouble »⁷⁶. Cette affection n'altérerait en rien sa dévotion religieuse, ni ne dominait sa foi, comme il le soulignait : « Par Allah, si Fatima, la fille de Muhammad, avait volé, je lui aurais coupé la main »⁷⁷. Que Dieu nous en préserve (que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui et sur elle). Cette relation ne le détournait pas non plus de son objectif, ni ne s'interposait entre lui et son appel à la foi, ni ne l'éloignait de son adoration. Sa famille le décrivait comme plaisantant avec eux, en les aidant dans les tâches ménagères, mais lorsque l'heure de la prière arrivait, il sortait comme s'il ne connaissait personne parmi eux.⁷⁸

⁷⁵ Rapporté par Al-Boukhari dans son *Saḥiḥ* (5997) et par Muslim dans son *Saḥiḥ* (2318), d'après Abu Huraira (qu'Allah soit satisfait de lui). Abu Huraira (qu'Allah soit satisfait de lui) a dit : Al-Aqra' ibn Habis a vu le Prophète embrasser Al-Hasan. Il a dit : "J'ai dix enfants et je n'ai jamais embrassé aucun d'eux !" Le Messenger d'Allah a dit : "Celui qui ne fait pas miséricorde ne recevra pas de miséricorde !"

⁷⁶ Rapporté par Aḥmad dans son *Musnad* (16123), avec les mots : "Fatima est une partie de moi, ce qui la blesse me blesse, et ce qui la fatigue me fatigue", et rapporté par At-Tirmidī (3869), Ibn Abi Asim dans *Al-Aḥad wal-Mathani* (2957), et At-Ṭabarani dans *Al-Kabir* (277). Chez Ibn Abi Asim et At-Ṭabarani : "Ce qui la met en colère me met en colère."

⁷⁷ Rapporté par Al-Boukhari dans son *Saḥiḥ* (3288) et par Muslim dans son *Saḥiḥ* (1688) d'après Aisha (qu'Allah soit satisfait d'elle).

⁷⁸ Rapporté par Al-Boukhari dans son *Saḥiḥ* (644) d'après Al-Aswad qui a dit : "J'ai demandé à Aisha ce que faisait le Prophète (que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui) chez lui. Elle a dit : 'Il était au service de sa famille - c'est-à-dire qu'il aidait sa famille - et lorsque la prière arrivait, il sortait pour prier.'"

Le Messager d'Allah équilibré ses relations avec les gens, de sorte qu'il n'y avait pas de conflit entre elles, ni de renforcement d'une relation au détriment d'une autre, une qualité rare chez un être humain.

Ce ne sont pas des paroles vaines, mais une vérité attestée par les faits et les situations.

Voici donc la Mère des Croyants, Aïcha (qu'Allah soit satisfait d'elle), qui dit à la Grande Dame, qualifiée de Mère de son père, Fatima, la fille de notre Maître Muhammad (que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui) :

“Ton père a épousé ta mère alors qu'elle était veuve - c'est-à-dire qu'elle avait été mariée avant lui, et il m'a épousée vierge - c'est-à-dire que je n'avais jamais été mariée avant lui.”

Notre Dame Fatima (qu'Allah soit satisfait d'elle) ne lui répondit pas et alla rapporter ces mots à Son père, le Prophète (que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui).

Le Prophète ria et dit à Fatima : « Ô Fatima ! Dis-lui : “Ma mère a épousé mon père alors que lui était vierge - c'est-à-dire qu'il n'avait jamais été marié, alors que toi, tu l'as épousé veuf - c'est-à-dire qu'il avait déjà été marié à d'autres femmes !”

Le Prophète a pu sortir de la situation en paix tout en enseignant l'art de l'argument à notre Dame Fatima (qu'Allah soit satisfait d'elle) afin qu'elle puisse opposer un argument à un autre. De telle sorte, les deux parties sont sorties de la situation sans victoire ni défaite.

Dans une autre occasion, les sentiments du Prophète envers ses enfants s'expriment plus évidemment : Lors de la bataille de Badr, les Musulmans ont capturé l'époux de sa fille Zaynab (Qu'Allah soit satisfait d'elle). En guise de rançon, elle a envoyé un collier qu'elle avait hérité de sa mère Khadija (Mère des Croyants). Le Prophète (que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui) a reconnu le collier, comme il connaît bien sa valeur auprès de sa fille Zaynab.

Le Prophète aurait pu garder le collier pour lui parmi les butins et le rendre à sa fille Zaynab, mais : “Un Prophète n'est pas quelqu'un à s'approprié du butin” [Le Coran 3 : 151]. Il aurait pu libérer son prisonnier sans rançon, mais c'était l'honnêteté et la justice dans leurs plus hauts sens.

Ici, le Prophète est tiraillé entre les sentiments paternels pour sa fille Zaynab et la paternité générale pour tous les musulmans. Qui mérite le plus ce collier ? Il regarde ses compagnons avec un regard paternel et leur dit : “Si vous voyez bon de lui rendre son collier et de libérer son prisonnier, faites-le.”⁷⁹ Il leur a laissé le choix !

Ils ne pouvaient pas refuser de satisfaire le Prophète, alors ils ont exaucé son souhait, libéré Al-'Aṣ ibn Al-Rabi' et rendu le collier à Dame Zaynab (qu'Allah soit satisfait d'elle). Puisque nous avons mentionné sa relation avec ses propres enfants, il faut mentionner alors la relation du Prophète avec les petits enfants en général, car une chose en rappelle une autre. Le Prophète a exprimé son amour pour les enfants comme une miséricorde, comme dans l'histoire de son fils Ibrahim, et aussi dans l'histoire de la mort de son petit-fils que nous avons mentionnée récemment.

Il raccourcissait sa prière - bien qu'il trouvait sa joie dans la prière - parce qu'il entendait les pleurs d'un enfant, et il disait : “Je commence la prière en voulant

⁷⁹ Aḥmad, *Mosnad*, 26362 ; Abou-Daoud, *Sunan*, 2692 ; Al-Hakim, *Mostadrak*, 4306.

la prolonger, mais j’entends les pleurs de l’enfant et je la raccourcis par crainte de causer de la peine à sa mère.”⁸⁰

Il plaisantait avec le petit garçon dont l’oiseau était mort, et lui disait : “Ô Abû Umayr, qu’a fait le petit oiseau ?”⁸¹. Al-Hasan et Al-Hussein (qu’Allah soit satisfait d’eux) montaient sur le dos du Prophète pendant qu’il était en prosternation, et il ne se relevait pas jusqu’à ce qu’ils descendent.

Cette phase de la vie nécessite que l’enfant soit attaché à ses parents, qu’il les aime, qu’ils soient en revanche les plus proche de lui que toute autre personne, afin de pouvoir lui enseigner ce qu’il doit apprendre pour passer à l’étape suivante de sa vie, qui est celle de l’école. Pendant cette phase, le traitement consiste en une orientation douce, comme l’a fait le Prophète avec son beau-fils, le fils de sa femme, ‘Omar ibn Abî Salama, lorsqu’il a vu sa main se déplacer dans le plat de nourriture de droite à gauche. Il lui a dit : “Ô garçon ! Dis le nom d’Allah, mange avec ta main droite, et mange ce qui est juste devant toi”⁸². Puis il laissait l’enfant répondre à l’ordre selon l’amour qu’il avait pour lui, et ne le réprimandait pas pour ses manquements, comme l’a dit Anas le serviteur du Prophète : “Par Allah, il ne m’a jamais dit ‘ouf’, ni m’a réprimandé d’avoir fait une telle chose : ‘Pourquoi l’as-tu fait ?’ ou ‘Pourquoi n’as-tu pas fait cela ?’ et il ne m’a jamais blâmé pour quoi que ce soit”⁸³.

Il ne le réprimandait pas pour ses manquements, mais le laissait l’imiter pour l’amour qu’il avait pour lui, comme l’a fait ‘Abdullah ibn ‘Abbas (qu’Allah soit

⁸⁰ Al-Buḥārī, *Ṣaḥīḥ*, 675 ; Muslim, *Ṣaḥīḥ*, 470.

⁸¹ Al-Buḥārī, *Ṣaḥīḥ*, 5778 ; Ibn Al-Ja’d, *Musnad*, 1409 ; Ibn Abi-Šayba, *Musannaf*, 4087 ; Aḥmad, *Musnad*, 12137.

⁸² Al-Buḥārī, *Ṣaḥīḥ*, 5061 ; Aḥmad, *Musnad*, 2022

⁸³ Al-Buḥārī, *Al-Adab Al-Mufrad*, 277 ; Abdel-Razzaq, *Musannaf*, 17946.

satisfait d'eux). Il dit : “J’ai passé la nuit chez ma tante Maymouna, et le Prophète s’est levé pour prier la nuit. Je me suis levé pour prier avec lui, et je me suis mis à sa gauche. Me caressant tête, il m’a placé à sa droite”⁸⁴.

Cette éducation a produit l’imam intelligent et leader ('Ali ibn Abî Tâlib), le héros courageux (Zayd ibn Hârîṭa), le prince courageux ('Abdullah ibn al-Zubayr), le commandant astucieux (Usâma ibn Zayd), et le savant érudit ('Abdullah ibn 'Abbâs), ainsi que d’autres héros que le Prophète a élevés depuis leur enfance ; qu’Allah soit satisfait d’eux tous.

⁸⁴ Abou-Daoud At-Tayalsi, *Musnad*, 2754

Chapitre 3 : La relation du Prophète avec ses épouses

Le Prophète tenait ses épouses en haute estime dans son cœur, connaissant les raisons de leurs plaisirs et celles de leurs colères. Il ne les traitait pas comme un prophète traite son peuple, mais comme un mari idéal, ce qui faisait de lui un modèle pour les femmes. N'oublions pas que la Mère des Croyants, Khadija (qu'Allah soit satisfait d'elle), a demandé à l'épouser alors qu'il avait vingt-cinq ans. En regardant l'histoire, nous voyons comment les maris traitaient leurs épouses à cette époque !

La femme était souvent considérée comme un objet de la maison, sans relation avec quoi que ce soit en dehors de la maison, sans pouvoir de décision, ni opinion sur la direction de la famille et de la maison.

A titre d'exemple, l'attitude de 'Omar (qu'Allah soit satisfait de lui) envers sa femme lorsqu'elle l'a contesté sur une de ses décisions. Il lui a dit : "Tu me contestes ?!" Elle a répondu : "Pourquoi pas, alors que ta fille Hafsa conteste le Prophète jusqu'à ce qu'il soit en colère toute la journée ?!"⁸⁵

Il était surpris par son comportement qu'il n'avait jamais vu auparavant.

Mais c'était la révolution du traitement entre couple que le Prophète (paix et bénédictions sur lui) a menée, et elle a réussi brillamment à une époque où certains pays voisins tenaient des conférences pour déterminer si la femme était plus proche de l'humanité ou de l'animalité.

Nous avons grand besoin aujourd'hui d'une révolution du traitement entre couple menée par des érudits sincères, pour que peut-être Allah apporte un changement, et que les gens reviennent à leurs valeurs et à leur moralité.

⁸⁵ Al-Buḥārī, *Ṣaḥīḥ*, 4629

Le Prophète évitait de briser le cœur de ses épouses d'une manière que le temps ne pourrait guérir, ou de les blesser d'une manière que les excuses ne pourraient réparer, comme frapper une épouse.

La Dame Aïcha (qu'Allah soit satisfait d'elle) a dit : "Le Messager d'Allah n'a jamais frappé une femme ni un serviteur."⁸⁶

Il ne faut pas expulser les épouses de leur maison pour quelque raison que ce soit, afin qu'elles ne se sentent pas faibles et humiliées. Quand il était en colère, il quittait la maison et restait à la mosquée. Il ne rentrait chez aucune d'elles dans cet état.

Il comprenait leur jalousie, les apaisait lorsqu'elles étaient en colère, et ne se mettait pas en colère contre elles pour quelque chose qui faisait partie de leur nature.

Voici un exemple de la Mère des Croyants, Aïcha (qu'Allah soit satisfait d'elle), lorsque le Prophète était chez elle. Certains de ses compagnons sont venus et se sont assis pour discuter avec lui. Une autre des Mères des Croyants a appris que le Prophète avait des invités, alors elle lui a envoyé un plat rempli de sucreries. Lorsque ce plat est arrivé chez Aïcha (qu'Allah soit satisfait d'elle) et qu'elle a su d'où il venait, elle l'a brisé par jalousie, car c'était son jour avec le Prophète !

Elle l'a cassé alors que le Prophète regardait ! Il a vu son acte et ne s'est pas levé pour la frapper, ni l'a insultée ou brisé par des mots blessants. Voici un message pour tous les maris ! Par contre, il a absorbé sa colère avec un sourire sur ses lèvres bénies. Puis, il a apaisé la colère des présents qui n'avaient jamais vu cela de leurs épouses, ni avaient été confrontés à une telle réaction. Il s'est levé pour ramasser la

⁸⁶ Muslim, *Saḥiḥ*, 79.

nourriture lui-même et leur a dit : “Votre mère a été jalouse”⁸⁷, c’est-à-dire qu’elle a agi de la sorte par jalousie intense, donc il fallait être doux dans la réaction.

L’incident est passé sans problème, comme si rien n’était. Le Prophète n’a jamais blâmé personne en raison d’un point faible dans sa nature, mais il se tournait vers Allah pour l’invoquer en faveur de la personne en question.

Le Prophète a fait de même avec notre Dame Um Salama (qu’Allah soit satisfait d’elle) afin qu’Allah évade la jalousie de son cœur. Lorsqu’il l’a demandée en mariage après la mort de son mari Abu Salama (qu’Allah soit satisfait de lui), elle s’est excusée en disant : “Ô Messenger d’Allah ! Je suis une femme âgée, j’ai des enfants, et je suis très jalouse par nature !” Il lui a répondu : “Quant à l’âge, je suis plus âgé que toi. Quant à tes enfants, je les prendrai chez moi. Quant à la jalousie, je prierai Allah pour qu’il l’enlève de ton cœur ”⁸⁸.

Il consultait souvent ses épouses et prenait leur avis sur de nombreuses questions, même concernant son comportement avec les gens ! Et même sur des questions de guerre et d’autres concernant l’instauration de l’État !

Prenons comme preuve l’attitude du Prophète envers l’avis de son épouse Um Salama (qu’Allah soit satisfait d’elle) lors du Traité de Ḥudaybiyya. Les livres de la Sira nous rapportent que le Prophète et ses compagnons se dirigeaient vers La Mecque en état de sacralisation (iḥram) pour accomplir le petit pèlerinage (la 'Umra). Ils ont rencontré les polythéistes en chemin. Une conversation s’est engagée entre les deux camps, aboutissant à la rédaction d’un traité entre les Qurayšites et les Musulmans. Certaines clauses de ce traité étaient injustes envers les musulmans, mais le Prophète les a acceptées en raison de sa vision à long terme et de son

⁸⁷ At-Ṭabarani, *Al-Mo'jam Al-Kabir*, 497, 499.

⁸⁸ At-Ṭabarani, *Al-Mo'jam Al-Kabir*, 497, 499.

inclination pour la paix. Cependant, beaucoup de compagnons ne comprenaient pas cela. Parmi ces clauses, il était stipulé que le Prophète et les musulmans devaient rentrer à Médine cette année et de remettre la 'Umra pour l'année suivante. Le Prophète a ordonné à ses compagnons de se raser la tête et de sortir de l'état de sacralisation, toutefois, les compagnons ont tardé à obéir, espérant qu'il y aurait un changement et qu'ils pourraient accomplir la 'Umra cette année.

Le Prophète est entré chez Um Salama, le visage triste. Elle lui a demandé la raison de sa tristesse, et il lui a expliqué la lenteur des compagnons à obéir son ordre. Elle lui a dit : “Ô Messenger d'Allah ! Si tu sortais et te rasais la tête devant eux, ils se raseraient tous.” Le Prophète a suivi son conseil, est sorti et s'est rasé la tête devant les compagnons. Enfin, ils se sont tous rasés la tête.

Ces exemples démontrent qu'il respectait leur humanité, les regardait sans tenir compte de sa noble position parmi les gens, sachant qu'il était le plus honoré de la création de Dieu. Il plaisantait avec elles, jouait avec elles et ne les blâmait pas pour leur manquement aux tâches ménagères, même si cela concernait sa nourriture et sa boisson ! Le matin, il leur demandait : “Avez-vous de la nourriture ?” Si elles répondaient négativement, il dirait : “Alors je jeûne.”⁸⁹

Il respectait leurs sentiments et avait une grande confiance en elles. Il n'entrait pas chez elles, avec l'esprit d'un homme dont le cœur est rempli de doute. Lorsqu'il voyageait et se trouvait dans l'obligation de rentrer à Médine pendant la nuit, il passait la nuit à la périphérie de la ville et n'entrait pas chez elles pendant la nuit ; pour ne pas les voir dans un état ou une apparence qui ne leur plairait pas. Il leur donnait le temps de se préparer et d'être prêtes à le rencontrer.

⁸⁹ Muslim, *Saḥīḥ*, 1154.

Tant que nous avons mentionné son comportement avec ses épouses, il faut également mentionner son comportement avec le deuxième sexe en général : Le Prophète a été le premier à consacrer une journée pour honorer les femmes, en réponse à la demande d'une femme courageuse, qui n'a pas été empêchée par la timidité de réclamer son droit. Elle a dit : “Ô Messenger d'Allah ! Les hommes nous ont dominées ! Consacre-nous une journée.”⁹⁰ Il leur a donc consacré une journée où il les rencontrait. Certaines narrations indiquent que ce jour était le jeudi.

Une fille tenait la main du Prophète et se promenait avec lui dans les rues de Médine jusqu'à ce qu'il pourvoie à ses besoins.⁹¹

Il disait des filles : “Ne détestez pas les filles, elles sont les précieuses compagnonnes.”⁹²

Il recommandait de bien traiter les femmes et disait : “Prenez bien soin des femmes.”⁹³

Le respect que l'Islam accorde à la femme n'est pas le sujet de ce livre, mais il s'agit ici de la vision du Prophète envers la femme. Il est évident que ce que le Prophète avait en termes de vénération pour la femme était beaucoup plus que ce qu'il montrait. Prenant en considération la mentalité de la société de l'époque aussi bien que sa position envers la femme, on n'aurait pas accepté plus que ce taux de vénération ! N'oublions pas que, dû à cette mentalité fragile des gens de l'époque, le Prophète a délaissé la reconstruction de la Kaaba par crainte que les gens ne le

⁹⁰ Rapporté par Al-Buḥārī dans son *Ṣaḥīḥ* (101) d'après Abu Sa'id Al-Khudri.

⁹¹ Rapporté par Al-Buḥārī dans son *Ṣaḥīḥ* (5724) d'après Anas ibn Malik qui a dit : “Une esclave des esclaves de Médine...”

⁹² Rapporté par Aḥmad dans son *Musnad* (17373) et Ibn Abi Dunya dans “*La dépense pour la famille*” (97) et Al-Ṭabarani dans “*Al-Mu'jam Al-Kabir*” (856) d'après 'Uqba ibn 'Amir

⁹³ Rapporté par Muslim dans son *Ṣaḥīḥ* (1468) d'après Abu Huraira.

rejettent et ne retournent à leur ancienne religion, car ils étaient nouvellement convertis à l'Islam.

Cependant, il a exprimé son respect et sa vénération pour la femme en une seule phrase qui met en question la valeur humaine de chaque personne : “La femme n’est vénérée que par une noble personne.”⁹⁴

⁹⁴ Ibn Asakir rapporte dans son livre “*Les Quarante Vertus des Mères des Croyants*” (109) d’après Ali ibn Abi Talib (que Dieu soit satisfait de lui) qui a dit : “Le Messenger d’Allah a dit : ‘Le meilleur d’entre vous est celui qui est le meilleur envers sa famille, et je suis le meilleur d’entre vous envers ma famille. Seul un noble honore les femmes, et seul un vil les humilie’.”

Chapitre 4 : La Relation du Prophète avec ses Proches

La relation du Prophète avec autrui ne dépendait pas de la manière dont il était traité. Il donnait à celui qui le privait, pardonnait à celui qui l'opprimait, et maintenait les liens avec celui qui les rompait. Il disait : « Celui qui maintient les liens de parenté n'est pas celui qui rend la pareille, mais c'est celui qui, lorsque ses liens sont rompus, les rétablit. »⁹⁵

Le gémissement de son oncle Abbas, enchaîné le jour de Badr, l'empêchait de dormir. Ses compagnons lui demandèrent : « Ô Messager d'Allah ! Pourquoi ne dors-tu pas ? » Il répondit : « J'ai entendu le gémissement de mon oncle Abbas dans ses chaînes, libérez-le ! » Ils le libérèrent, le Prophète put enfin trouver le sommeil.⁹⁶

Lorsque Hassaan ibn Thabit (qu'Allah soit satisfait de lui) satirisait les polythéistes pour avoir offensé le Prophète, ce dernier lui ordonnait de prendre avec lui Abu Bakr (qu'Allah soit satisfait de lui), érudit versé dans les généalogies arabes, afin de ne pas satiriser, par erreur, un parent du Prophète.

Il n'est pas étonnant qu'une personne aime ses proches et maintienne les liens avec eux, même lorsqu'ils les rompent. Ce qui est vraiment étonnant, c'est qu'ils l'abandonnent et qu'il les soutienne, qu'ils le chassent de sa maison et qu'il fasse de leur pays un sanctuaire sûr où personne ne peut couper un arbre, encore moins nuire à l'un d'eux ! Qu'ils le méprisent et disent : « Pourquoi n'a-t-on pas fait descendre ce Coran sur un haut personnage de l'une des deux cités ? » (Le Coran 43 : 31) et qu'il les vénère en disant :

⁹⁵ Rapporté par Al-Buḥārī dans son *Ṣaḥīḥ* (5645), dans *Al-Adab Al-Mufrad* (68), par Abu Dawud dans ses *Sunan* (1697), et par At-Tirmidī dans ses *Sunan* (1908).

⁹⁶ Rapporté par Al-Bayhaqī dans *As-Sunan Al-Kubra* (18145) d'après Ibn Abbas (que Dieu soit satisfait de lui).

« Privilégiez Qurayš et ne les devancez pas. »⁹⁷

Ils reniaient son élection par Allah et il confirmait la leur, disant : « Allah a choisi parmi les descendants d'Ismaël les Kinana, parmi les Kinana les Qurayš, parmi les Qurayš les Banu Hashim, et Il m'a choisi parmi les Banu Hashim. Je suis donc le meilleur des meilleurs des meilleurs. »⁹⁸

Et bien qu'ils insistent à le tuer, il insistait à leur protéger la vie. D'ailleurs, le jour où il a dit « Allez, vous êtes libres » n'était pas loin de ces incidents !

Il ne vénérât pas seulement les proches à lui parmi sa grande famille, mais aussi ceux qui étaient éloignés, qu'ils soient loin dans le sens de degré de parenté ou dans le sens de distance. Il appelait notre maître Sa'ad ibn Abi Waqqas, âgé de seize ans, avec tout le respect et la vénération, et disait à ses compagnons : « Voici mon oncle maternel, que quelqu'un me montre son oncle maternel »⁹⁹, car il était des Banu Zuhra, la tribu de notre Dame Amina (qu'Allah soit satisfait d'elle), la mère du Messager d'Allah.

Plus loin encore, il recommandait à ses compagnons de bien traiter les Égyptiens, car sa grand-mère Hajar, la mère de notre maître Ismaël (paix sur lui), était égyptienne. Il disait : « Vous allez conquérir une terre où l'on mentionne le qirat (unité de mesure), alors traitez bien ses habitants, car nous leur devons un droit et un lien de parenté. »¹⁰⁰

⁹⁷ Rapporté par Al-Shafi'i dans son *Musnad* 278, Aḥmad dans *les Vertus des Compagnons* (1066), Ibn Abi Asim dans *Al-Sunnah* (1519), Al-Bazzar dans *Al-Bahr Al-Zakhar* (465), Al-Bayhaqi dans *Shu'ab Al-Iman* (1490), et dans *Ma'rifat Al-Sunan wa Al-Athar* (217).

⁹⁸ Rapporté par Muslim dans son *Saḥīḥ* (2276).

⁹⁹ Rapporté par Al-Tirmidhi dans ses *Sunan* (3752), Al-Ṭabarani dans *Al-Mu'jam Al-Kabir* (323).

¹⁰⁰ Rapporté par Muslim dans son *Saḥīḥ* (2543) d'après Abu Dharr.

Il honorait tous les Banu Sa'd car ils étaient le peuple de la Dame Ḥalima Al-Sa'diyya (qu'Allah soit satisfait d'elle) qui l'avait allaité.

Parmi les actes de vénération du Prophète envers ses proches et ses parents, il partageait avec eux leurs fardeaux et les soutenait dans les épreuves de la vie : Il a pris en charge l'éducation de son cousin Ali ibn Abi Ṭalib (qu'Allah soit satisfait de lui) pour alléger le fardeau de son oncle Abu Ṭalib, car il avait beaucoup d'enfants. Le Prophète a pris notre maître Ali de son père et l'a intégré à ses enfants, mangeant ce qu'ils mangeaient, buvant ce qu'ils buvaient, honorant ainsi notre maître Abu Al-Hasanayn (qu'Allah soit satisfait de lui et qu'Allah honore son visage).

Il évitait de leur causer de la tristesse ou d'en être la cause, et ce qui s'est passé le jour de la bataille d'Uḥud en est le meilleur témoin et preuve. Lorsque les polythéistes ont mutilé le corps de son oncle Hamza ibn Abd al-Muṭṭalib (qu'Allah soit satisfait de lui), le Prophète a dit : “Si ce n'était pas pour la tristesse de Safiyya, je l'aurais laissé jusqu'à ce qu'Allah ressuscite son corps des entrailles des oiseaux et des bêtes sauvages”¹⁰¹, en raison de sa grande tristesse pour son oncle à qui il a dit : “Ô oncle ! Je n'ai jamais été affligé comme je le suis pour toi.” Dans cette bataille, notre maître Abdullah ibn Rawaha (qu'Allah soit satisfait de lui) a dit¹⁰² :

Mes yeux ont pleuré et ils avaient raison,

Mais pleurs et lamentations n'apportent guérison.

Pour le lion d'Allah, ce jour-là, ils ont dit :

¹⁰¹ Rapporté par Ibn Abi Šaybah dans son *Musannaf* (39515), Aḥmad dans son *Musnad* (12300), et Al-Tirmidī dans ses *Sunan* (1016), et Al-Hakim dans *Al-Mustadrak* (4017) d'après Anas (qu'Allah soit satisfait de lui).

¹⁰² Les vers ont été rapportés par Ibn Hisham dans la *Sira* (16/2) dans le chapitre sur ce qui a été dit en poésie le jour de Uḥud.

Est-ce Hamza, cet homme qui fut abattu ?

Les musulmans tous ensembles ont souffert,

Et le Prophète lui-même en fut affecté.

Ô Abâ Ya'lâ, les piliers se sont effondrés,

Toi, noble et généreux, toujours respecté.

Cette harmonie, voire cette perfection dans le traitement des proches et des parents, les contraint à chérir sa présence, même sur le long terme, et les pousse à rechercher la paix avec lui un jour. L'homme est esclave de la bienfaisance, et la bonté le captive, le rendant soumis et obéissant à celui qui la dispense.

Cette douceur dans le traitement et cette bienfaisance dans les relations ont métamorphosé ces proches et parents, passant de l'état de dédain : « Ô toi sur qui on a fait descendre le Coran, tu es certainement fou » (Le Coran 15 : 4) à l'état de reconnaissance : « Un frère noble, fils d'un frère noble »¹⁰³.

Il n'est pas nécessaire d'apprendre l'art de traiter les gens ou de dompter les humains pour vivre en paix parmi eux. Ce dont nous avons urgemment besoin, c'est de chercher un modèle de comportement, un exemple modèle à suivre dans la vie. Nous réussirons pleinement si notre choix se porte sur cette personnalité unique,

¹⁰³ Le récit complet est rapporté par Al-Azraqi dans Akhbar Makkah 121/2 et Ibn Zanjawayh dans Al-Amwal (450) et Al-Bayhaqi dans Al-Sunan Al-Kubra (18323).

marquée par le nom vénéré de Muhammad (que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui).

Le professeur autrichien Schweiger dit : « L'humanité est fière d'avoir un homme comme Muhammad parmi elle, car malgré son analphabétisme, il a pu apporter une législation que nous, les Européens, serions les plus heureux d'atteindre. »

Chapitre 5 : La relation du Prophète avec ses Compagnons

Le véritable ami, toujours à vos côtés,

Se sacrifie pour vous, sans jamais hésiter.

Face aux épreuves du temps, il rassemble ses forces,

Pour vous soutenir, il suit cette noble course.¹⁰⁴

Celui qui est avec vous de tout cœur, avec sa langue, son esprit et tout son être. Celui qui apporte de la joie dans ta vie, organise des fêtes en votre honneur et vous guide toujours vers le bien, sans jamais vous mener vers le mal.

Malgré le poids des responsabilités et les nombreuses occupations, le Prophète était le meilleur ami pour ses compagnons. Il les accueillait chez lui pour discuter, les écouter et même parfois plaisanter. Il leur rendait visite de temps en temps et s'enquérail de leur état chaque jour, notamment après la prière de l'aube, allant même jusqu'à leur demander s'ils avaient fait des rêves.

La relation entre eux était celle d'une âme avec son corps, sans pré-jugement ni démenti, au point que le Prophète ressentait ce qu'ils ressentaient. Par exemple, lorsqu'il leur raconta l'histoire du loup qui parlait, ils s'exclamèrent : "Gloire à Allah ! Un loup qui parle !" Il répondit : "Je crois en cela, de même Abu Bakr et 'Omar."¹⁰⁵

Il partageait les sentiments de ses compagnons, qu'il s'agisse de la maladie ou de la douleur de l'un d'eux. Par exemple, lorsqu'Abu Bakr tomba gravement malade en arrivant à Médine à cause de la chaleur, le Prophète pria :

¹⁰⁴ L'attribution de ces vers à un poète précis est controversée. Ils sont puisés dans *Al-Tamthil wa al-Mohadara*, 463, dans *Rabi'e Al-Abrar*, (196), 5/195, *Al-Mostatraf*, 70,131.

¹⁰⁵ Al-Buḥarī, *Saḥīḥ*, 1347.

“Ô Allah, rends Médine aussi chère à nos cœurs que La Mecque, ou même plus.”¹⁰⁶

Il ressentait leur absence et échangeait des regards d'affection avec eux, même s'ils avaient commis des erreurs. Une belle illustration de cette relation est celle de Ka'b ibn Malik, l'un des trois compagnons qui n'ont pas participé à l'expédition de Tabouk sans excuse valable. Le Prophète avait interdit aux musulmans de leur parler ou de les fréquenter jusqu'à ce qu'Allah décide de leur sort.

Ka'b se rendait à la mosquée du Prophète pour prier, puis revenait sans échanger un mot avec quiconque, ni être abordé par personne. Ce qui le préoccupait le plus, c'était le regard du Prophète qui lui manquait et le sien en retour. Il raconta :

“Quand j'entrais en prière, le Prophète me regardait, et je me demandais : ‘Est-ce qu'il me regarde ou non ?’ Quand je le regardais, il détournait son visage de moi, mais quand je me concentrais sur ma prière, il me regardait...”

Le Prophète observait son compagnon Ka'b ibn Malik comme s'il lui manquait et qu'il désirait lui parler, mais il n'y avait aucun moyen de le faire, alors il se contentait de le regarder.

¹⁰⁶ Cité par l'imam Malik dans *Al-Mowatt'ie*, d'après Abi-Mos'ab Al-Zahri, 1858 ; Al-Buhârî, *Saḥiḥ*, 3711 ; Muslim, *Saḥiḥ*, 1376.

Il les aimait tellement que, lorsqu’il mangeait avec eux, il mettait la nourriture dans leur bouche de sa propre main bénie. Lorsqu’il buvait avec eux, il les servait d’abord, comme il l’a fait avec Abu Huraira (qu’Allah soit satisfait de lui) en lui offrant du lait avant de boire lui-même. Quand il marchait avec eux, il se plaçait derrière eux pour les surveiller en guise de bienveillance, comme il est rapporté dans la description de sa marche : “Il guidait ses compagnons de sa main.”¹⁰⁷

Quand il s’asseyait avec eux, il ne se distinguait pas d’eux ! Un visiteur demandait alors : “Lequel d’entre vous est Muhammad, fils d’Abdullah ?”

Lorsqu’il combattait avec eux, il était le plus proche de l’ennemi pour les protéger derrière lui. ‘Ali (qu’Allah soit satisfait de lui) disait : “Quand la bataille faisait rage, nous nous abritions derrière le Messenger d’Allah, et il était le plus proche de l’ennemi.”¹⁰⁸

Quand il les voyait en difficulté, il priait pour eux et les protégeait de tout son cœur, comme il le disait à Sa’d ibn Abi Waqqas lors de la bataille d’Uḥud : “Tire, Sa’d, que mon père et ma mère soient sacrifiés pour toi.”¹⁰⁹

¹⁰⁷ Al-Zubayr ibn Bakkar a rapporté dans “*Al-Akhbar al-Muwaffaqiyyat*” (211) d’Al-Hasan ibn Ali, qui a dit : “J’ai demandé à mon oncle Hind ibn Abi Hala al-Tamimi, qui était un descripteur, de me décrire les traits du Prophète (paix et bénédictions sur lui). Je voulais qu’il me décrive quelque chose auquel je pourrais m’attacher... Il a mentionné parmi ses descriptions : ‘Il guidait ses compagnons et saluait en premier ceux qu’il rencontrait.’”

¹⁰⁸ Ibn al-Ja’d a rapporté dans son *Musnad* (2561), Aḥmad dans son *Musnad* (1042), et Abu Ya’la dans son *Musnad* (302).

¹⁰⁹ Abu Dawud a rapporté (104), Aḥmad dans “*Fada’il al-Sahaba*” (1314) et dans son *Musnad* (1017), Ibn Majah dans ses *Sunan* (129), et al-Tirmidhi dans ses *Sunan* (3755) d’après ‘Ali (qu’Allah vénère son visage).

Quand il voyait quelqu'un dans le besoin, il l'aidait de la meilleure façon sans toucher à son amour propre ; comme c'était le cas de notre maître Jabir Ibn Abdullah (Qu'Allah soit satisfait de lui). Quand le Prophète a remarqué son état de besoin, il lui achetait son chameau et lui donnait son prix. Puis quelques jours après, il lui offrait le même chameau en cadeau !

S'il trouvait un étranger parmi eux, il le rapprochait. L'exemple de Salman en est une preuve évidente. Quand il a trouvé les gens se vantant de leurs lignées et de leurs tribus, chacun disant : "Je suis le fils de tel et tel, provenant de telle et telle tribu, qui a tel et tel honneur !"

Quand ce fut le tour de Salman al-Farisi (qu'Allah soit satisfait de lui), ce dernier ne parla pas, comme s'il ressentait son étrangeté parmi eux. Ils l'ont alors pris parmi eux pour lui remonter le moral, chacun disant : "Salman est des nôtres."¹¹⁰

Le Prophète l'a élevé à un rang beaucoup plus élevé et honorable, en disant : "Salman est des nôtres, de la famille prophétique."

Pour cette raison, et pour cet amour, le Prophète était plus cher pour eux que toute autre chose et toute autre personne. Ils lui rendaient son amour et sa vénération, et préféraient sa compagnie à l'argent et aux enfants, comme il les avait préférés auparavant. Quand il leur a dit : "Ne seriez-vous pas satisfaits, ô groupe d'Anṣar, que les gens partent avec les moutons et les chameaux, alors que vous retourniez

¹¹⁰ Ḥadīṭ cité par Ibn Sa'd dans Al-Tabaqat 4/82, 7/318 ; par Al-Ṭabarani dans Al-Kabir, 6/260 ; Al-Hakim 3/598 ; Al-Bayhaqi dans Al-Dala'il, 3/418 ; d'après le ḥadīṭ de 'Amr ibn 'Awf.

avec le Messenger d'Allah dans vos demeures ?”¹¹¹ Ils ont répondu : “Nous sommes satisfaits du Messenger d'Allah comme part et portion.”

Sachez, cher lecteur, que vous ne récolterez jamais de sucre d'une plante amère, et que lorsque vous faites le bien, vous le retrouverez concret et présent devant vous. Si vous traitez les gens avec bonté, ils vous traiteront avec bonté. Choisissez bien ceux que vous fréquentez et avec qui vous vous liez d'amitié, car l'homme suit la religion de son ami intime. Faites donc attention à qui vous vous liez et fréquentez.

¹¹¹ Al-Buḥarî, *Saḥiḥ*, 4075 et 4078 ; Aḥmad, *Mosnad*, 16470.

Chapitre 6 : La relation du Prophète avec ceux qui ont des opinions différentes à la sienne.

La quête d'une paix absolue avec tous ceux qui ne partagent pas vos opinions est une erreur majeure dans l'art de la gestion des relations. C'est un chemin ardu qui mène inévitablement à un manque de respect pour vos convictions.

La meilleure approche consiste à être pacifique avec ceux qui, en cas de désaccord, adoptent une méthodologie logique et défendent une cause qui contient au moins une part de la vérité, et qui ne s'opposent pas à vous, simplement pour le plaisir de contrarier ou d'attirer l'attention.

C'est sur cette base que le Prophète (paix et bénédictions sur lui) traitait ceux qui n'étaient pas d'accord avec lui. Il écoutait leurs discours jusqu'à ce qu'ils aient fini de parler, même s'ils abordaient des principes immuables.

Un exemple en est son interaction avec 'Utbah ibn Rabi'ah, envoyé par le peuple mécréant pour convaincre le Prophète (paix et bénédictions sur lui) d'abandonner son appel à l'Islam. 'Utbah vint au Prophète (paix et bénédictions sur lui) alors qu'il était assis près de la Kaaba et lui dit : "Ô fils de mon frère ! Ton peuple m'a envoyé pour te parler." Le Prophète (paix et bénédictions sur lui) répondit : "Parle, ô Abu al-Walid !"

'Utbah commença alors à énumérer les offres tentantes de Quraysh au Prophète (paix et bénédictions sur lui), telles que la richesse, le pouvoir, et ainsi de suite, en échange de l'abandon de son appel à l'Islam. Le Prophète (paix et bénédictions sur lui) l'écouta sans l'interrompre, même s'il parlait de choses indiscutables aux yeux du Prophète.

Quand ‘Utbah eut fini, le Prophète (paix et bénédictions sur lui) lui dit : “As-tu fini, ô Abu al-Walid ?” Il répondit : “Oui.”

Le Prophète (paix et bénédictions sur lui) dit alors : “Écoute-moi maintenant.” Il récita ensuite les premiers versets de la sourate Fussilat. Lorsqu’il arriva au verset suivant : “ (...) s’ils s’en détournent, alors dis-leur : ‘Je vous ai avertis d’une foudre semblable à celle qui frappa les ‘Aad et les Thamud’” (Le Coran 40 : 13).

Mettant sa main sur la bouche du Prophète, ‘Utbah lui dit : “Je t’en conjure par Allah et par les liens de parenté, arrête !” - par crainte que le châtement ne tombe sur eux - alors le Prophète (paix et bénédictions sur lui) s’arrêta.¹¹²

La divergence d’opinion n’était pas une question effrayante pour le Prophète (paix et bénédictions sur lui). Il aimait la discussion et posait souvent des questions à ses compagnons pour qu’ils débattent avec lui. S’il était convaincu par leur opinion, il la suivait, sinon il poursuivait dans sa voie. S’il voyait leur insistance sur une opinion particulière, il revenait à elle pour ne pas les contrarier. Prenons trois exemples pour illustrer cette idée :

Le premier exemple :

Le Prophète suivit l’avis d’al-Ḥubab ibn al-Mundir concernant l’emplacement stratégique pour piéger les mécréants lors de la bataille de Badr. Arrivé avec l’armée musulmane au puits de Badr, le Prophète campa derrière celui-ci, attendant l’arrivée de l’armée Qurayš sur le champ de bataille.

¹¹² Abou Na’im, *Dalay’l An-Nobowa*, 185.

Al-Ḥubab ibn al-Mundir (qu'Allah soit satisfait de lui) lui demanda :

“Ô Messager d'Allah ! Est-ce un endroit où Allah t'a ordonné de t'installer, auquel cas nous n'avons d'autre choix que d'obéir ? Ou est-ce une stratégie de guerre et de ruse ?”

Le Prophète répondit : « Plutôt une stratégie de guerre et de ruse »

Al- Ḥubab poursuivit : “Ô Messager d'Allah ! Cet endroit n'est pas approprié !” Il conseilla au Prophète de camper devant le puits ou à proximité, afin d'empêcher les polythéistes d'y accéder et de s'en emparer pendant la bataille.

Le Prophète accepta immédiatement l'avis d'al- Ḥubab, sans discussion.¹¹³ L'essence de cet exemple est que ce dernier ait discuté avec le Prophète dans une situation aussi critique et ait exprimé son opinion, sachant que cet avis pourrait être mis en œuvre tant qu'il était bon. Cela démontre la patience du Prophète et son ouverture d'esprit, acceptant les opinions sans s'imposer, malgré l'intelligence extraordinaire que tout le monde lui reconnaissait.

Un deuxième exemple :

Il s'agit de la situation du jour de Ḥudaybiyyah, où un accord fut conclu entre les musulmans et les polythéistes. Certains compagnons trouvèrent certaines clauses injustes pour les musulmans, mais le Prophète les accepta en raison de sa vision à long terme, qui s'avéra correcte lors de la conquête de La Mecque.

¹¹³ Al-Bayhaqi, *Dalai'l An-Nobowa*, 3/35 ; Al-Waqidi, *Al-Maghazi*, 1/53 ; Ibn Hisham, *As-Sira*, 1/620 ; At-Tabari, *Tarikh Al-Rosol wa Al-Molouk*, 2/440.

Cependant, ces conditions furent un choc pour certains compagnons, les poussant à discuter avec le Prophète à ce sujet. Parmi les plus choqués par ces clauses se trouvait ‘Omar ibn al-Ḥaṭṭab (qu’Allah soit satisfait de lui).

‘Omar ibn al-Ḥaṭṭab (qu’Allah soit satisfait de lui) s’avança et s’exclama : « Ô Messenger d’Allah ! Ne sommes-nous pas sur la voie de la vérité ? » Le Prophète répondit avec assurance : « Si ! » ‘Omar poursuivit : « Ne sont-ils pas dans l’erreur ? » Le Prophète confirma : « Si ! » Alors ‘Omar, avec une ardeur indomptable, demanda : « Pourquoi acceptons-nous cette humiliation à notre religion et ne les combattons-nous pas ? »

Le Prophète, dans sa sagesse infinie, ne dévoila pas ses intentions stratégiques de guerre, laissant le temps révéler à ‘Omar la profondeur de sa sagesse. Il ne réprimanda pas ‘Omar, conscient que ce dernier défendait une cause noble, sans fanatisme ni désir de se faire voir. C’était une question de foi, une certitude inébranlable en une cause juste.

La sincérité et la bonne intention d’Omar incitèrent le Prophète à accueillir la discussion, afin de dissiper tout doute ou opinion non exprimée parmi ses compagnons. Il n’y a aucun mal à ce que quiconque, avec connaissance, s’interroge sur des questions que beaucoup considèrent comme évidentes, cherchant la vérité plutôt que de prouver qu’il a raison.

Quant au troisième exemple :

Il s'agit d'une discussion entre le Prophète et un groupe de jeunes hommes, enthousiastes, révoltés contre les gens d'expérience dont la réaction peut être jugée parfois comme de la lâcheté. Ici, nous n'évoquons pas les nobles compagnons qui ont débattu avec le Prophète, mais plutôt un type de jeunes-gens qui existent en tout temps et en tout lieu.

Cette discussion eut lieu avant la bataille d'Uḥud, lorsque le Prophète apprit que Qurayš se préparait à attaquer Médine pour venger leurs morts à Badr. Le Prophète réunit ses compagnons pour les consulter sur la stratégie militaire. La question était simple : devons-nous les attendre à Médine jusqu'à leur arrivée, combattant les hommes au sol et attaquant les envahisseurs avec des pierres depuis les toits des maisons, ou devons-nous sortir pour les affronter en dehors de la ville ?

Le premier choix, une stratégie pacifique, était l'avis du Prophète. Peut-être que les Qurayšites, intimidés par l'entrée dans la ville, craindraient la supériorité numérique des habitants de Médine, ou leur dignité les empêcherait d'entrer dans les maisons, les forçant à rebrousser chemin. Militairement, cette stratégie obligeait les Juifs et les hypocrites à combattre les polythéistes, car ceux qui ne combattaient pas pour la foi se défendraient eux-mêmes et leurs familles, par peur de la honte et du déshonneur.

Cependant, cette opinion fut rejetée par les jeunes enthousiastes, qui pensaient que sortir pour les affronter était la meilleure solution pour ne pas paraître lâches et pour démontrer leur courage aux Qurayšites.

Le Prophète tenta de les convaincre que la paix était préférable et plus durable, mais il vit dans leurs yeux une détermination inébranlable. Ils laissaient leurs émotions guider leur jugement, plutôt que leur raison. Le Prophète accepta donc leur avis, entra et revêtit son équipement de guerre, puis sortit pour les rejoindre. Quand ces jeunes hommes enthousiastes, motivés par leur amour pour la religion, virent le Prophète en tenue de guerre, ils comprirent son mécontentement. Ils retournèrent vers lui, prêts à accepter son avis, mais ce n'était pas par conviction rationnelle, mais par un sentiment sincère d'amour. Cependant, le Prophète refusa de revenir en arrière pour leur enseigner que dans de telles situations, il n'y a pas de place pour les sentiments.

Il leur dit : « Maintenant, il n'est pas permis à un Prophète qui a revêtu son armure de la retirer avant de combattre. »¹¹⁴

Cela signifie qu'un Prophète, une fois qu'il a revêtu son armure de combat, ne peut la retirer avant d'avoir affronté l'ennemi ou que Dieu ne détourne ce dernier. Il sortit avec ses compagnons pour affronter les polythéistes hors de la ville, leur enseignant ainsi une leçon cruciale : "Pas de désaccord après un accord."

Il ne reste qu'à souligner que le Prophète n'a obligé personne d'accepter son avis. Le Prophète était proche de ses compagnons, plaçant son avis près du leur, puis les laissant suivre leur propre conviction tant qu'elle n'était ni péché ni source de tort. Cela se manifesta lors de la signature du traité de paix entre les musulmans et les polythéistes à Ḥudaybiyyah. Le Prophète dictait le traité en présence des Qurayšites, et Ali (qu'Allah honore son visage) l'écrivait. Cela prouve que les

¹¹⁴ Le récit complet est rapporté par Abdul Razzaq dans son *Musannaf* (9735), Aḥmad dans son *Musnad* (14787), et Al-Darimi dans ses *Sunan* (2205). L'armure : c'est la cotte de mailles protectrice et tout l'équipement de guerre comme l'épée et la lance.

Qurayšites reconnaissaient en lui l'orateur le plus éloquent et le plus digne de parler lors des réunions.

Il commença le document en disant :

“Ceci est ce sur quoi Muhammad, le Messenger d'Allah, a conclu un pacte avec Qurayš...”

Alors Suhayl ibn 'Amr intervint : “Si nous savions que tu es le Messenger d'Allah, nous ne t'aurions pas combattu ! Efface 'le Messenger d'Allah'.”

Le Prophète réagit alors : « Ô 'Ali ! Efface le Messenger d'Allah »

'Ali répondit : « Non, par Allah, je ne l'effacerai jamais. »

Le Prophète n'a pas brisé le serment d'Ali. D'autant plus, il ne le discuta pas, mais exempta 'Ali d'une mission qu'il ne pouvait supporter et lui demanda : « Indique-moi où se trouve ce mot », (Messenger d'Allah), pour qu'il l'efface lui-même, n'oublions pas qu'il était analphabète (que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui).

Par ailleurs, tirons, en outre, une leçon de son attitude envers Suhayl ibn 'Amr. Le Prophète n'a pas discuté avec lui, n'a pas créé de désaccord après un accord, et n'a pas insisté sur son avis. Il n'a pas soulevé de problème sur une question qui n'était pas, en premier lieu, une clause du traité de paix.

Il est à noter que le Prophète n'a jamais regardé quiconque en désaccord avec lui avec mépris ou dédain, peu importe la faiblesse de l'opinion de cette personne. Il écoutait jusqu'à ce que l'autre ait fini d'exposer son avis, puis parlait sans critiquer l'opinion de l'autre.

La différence d'opinion n'a jamais été un motif pour gâcher l'amitié et la fraternité entre lui et quelqu'un d'autre. Comme l'a dit le poète : "La différence d'opinion ne corrompt pas l'affection."

Chapitre 7 : Sa relation avec les ennemis :

Le Prophète n'a jamais initié une hostilité, sauf si quelqu'un commença par le prendre pour ennemi. Dans ce cas, il ne faisait que repousser l'hostilité de la manière la plus appropriée et la plus sûre pour la communauté. Ceux qui suivent sa biographie croient fermement en cela. Combien de fois a-t-il pardonné à ceux qui méritaient d'être punis, lorsqu'ils s'excusèrent, comme Ka'b Ibn Zuhayr ?

Toujours, le Prophète avertissait contre l'exagération en hostilité en cas de différends, considérant cette exagération comme un signe d'hypocrisie. Sans cesse, il s'efforçait de tarir les sources d'hostilité entre les ennemis et de déraciner ses motifs. Cependant, le problème entre ses ennemis et lui, n'était pas personnel mais, à cause du Message céleste que le Prophète a à transmettre. D'ailleurs, la personnalité du Prophète n'était jamais hostile et n'a jamais provoqué d'hostilité.

Il est rapporté que les chefs de Qurayš sont venus un jour à son oncle Abu Ṭalib proposer toute sorte de fortunes à Muhammed afin que le Prophète abandonne cet appel céleste, sinon, qu'Abu Ṭalib enlève sa protection de Muhammed pour qu'ils en fassent ce qu'ils veulent.

Son oncle lui dit alors : « Tes oncles sont venus te proposer ceci et cela, alors réponds-leur et ne me charge pas de ce que je ne peux pas supporter ».

Pour mettre fin à cette hostilité, le Prophète leur proposa de dire une seule phrase : « Il n'y a de dieu qu'Allah ».

Ils dirent : « Si tu nous demandais dix autres phrases à part celle-ci, nous l'accepterions ».

Il répondit : « Ô cher oncle ! Si l'on m'offre le soleil dans ma main droite et la lune dans ma gauche, je ne laisserai jamais cette affaire jusqu'à ce qu'Allah manifeste sa vraie religion ou que je périsse pour elle. »¹¹⁵

Il va sans dire qu'il n'est absolument pas raisonnable de renoncer à ses principes pour plaire à quiconque, car les gens ne seront quand-même pas jamais satisfaits. La gestion des conflits avec un ennemi est une sorte de culture et un don que tout le monde est censé apprendre. Une telle culture de savoir-vivre vise à soustraire l'hostilité et la circonscrire sous un plafond bien-limité, pour qu'elle ne s'infilte pas à tous les aspects de la vie, ni s'étende aux familles et aux proches des personnes en conflit. Donc, cette logique permet de garder une marge pour une réconciliation éventuelle.

Voici la culture du prophète envers ces ennemis évidents ou discrets : Il limitait l'hostilité à une question spécifique et non à tous les aspects de la vie. Il a cohabité les Juifs pendant un certain temps à Médine, bien qu'ils soient ses ennemis les plus acharnés. Avant eux, il faisait de même avec les mécréants de la Mecque. Il ne s'opposait à personne pour le compte de quelqu'un d'autre. Il a épousé la Dame Sawda bint Zam'a dont le père était l'un de ses ennemis les plus acharnés. Comme il a épousé Um Ḥabiba bint Abu Sufyan dont le père était le chef des polythéistes à l'époque. Il faisait la paix avec ses ennemis autant que possible, comme mentionné dans un chapitre précédent.

Dans ce contexte, il suffit le témoignage de ses ennemis sur sa véracité, son honnêteté et ses mérites malgré leur inimitié envers lui. Rien n'illustre mieux cela

¹¹⁵ Le récit est relaté par Ibn Hicham dans *Al-Sira* 1/240 ; At-Tabar, *At-Tarikh*, 2/326 ; Al-Bayhaqi, *Dalay'l Al-Nobowa*, 2/187.

que les paroles d'Abu Sufyan ibn Ḥarb lorsqu'il apprit le mariage du Prophète avec sa fille Um Ḥabiba. Il dit : “Quel noble époux, dont le nez ne peut jamais être cassé !” Ce qui signifie : “Quelle noble alliance et parenté, et quel homme et mari admirable !”

PARTIE III :

**Son comportement face aux questions
émergentes ?**

Les questions émergentes sont ces phénomènes qui, n'existant pas auparavant, surgissent soudainement. Par-là, nous entendons les événements imprévus nécessitant une solution rapide. Il n'y a aucun mal à utiliser ces termes modernes.

Ces questions se divisent en deux catégories dignes d'examen : les défis et les problèmes.

Les défis représentent les obstacles qui se dressent entre l'homme et ses aspirations. Quant aux problèmes, ce sont les entraves que l'homme crée exprès par sa propre volonté ou celles qui lui sont imposées.

Le Prophète a affronté des problèmes personnels touchant sa personne ou sa famille, ainsi que des problèmes sociaux envahissant son entourage. Il a également fait face à des défis entravant la transmission de son message et la construction de son État. Le Prophète a abordé ces questions avec une sagesse rare de nos jours, une sagesse reconnue par ses ennemis autant que par ses alliés. Cette sagesse a inspiré l'orientaliste Bernard Shaw à dire : "Si Muhammad ibn Abdullah était vivant, il résoudrait les problèmes du monde en buvant une tasse de café", signifiant ainsi qu'il les résoudrait en quelques minutes.

Le Prophète ne retardait jamais la résolution d'un problème, sauf si ce retard faisait partie de la solution, et non par manque de réflexe. Combien de fois a-t-il tranché une affaire dès qu'il l'entendait ? Il nous a enseigné que son jugement reposait principalement sur son intelligence et sa perspicacité, bien que la révélation divine vienne souvent soutenir et bénir ses décisions.

Il a dit : "Je suis un être humain. Vous présentez vos différends devant moi. Il se peut que l'un de vous soit fautif mais plus éloquent dans sa plaidoirie que la victime. Moi, je juge en fonction de ce que j'entends. Le Cas échéant, si je juge en

faveur de quelqu'un au détriment de son frère innocent, qu'il n'accepte pas ce jugement, car je lui donne une part de l'enfer."¹¹⁶

Cela signifie que personne ne doit être injuste envers son frère, même s'il possède une grande éloquence et parvient à convaincre le Prophète. Si le Prophète juge en sa faveur et lui accorde l'argent de son frère, il lui donne en réalité une partie de l'enfer.

Apprenons donc à connaître le Prophète dans les moments difficiles, tout comme nous l'avons connu dans les moments de prospérité.

¹¹⁶ Al-Buḥārī, *Saḥīḥ*, 7169, Muslm, *Saḥīḥ*, 1713, d'après Um Salama (Qu'Allah soit satisfait d'elle).

CHAPITRE 1 : Affronter les défis et les obstacles

Nous pouvons affirmer que la vie du Prophète fut un défi monumental. Réfléchissez à ses paroles : “Par Allah, cette mission ne sera accomplie que jusqu’à ce que le voyageur aille en sécurité de Sanaa à Hadramaout sans craindre personne sauf Allah, ou le loup pour ses moutons.”¹¹⁷

À chaque nouveau défi, la compétence du Prophète se révélait dans sa manière de surmonter les obstacles, par des moyens directs ou indirects, immédiats ou différés, apparents ou cachés. Il employait toutes ces méthodes pour faire face aux obstacles et défis.

Parmi les méthodes directes, il aborda l’obstacle du tribalisme, qui aurait pu entraver la construction de l’État islamique. Même si cet État était édifié, cet obstacle aurait pu en compromettre la pérennité, comme cela s’est effectivement produit plus tard. Le Prophète sut identifier la source du problème et y apporter une solution. Il rappelait à chaque tribu sa fierté et son honneur, puis les exhortait à abandonner le tribalisme en disant : “Laissez cela à part, car c’est une chose répugnante.”¹¹⁸

Ensuite, il établissait des liens de fraternité entre eux, entre un homme de la tribu des Aws et un autre de la tribu des Khazraj, entre un homme arabe et un autre non-arabe, entre un esclave affranchi et un chef de tribu. Il mariait ces gens de catégories différentes jusqu’à ce que les différences disparaissent et qu’ils préfèrent de sacrifier leurs biens aux autres, même s’ils se trouvaient dans le besoin. Quel meilleur exemple de société et d’État pourrait-on trouver ?

¹¹⁷ Al-Buḥārī, *Saḥīḥ*, 3612 ; Aḥmad, *Musnad*, 21057.

¹¹⁸ Al-Buḥārī, *Saḥīḥ*, 4622 ; Muslim, *Saḥīḥ*, 2584, d’après Jabir Ibn Abdellah (Qu’Allah soit satisfait de lui).

La véritable civilisation consiste à construire l'homme, pas seulement les toits et les édifices. Cette société ne pouvait être perturbée par des conflits internes que de manière cachée.

Un nouveau défi apparut sous une nouvelle forme, celui de l'hypocrisie, que le Prophète affronta de manière indirecte, bien qu'il connaisse les hypocrites et ait informé Ḥuzayfa ibn al-Yaman (Qu'Allah soit satisfait de lui) de leurs noms. Il traitait avec eux de manière allusive (Pourquoi certains parmi vous font telle ou telle chose), sans ordonner leur exécution, bien que ce soit la punition juste pour quiconque trahit son État et divulgue ses secrets à l'ennemi. Il interdisait à ses compagnons de le faire. Comme il interdit à Abdullah ibn Abdullah ibn Ubayy Ibn Saloul de tuer son père, le chef des hypocrites, en disant : "Pour que l'on ne dise pas que Muhammad tue ses compagnons."¹¹⁹

Le meurtre peut parfois sembler une solution pour éviter les troubles dans la société, mais il éloignerait les gens de cette religion, empêchant ainsi la construction de l'État. De plus, leur exécution pourrait provoquer des troubles tribaux à Médine. La méthode indirecte était donc la meilleure solution et la voie la plus droite. Peu de temps après, ils furent renversés : certains moururent, d'autres furent tués, et certains furent guidés par Dieu et se repentirent.

Un d'entre-autres défis était l'expansion de l'État et la sécurisation de ses frontières, ce qui pourrait nécessiter l'usage de la force. Cependant, le Prophète ne traitait les gens que sur la base d'une foi solide et d'une certitude complète. Il préférait les convaincre de sa religion d'abord, ou au moins leur faire connaître ses

¹¹⁹ D'après le ḥadīṭ précité rapporté par Al-Buḥārī dans son *Ṣaḥīḥ*, 4622, et par Muslim, dans son *Ṣaḥīḥ*, 2584, d'après Jabir Ibn Abdallah (Qu'Allah soit satisfait de lui).

principes pour qu'ils le laissent en paix. Il envoyait d'abord des ambassadeurs et des messagers pour enseigner aux gens les principes de cette religion, comme il envoya Mus'ab ibn 'Omayr à Médine avant l'hégire, ce qui fut la cause de nombreuses conversions. Il envoya également Mu'ad ibn Jabal au Yémen. Il choisissait soigneusement ses ambassadeurs, leur apprenait comment traiter les gens, et les guidait vers la meilleure manière de les faire approcher. Il leur enseignait que l'étude de la société à laquelle ils allaient était le meilleur moyen de connaître le chemin le plus court pour les attirer. Rien n'illustre mieux cette notion que son conseil à Mu'ad ibn Jabal, son envoyé au Yémen : “Ô Mu'ad! Tu vas rencontrer des gens du Livre...”¹²⁰ Dans ces mots, il y avait un raccourci pour lui faire comprendre leur état avant de le diriger vers la manière de les inviter.

Face à ce défi, le Prophète choisit également la voie pacifique, à une époque où la force était le seul langage de communication entre les tribus et les nations ! Par cette logique, le Prophète traita les obstacles et les défis qu'il rencontra, ainsi que ceux rencontrés par d'autres, avec une mentalité unique qui était rare à cette époque. C'était comme s'il regardait l'avenir à travers un voile fin, voyant les obstacles se dissiper et les défis se briser d'une manière que ses ennemis n'avaient pas prévue, ce qui poussa ses compagnons et tous ceux qui l'entouraient à solliciter son avis pour faire face à tous les défis de la vie.

Il leur donnait des conseils sincères, leur indiquant leurs points forts et leurs faiblesses, leur démontrant leur capacité à relever ces défis et à surmonter ces obstacles. Son conseil à Abu Darr en est un témoignage et une preuve suffisante.

¹²⁰ Le récit entier du ḥadīṭ est cité par Aḥmad dans son *Mosnad*, 2071 ; Ad-Darami dans son *Mosnad*, 1638 ; Ibn-Maja dans ses *Sunan*, 1783 ; Abou-Daoud dans ses *Sunan*, 1584 ; At-Termidi dans ses *Sunan*, 625.

Lorsqu'Abu Darr lui demanda de le nommer gouverneur, il répondit : “Ô Abu Darr, je te trouve faible, et je te souhaite tout le bien que je souhaite pour moi-même. Alors écoute mon conseil : ne gouverne pas même un groupe de deux personnes et ne prends pas en charge les biens d'un orphelin.”¹²¹

¹²¹ Muslim, 1826 ; selon les expressions d'Abou Daoud, 2868 ; An-Nasai'i, 3667 ; Aḥmad, 21563, d'après Abou- Darr Al-Ghiffari.

CHAPITRE 2 : Gérer les problèmes urgents

La vie humaine n'est jamais exempte de problèmes personnels et sociaux. Le sage est celui qui, face à une difficulté, en ressort avec des gains et ne multiplie pas les problèmes à partir d'un seul.

La manière de gérer les problèmes est l'une des plus grandes preuves de la personnalité d'un homme, de son intelligence et de sa vivacité d'esprit. Elle révèle également si sa nature est agressive ou pacifique.

Le Prophète, comme tout être humain, a rencontré de nombreux problèmes difficiles et imprévus dans sa vie. Il les a abordés avec sagesse et humanité, trouvant des solutions qui ont suscité l'admiration et l'étonnement. La plupart des solutions des dirigeants et des princes consistent en des ordres et l'utilisation de la force lorsqu'ils sont confrontés à des problèmes difficiles. C'est pourquoi le dirigeant sage et patient est pris comme modèle et exemple, et son histoire est racontée à travers les générations.

Dans ce chapitre, nous adopterons une approche légèrement différente des autres chapitres. Sans mentionner la règle générale établie par le Prophète pour résoudre les problèmes, nous relaterons quelques événements ainsi que la manière par laquelle le Prophète les a gérés. En exposant nos propres déductions, nous ouvrirons un horizon devant le lecteur afin qu'il puisse également tirer des leçons sur la meilleure manière de gérer les nouvelles situations.

Il est bien connu que l'une des choses les plus difficiles pour une personne est que son honneur ou un de ses proches soit diffamé, surtout s'il s'agit d'une personne connue pour sa piété, sa bonne conduite et sa bonne réputation dans la société. La situation s'aggrave encore plus, lorsque le diffamateur est un ami proche !

Le Prophète a été confronté à un problème difficile lorsque des calomniateurs à Médine ont accusé son épouse pure, Aïcha, la mère des croyants, d'adultère, l'accusant avec un homme connu pour sa bonne conduite et ses bonnes mœurs, Şafwan ibn al-Mu'attal. Certains compagnons, hommes et femmes, ont cru ces calomniateurs, y compris le poète du Prophète, connu pour son amour, son respect et sa défense du Prophète par la parole et l'action.

Le Prophète s'est retrouvé dans une situation difficile. Que devait-il faire ? Devait-il accuser ses compagnons de mensonge et les aliéner, eux qui étaient connus pour leur sincérité, leur soutien et leur amour pour lui ? Ou devait-il croire ce qui était dit sur son épouse pure et vertueuse, dont il connaissait la supériorité sur toutes les autres femmes ?

En outre, cette affaire le distrairait-elle de sa mission, de réconcilier les gens et de résoudre leurs problèmes ?!

Le Prophète aurait pu la répudier et épouser une autre, mais cela aurait été injuste, car l'accusation serait prouvée contre elle, même si elle avait juré sur tout ce qui est sacré !

On pourrait se demander pourquoi le Prophète n'a pas publiquement nié cette accusation, sachant qu'elle était innocente et qu'il n'avait aucun doute à ce sujet ?!

En fait, il l'a fait. Il a prêché aux gens, a exprimé sa confiance en son épouse et leur a interdit de s'impliquer dans de tels rumeurs. Cependant, beaucoup de gens voyaient le Prophète dans cette affaire comme un mari défendant sa femme, et non comme un Prophète défendant l'opprimé de sa communauté !

Les hypocrites n'ont pas cessé, et ceux qui les suivaient n'ont pas été convaincus. Les gens ont continué à dédaigner la vérité. Les rumeurs se sont répandues dans la ville comme un feu de forêt. Le Prophète a donc décidé d'éloigner

son épouse de cette tempête pour qu'elle ne sache pas ce qui se disait sur elle et ne soit pas blessée par ces rumeurs. Il l'a emmenée chez ses parents, car la maison du Prophète était près de la mosquée, où les gens de Médine venaient de partout. La chambre d'Aïcha était proche de la mosquée, de sorte qu'elle pouvait entendre tout ce qui se disait sur le minbar. Il était donc nécessaire de l'éloigner de cet endroit pour protéger ses sentiments.

Le Prophète a réussi à faire ce qu'il voulait. Elle est restée chez son père pendant un mois entier sans entendre ce qui se disait sur elle. Le Prophète a essayé de toutes les manières de faire taire ces rumeurs, mais les hypocrites ne laissaient pas passer l'occasion de distraire le Prophète de sa mission et de sa maison. Le Prophète n'a jamais hésité entre accomplir sa mission et garder son épouse.

Il se trouvait à la croisée des chemins, tiraillé entre l'accomplissement de sa mission sacrée et la préservation de son union conjugale. Pour sa foi et son devoir, il était prêt à tout sacrifier. Il consulta ses compagnons au sujet de la noble dame Aïcha (qu'Allah soit satisfait d'elle) : devait-il la garder et risquer de se laisser distraire par ses affaires, ou la répudier pour se consacrer pleinement à sa mission divine ?

Certains lui conseillèrent de la garder, pensant que la tempête de la discorde finirait par s'apaiser. D'autres, en revanche, lui suggérèrent de la divorcer pour éviter que cette affaire ne soit utilisée contre lui à tout moment.

Lors de ses visites chez son père, il découvrit un jour qu'elle avait appris ce qui se murmurait à son sujet. Profondément attristée, elle crut que son silence était le reflet d'un doute à son égard. En réalité, ce silence était motivé par son désir de laisser la tempête s'apaiser et de permettre à Allah de prouver son innocence pour le

bien de tous, et non pour sa personne. Allah la disculpa, et toute discussion à ce sujet devint passible de punition.

Réfléchissez à la manière dont le Prophète (paix et bénédictions sur lui) résolut ce dilemme sans perdre aucun des partis impliqués. Il préféra la patience face à la douleur plutôt que de résoudre le problème d'une manière qui briserait les cœurs de manière irréparable. Toute décision du Prophète (paix et bénédictions sur lui) contre ceux qui parlaient de cette affaire aurait poussé les hypocrites à répandre des calomnies à son sujet. Le Prophète (paix et bénédictions sur lui) évitait les situations douteuses et ne laissait aucune place aux insinuations.

Peut-être, cher lecteur, avez-vous entendu l'histoire de ces deux hommes qui passèrent près du Prophète (paix et bénédictions sur lui) dans la mosquée la nuit, alors qu'il était avec la dame Safiyya bint Huyay. Lorsqu'ils le dépassèrent, il les appela et leur dit : "Attendez, c'est Safiyya!" pour qu'ils ne pensent pas mal de lui. Surpris, ils dirent : "Gloire à Allah, ô Messenger d'Allah!" (Comme s'ils voulaient dire pourquoi vous vous justifiez, Prophète ?!) Il leur répondit : "Le diable circule dans l'homme comme le sang et j'ai craint qu'il ne jette dans vos cœurs quelque mal ou quelque doute."¹²²

Pour cette raison, le Prophète (paix et bénédictions sur lui) traita ce problème en éloignant les deux parties l'une de l'autre et en essayant de résoudre le problème avec chaque partie séparément, afin que personne ne le blâme s'il la divorçait en cas de véracité des accusations, ou s'il les punissait en cas de son innocence ; et c'est ce qui s'est effectivement passé.

¹²² Al-Buḥārī, *Ṣaḥīḥ*, 3281 ; Muslim, *Ṣaḥīḥ*, 2174 ; d'après Anas.

Ceci est un exemple de la manière par laquelle le Prophète (paix et bénédictions sur lui) traitait les problèmes personnels qui le concernaient lui ainsi que sa famille, et comment il les gérât malgré son occupation avec sa mission et sa foi, même à son propre détriment.

Il est rapporté qu'il entra un jour chez sa fille Fatima, qui lui dit : "Ô père! Ma tête me fait mal !" Elle se plaignait d'un mal de tête persistant et s'aggravant. Il lui répondit : "Moi aussi, par Allah, ô Fatima, ma tête me fait mal !"

Comme si elle lui rappelait cette douleur qu'il avait oubliée à cause de son dévouement aux gens, pour leur enseignement, la satisfaction de leurs besoins et la résolution de leurs problèmes.

C'est un autre exemple qui démontre comment il ne laissait pas les problèmes s'étendre avec le temps et les circonstances, et ne permettait pas aux problèmes de prendre plus d'ampleur ou de se transformer en crises sociales. Il ne traitait pas les problèmes avec des palliatifs, mais avec des solutions radicales, suffisantes et curatives, même si le remède était lent à agir.

Le traitement du Prophète (paix et bénédictions sur lui) pour les problèmes sociaux n'était pas moins sage que pour les problèmes personnels. S'il n'avait pas été Prophète, il aurait été un chef d'État, et s'il n'y avait pas eu d'État, il aurait été un réformateur social. Les gens se tournaient vers lui dans les moments de détresse, lui confiaient leurs secrets les plus intimes et sollicitaient son aide pour résoudre leurs problèmes, en raison de sa sagesse, de sa perspicacité et de son jugement éclairé.

Ils voyaient en lui une sagesse inégalée, une perspicacité profonde et un jugement toujours fondé sur une vision à long terme et une pureté de cœur. Pas un seul jour ne passait sans que le Prophète (paix et bénédictions sur lui) ne traite un,

deux, trois ou même quatre problèmes, certains qu'il résolvait immédiatement, d'autres qu'il laissait au temps le soin de dissiper.

Parmi les problèmes sociaux complexes auxquels le Prophète (paix et bénédictions sur lui) fut confronté, il y avait celui de l'esclavage, cette servitude des hommes par les hommes. Ce fléau n'était pas seulement arabe, mais mondial, touchant toutes les contrées.

Pour ceux qui l'ignorent, ce problème consistait en l'asservissement des hommes par les hommes à la suite de guerres et d'hostilités. Lorsqu'une tribu, une ville ou un État en vainquait un autre, les hommes et les femmes capturés devenaient une propriété de leurs vainqueurs, devant les servir tant qu'ils étaient en leur possession et pouvaient être vendus si leur maître le souhaitait.

Ce problème ne pouvait jamais être résolu par un ordre direct ! Peu de gens auraient sacrifié leur richesse pour obéir à un tel ordre. Le Coran a donc adopté une approche remarquable pour mettre fin à ce phénomène, en encourageant l'affranchissement des esclaves, et en faisant de l'affranchissement une expiation pour de nombreux péchés.

Le Prophète (paix et bénédictions sur lui) a suivi une approche complémentaire à celle du Coran. Certaines personnes possédaient de nombreux esclaves sans avoir commis de péché nécessitant l'affranchissement, et suivaient déjà de nombreuses voies de bienfaisance sans avoir besoin de recourir à l'affranchissement. Comment le Prophète (paix et bénédictions sur lui) pouvait-il mettre fin à ce phénomène avec de telles personnes dans la société ?

Le Prophète (paix et bénédictions sur lui) a choisi d'éveiller leur conscience humaine, en leur faisant sentir que ces esclaves étaient des êtres humains avec des droits et des devoirs. Il a imposé des droits aux esclaves vis-à-vis de leurs maîtres et

a fixé des limites dans leur traitement, des limites que le maître ne pouvait supporter devant la société.

Le Prophète (paix et bénédictions sur lui) a recommandé : “Que celui qui a son frère sous sa main le nourrisse de ce qu’il mange et le vêtisse de ce qu’il porte !”¹²³ C’était une exigence difficile pour beaucoup de maîtres, car comment pourraient-ils rencontrer les gens en portant les mêmes vêtements que leurs serviteurs ? Même ceux qui ne les connaissaient pas pourraient ne pas distinguer le maître de l’esclave.

Le Prophète (paix et bénédictions sur lui) a interdit au maître d’appeler son esclave par ce mot “esclave !”. S’il veut l’appeler, qu’il dise “jeune homme” ou “jeune fille”. Et s’il est interrogé sur l’identité de son esclave, qu’il dise “mon jeune homme” au lieu de “mon esclave”.

Il a ordonné de bien traiter les esclaves, de ne pas leur imposer des tâches qu’ils ne peuvent supporter, et s’il le fait, qu’il les aide dans ces tâches et soit bienveillant avec eux. Cela visait à resserrer l’étau sur les maîtres et à leur faire comprendre que l’affranchissement des esclaves est une libération des charges et des responsabilités, sinon qu’ils les considèrent avec compassion, humanité et fraternité.

Le Prophète (paix et bénédictions sur lui) a dit : “Vos serviteurs sont vos frères. Que celui qui a son frère sous sa main le nourrisse de ce qu’il mange, et le vêtisse de ce qu’il porte”¹²⁴, sans lui nuire ni le blesser ; mais plutôt comme si l’on traitait les esclaves comme des employés - des serviteurs rémunérés - dont la rémunération était leur nourriture, leurs vêtements, leur mariage et leur entretien.

¹²³ Ad-Darami, *Sunan*, 2563 ; Ibn-Maja, *Sunan*, 2153 ; Al-Bayhaqi, *Cho’ab Al-Iman*, 10700, d’après ‘Omar.

¹²⁴ D’après le ḥadīṭ sus-mentionné.

Sachez que l'abolition soudaine de l'esclavage pourrait causer des dommages considérables, tant pour les esclaves que pour la société. Nombre de ces esclaves ont quitté leur famille et leurs amis, n'ont aucune relation avec leur communauté d'origine, et peuvent avoir été capturés jeunes, ne se souvenant de personne de leur famille ni de leur patrie. S'ils sont affranchis, ils se sentiront étrangers dans un pays qu'ils ne connaissent pas, et s'ils sont mariés, il leur sera difficile de trouver un logement, de la nourriture, des vêtements ou un emploi.

Quant aux dommages pour la société, cela reviendrait à libérer des milliers, voire des millions de personnes dans les rues sans abri, sans travail, sans source de revenus, ce qui causerait une catastrophe humanitaire dans tous les sens du terme.

La gradation dans l'abolition de l'esclavage était donc la solution la plus sûre et la plus correcte, et elle a prouvé son efficacité.

Le Coran a utilisé la méthode de l'encouragement à l'affranchissement, et le Prophète (paix et bénédictions sur lui) a utilisé une méthode complémentaire : resserrer l'étau sur l'esclavage jusqu'à ce que les gens trouvent que l'affranchissement est une libération pour l'âme et l'esprit.

Et nous voici, plus de mille quatre cents ans après la mission prophétique, sans voir d'esclaves dans aucune des sociétés islamiques, quelle que soit leur étendue.

Réfléchissez à la manière dont le Prophète (paix et bénédictions sur lui) a pu résoudre un problème mondial et traiter un phénomène majeur. Réfléchissez également à la manière dont le Prophète (paix et bénédictions sur lui) a pu résoudre de grands problèmes qui menaçaient de détruire la société, comme le problème de la prostitution (adultère), l'injustice envers les femmes, le tribalisme, la fierté des lignées et des victoires de bataille, les guerres continues, l'ego enraciné dans la

plupart de la société, et l'analphabétisme qui couvrait toute la société, sauf pour quelques lecteurs et écrivains.

Il traitait également la fraude dans le commerce, en allant lui-même au marché pour vérifier la qualité des marchandises vendues. Il trouvait parfois des vendeurs qui ne révélaient pas que la pluie avait mouillé les grains qu'ils vendaient, et il leur disait : "Celui qui nous trompe n'est pas des nôtres."¹²⁵

Il a également traité le problème des famines par l'austérité et la solidarité sociale, le problème des épidémies par la quarantaine pour éviter leur propagation, et le problème de l'extinction des animaux en interdisant la chasse dans certaines zones comme La Mecque et Médine, inspirant ainsi l'idée des "réserves naturelles".

Il a également traité le problème du monopole en resserrant l'étau sur les monopoleurs, recommandant aux gens de ne pas traiter avec eux, en disant : "Le fournisseur est béni et le monopoleur est maudit."¹²⁶

Ainsi, vous voyez le Prophète (paix et bénédictions sur lui) traiter les grands problèmes qui se sont répandus dans les sociétés de l'époque, dont l'origine est l'amour de soi et l'amour du monde. Il les a corrigés, les a traités de tous les côtés avec une vision à long terme, a arraché leurs racines, et n'a pas précipité les fruits du traitement, mais a pris les mesures nécessaires. Aucun problème ne l'a distrait d'un autre, et aucune solution à un problème crucial ne lui a échappé.

Parce qu'il sait qu'il n'y a pas de maladie sans remède ; et parce que son cœur est attaché à son Créateur, il sait qu'il n'y a pas de refuge contre Dieu sauf vers Lui.

¹²⁵ Muslim, *Sahih*, 101, d'après Abu-Hurayra. Ibn-Abi-Šayba, *Musnad*, 721, d'après Abi Al-Hamra'e, le Prophète (Que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui) est passé par un vendeur de nourriture. Il y a mis sa main et dit : « Tu l'as mélangée à quelque chose d'autre ! Celui qui nous trompe n'est pas des nôtres ! »

¹²⁶ Ad-Darami, *Sunan*, 2563 ; Ibn-Maja, *Sunan*, 2153 ; Al-Bayhaqi, *Cho'ab al-Iman*, 10700, d'après 'Omar.

Si le problème s'impose et résiste à la solution, c'est une épreuve de Dieu pour la société pour voir comment ils agissent, et une punition pour un crime qu'ils ont commis, et un péché qu'ils ont perpétré. Comme nous l'a dit la pauvreté, il n'y a pas de remède à cela sauf l'abandon de ce crime, sinon il est enraciné en eux, dans leurs âmes et leurs cœurs, même si leurs mains sont remplies d'or et d'argent.

Enfin, ...

L'écrivain anglais, Bernard Shaw dit dans son livre *Mohammed* : "Le monde a le plus besoin d'un homme avec la pensée de Mohammed, ce prophète qui a toujours mis sa religion au respect et à la vénération, car c'est la religion la plus capable d'absorber toutes les autres religions, éternelle pour l'éternité. À mon avis, s'il prenait en charge le monde aujourd'hui, il réussirait à résoudre nos problèmes de manière à assurer la paix et le bonheur que les humains recherchent."

CHAPITRE 3 : Ses conseils

Le Prophète n'était pas seulement un résolveur de problèmes, mais aussi un réformateur social doté d'un savoir-vivre particulier, d'une pensée unique et d'un plan méthodique pour édifier une société idéale et vertueuse, où tout être humain souhaiterait vivre.

Nous tenterons de présenter quelques conseils du Prophète pour construire l'homme idéal et la société vertueuse. Le lecteur pourra ainsi découvrir la pensée du Prophète sur la manière de bâtir cette société, et se demander : le Prophète commençait-il par le sommet de la pyramide ou par sa base ?

Voyons maintenant comment le Prophète envisageait la construction de la société idéale et vertueuse, en commençant par la construction de l'homme lui-même, ses relations avec les autres et même avec toutes les créatures qui l'entourent.

En ce qui concerne les conseils familiaux...

Le Prophète accordait une grande importance à la construction de la famille, car elle est la première pierre de l'édifice social. Si une personne vit une vie familiale heureuse, sa vie sociale sera d'autant plus épanouie.

C'est pourquoi il recommandait la manière de la construire avant de garantir son bonheur et sa continuité.

Il encourageait les jeunes à fonder une famille sans craindre les charges et les coûts de la vie familiale, en leur disant : “Ô jeunes gens, celui d'entre vous qui peut se marier, qu'il se marie, et celui qui ne peut pas, qu'il jeûne, car cela sera pour lui une protection.”¹²⁷

¹²⁷ Al-Buḥarī, *Saḥīḥ*, 1905 ; Muslim, *Saḥīḥ*, 1400.

Il les mettait en garde contre les pièges de Satan, qui les ferait craindre les coûts des fiançailles et du mariage, en disant : “Trois personnes ont droit à l’aide de Dieu : (parmi eux), celui qui cherche à se marier pour préserver sa chasteté.”¹²⁸

Ensuite, il leur conseillait sur la manière de choisir une épouse, en leur disant de choisir une bonne mère pour leurs enfants : “Une femme est épousée pour quatre raisons : sa richesse, son rang social, sa religion et sa beauté ; choisis celle qui est pieuse, tu seras béni.”¹²⁹

Il les mettait en garde contre certaines qualités trompeuses, en disant : “Méfiez-vous de la verdure des marais.” On lui demanda : “Qu’est-ce que c’est, ô Messenger de Dieu ?” Il répondit : “Une belle femme dans un mauvais environnement.”¹³⁰

Ensuite, il conseillait les parents de cette jeune fille, recherchée après des efforts et des difficultés, en leur disant : “Si quelqu’un dont vous êtes satisfaits de la religion et de l’honnêteté vient à vous, mariez-le, sinon il y aura une grande tentation et une grande corruption sur terre.”¹³¹

¹²⁸ Ibn Al-Mobarak, *Musnad*, 225 ; At-Termiḍi, *Sunan*, 1655 ; An-Nasai’, *Sunan*, 3218 ; Al-Hakim, *Al-Mostadrak*, 2678 ; d’après Abou-Hurayra, le Prophète (pbsl) dit : “Trois personnes ont droit à l’aide de Dieu : Celui qui fait la guerre pour la cause d’Allah, l’endetté qui tient à rembourser sa dette et celui qui cherche à se marier pour préserver sa chasteté.”

¹²⁹ Buḥārī, *Saḥiḥ*, 4802 ; Muslim, *Saḥiḥ*, 1466, d’après Abou-Hurayra.

¹³⁰ Al-Qada’ye, *Musnad el-Chabab*, 957, d’après Abou-Sa’id Al-Khodri.

¹³¹ At-Termiḍi, *Sunan*, 1085 ; At-Ṭabarani, *Al-Mo’jam Al-Kabir*, 762.

Il leur ordonna de suivre l'avis de la jeune fille, en disant : "La vierge ne doit pas être mariée sans son consentement."¹³²

Ensuite, il leur recommanda de bien traiter ce jeune homme et d'être indulgents dans leurs demandes, en disant : "Les femmes dont la dot est la plus légère sont les plus bénies."¹³³

Après ce mariage béni, il recommanda au mari de bien traiter sa femme en disant : "Le meilleur d'entre vous est celui qui est le meilleur envers sa famille, et je suis le meilleur d'entre vous envers ma famille."¹³⁴

Il dit aussi : "Prenez soin des femmes."¹³⁵

Il recommanda également la douceur envers sa femme en toutes circonstances, en disant : "Doucement avec les vulnérables."¹³⁶

Il recommanda aussi à la femme de bien traiter son mari, en disant : "Si j'avais ordonné à quelqu'un de se prosterner devant quelqu'un d'autre, j'aurais ordonné à la femme de se prosterner devant son mari."¹³⁷ La prosternation ici est une prosternation d'honneur, pas d'adoration, comme notre Seigneur l'a dit : "Et lorsque Nous avons dit aux anges : 'Et lorsque Nous demandâmes aux Anges de se prosterner devant Adam'." (Le Coran 2 : 34). La prosternation ne signifie pas la supériorité absolue.

¹³² Rapporté par Al-Buḥārī dans son *Saḥiḥ* (6567) d'après Abu Huraira.

¹³³ Rapporté par Aḥmad dans son *Musnad* (25119), et An-Nasa'i dans *As-Sunan Al-Kubra* (9229) d'après Aisha (qu'Allah soit satisfait d'elle).

¹³⁴ Rapporté par Ibn Asakir dans *Al-Arba'in fi Manaqib Ummahat Al-Mu'minin* (109) d'après Ali ibn Abi Talib (qu'Allah soit satisfait de lui).

¹³⁵ Rapporté par Muslim dans son *Saḥiḥ* (1468) d'après Abu Huraira.

¹³⁶ Rapporté par Muslim dans son *Saḥiḥ* (1468) d'après Abu Huraira.

¹³⁷ Rapporté par Ad-Darimi dans ses *Sunan* (1505), Abu Dawud dans ses *Sunan* (2140), et At-Tirmidhi dans ses *Sunan* (1159) d'après Abu Hurayra.

Il leur recommanda tous deux de bien vivre ensemble et de garder le secret, en disant : “Parmi les pires des gens auprès de Dieu le Jour du Jugement, il y a l’homme qui se confie à sa femme et elle se confie à lui, puis il divulgue son secret.”¹³⁸

Ensuite, il les encouragea à avoir beaucoup d’enfants, non pas pour eux-mêmes mais comme preuve de leur confiance en Dieu et de l’absence de peur de la pauvreté. C’était une réaction nécessaire du Prophète face à une société qui tuait les filles par crainte de la honte et les garçons par crainte de la pauvreté. Il leur dit que les filles ne causent pas la honte, qu’elles sont précieuses et aimantes, et que les enfants ne causent pas la pauvreté, car Dieu est le Pourvoyeur, le Puissant. Le Prophète dit : “Mariez-vous et multipliez-vous, car je me vanterai de votre nombre devant les nations le Jour du Jugement.”¹³⁹

Si Dieu leur donne des enfants, qu’ils honorent leurs enfants, les traitent bien et leur inculquent des valeurs, en disant : “Ordonnez à vos enfants de prier à l’âge de sept ans, et frappez-les (punissez-les) s’ils ne prient pas à l’âge de dix ans, et séparez-les dans les lits.”¹⁴⁰ Et qu’ils soient équitables dans l’affection et la tendresse, sans faire de distinction entre garçons et filles, en disant : “Soyez équitables envers vos enfants dans les dons, car si je devais privilégier un des deux genres, je privilégierai les femmes.”¹⁴¹

Du point de vue social, il a recommandé à l’homme :

¹³⁸ Rapporté par Abu Awana dans son *Mustakhraj* (4299), et Al-Bayhaqi dans *As-Sunan Al-Kubra* (14213) d’après Abu Sa’id Al-Khudri.

¹³⁹ Rapporté par Abd-El-Razzaq, dans son *Musannaf*, 6/173 ; d’après Sa’id Ibn Abi-Hilal ; par l’auteur de *Musnad al-Firdaous*, 2663 et par Ibn Kathir dans son *Interprétation*, 6/51.

¹⁴⁰ Ibn Abi-Šayba, *Musannaf*, 3519 ; Aḥmad, *Musnad*, 6689 ; Abou-Daoud, *Sunan*, 495.

¹⁴¹ Al-Harith, *Boghiyat Al-Bahith*, 454 ; Al-Bayhaqi, *Al-Sunan Al-Kobra*, 12126 ; d’après Ibn Abbas.

- d'être de bonne nature dans ses relations, de traiter les gens avec bienveillance, en disant : "La pureté de cœur ne se mesure pas par les actions."¹⁴² ;
- de traiter les gens avec douceur et gentillesse, en disant : "La douceur n'est jamais présente dans quelque chose sans l'embellir, et n'est jamais retirée de quelque chose sans l'enlaidir."¹⁴³ Il a dit : "Ô Allah, quiconque prend en charge une affaire de ma communauté et leur rend la vie difficile, rends-lui la vie difficile, et quiconque prend en charge une affaire de ma communauté et leur est doux, sois doux avec lui."¹⁴⁴ ;
- de ne pas s'espionner les uns les autres, de ne pas se tourner le dos, de ne pas se concurrencer de manière déloyale, de ne pas vendre sur la vente de l'autre, et de ne pas proposer un mariage sur la proposition de l'autre ;
- de ne pas se mettre dans des situations soupçonneuses : "Le diable circule dans l'homme comme le sang."¹⁴⁵ ;
- de ne pas s'asseoir dans un endroit qui bloque le passage des gens, en disant : "Évitez de vous asseoir sur les routes..."¹⁴⁶ ;
- de ne pas se tromper : "Celui qui nous trompe n'est pas des nôtres."¹⁴⁷ ;
- de ne pas mépriser les autres, en disant : « Peut-être qu'un homme échevelé et poussiéreux, vêtu de vêtements usés, repoussé des portes des gens, mais s'il demande quoi que ce soit à Allah, Il lui exaucerait son vœux ! »¹⁴⁸ ;

¹⁴² Ibn-Al-Haj, *Al-Modkhal Ila Fiqh Al-Maliki*, 1/61 et 1/201.

¹⁴³ Rapporté par Al-Buḥārī dans *Al-Adab Al-Mufrad* (365/469) 179, et par Muslim dans son *Saḥīḥ* (2594) d'après Aïcha (qu'Allah soit satisfait d'elle).

¹⁴⁴ Rapporté par Muslim dans son *Saḥīḥ* (1828).

¹⁴⁵ Rapporté par Al-Buḥārī dans son *Saḥīḥ* (3281), et par Muslim dans son *Saḥīḥ* (2174) d'après Anas.

¹⁴⁶ Rapporté par Al-Buḥārī dans son *Saḥīḥ* (2333), et par Muslim dans son *Saḥīḥ* (2121) d'après Abu Sa'id Al-Khudri.

¹⁴⁷ Ḥadīṭ rapporté par Muslim dans son *Saḥīḥ* (101) d'après Abu Huraira.

¹⁴⁸ Ḥadīṭ rapporté par Muslim dans son *Saḥīḥ* (2622) d'après Abu Huraira.

- de ne pas mépriser les bonnes actions, même petites, en disant : “Ne méprisez jamais une bonne action, même si c’est de rencontrer votre frère avec un visage souriant.”¹⁴⁹
- de cacher les défauts des gens, en disant : “Celui qui couvre les défauts d’un musulman, Allah couvrira ses défauts dans le monde d’ici-bas et dans celui de l’au-delà.”¹⁵⁰
- de pourvoir aux besoins des gens : « Celui qui tient à pourvoir aux besoins de son frère, Allah tiendra à pourvoir ses besoins »¹⁵¹
- de pardonner et d’ignorer les fautifs : « Le fort n’est pas celui qui terrasse les autres, mais celui qui se maîtrise lorsqu’il est en colère. »¹⁵²
- de prendre soin du voisin, en disant : « Ô Abu Darr, si tu prépares un ragoût, ajoute beaucoup d’eau et partage-le avec tes voisins. »¹⁵³
- de bien traiter l’invité, en disant : « Celui qui croit en Allah et au Jour Dernier doit honorer son invité. »¹⁵⁴
- de visiter le malade pour lui donner de la force à vaincre sa maladie. Al-Bara’ Ibn ‘Azib (Qu’Allah soit satisfait de lui) a dit : « Le Messager d’Allah nous a ordonné de rendre visite au malade. »¹⁵⁵

¹⁴⁹ Ḥadīṭ rapporté par Muslim dans son *Saḥīḥ* (2626) d’après Abu Dharr.

¹⁵⁰ Rapporté par Aḥmad dans son *Musnad* (16959) d’après Muslima ibn Mukhlid.

¹⁵¹ Rapporté par Al-Khara’iti dans *Makarem Al-Akhlaq* (91), et par Al-Ṭabarani dans *Al-Awsat* (4396) d’après Ibn Al-Muslim. “Celui qui tient à pourvoir aux besoins d’un musulman, Allah l’ombragera avec soixante-quinze mille anges qui prieront pour lui...”

¹⁵² Rapporté par Al-Buḥārī dans son *Saḥīḥ* (5763), et par Muslim dans son *Saḥīḥ* (2609). Al-Sura’a : celui qui terrasse les hommes et les fait tomber.

¹⁵³ Ḥadīṭ rapporté par Muslim dans son *Saḥīḥ* (2626) d’après Abu Dharr.

¹⁵⁴ Rapporté par Al-Buḥārī dans son *Saḥīḥ* (5672), et par Muslim dans son *Saḥīḥ* (47) d’après Abu Huraira.

¹⁵⁵ Rapporté par Al-Buḥārī dans son *Saḥīḥ* (5175) : “Le Prophète nous a ordonné sept choses et nous a interdit sept choses : il nous a ordonné de visiter le malade, de suivre les funérailles, de prier pour le défunt, de tenir nos serments, de soutenir l’opprimé, de répandre la paix, et de répondre à l’invitation. Il nous a interdit entre autres, les bagues en or, les récipients en argent, les vêtements en soie, et les brocards.”

Il y en a beaucoup de nombreuses recommandations qui sont devenues des exemples de toutes les vertus, le Prophète a fondé une société idéale avec ses mœurs et ses qualités exemplaires, et a tracé la voie pour quiconque souhaite vivre dans une telle société. Il a même tracé le chemin vers le chemin, et la manière d'y parvenir, en s'exprimant avec son humanité et non avec sa prophétie, afin que les êtres humains puissent le suivre et obéir à ses ordres.

Si ces recommandations pour traiter avec les humains sont idéales, elles ne sont pas plus idéales que celles concernant le traitement de l'environnement.

Par exemple, il recommande de prendre soin des animaux avant même l'existence des organisations de défense des droits des animaux. Ses compagnons lui ont demandé : “Ô Messenger d'Allah, y a-t-il une récompense pour nous dans le soin des animaux ?” Il a répondu : “Il y a une récompense pour chaque être vivant.”¹⁵⁶

C'est-à-dire que vous êtes récompensés non seulement pour prendre soin du bétail, mais aussi pour prendre soin de tous les animaux et les traiter avec gentillesse, à moins qu'il ne s'agisse d'un animal nuisible dont le soin causerait du tort aux autres.

Il interdit strictement de torturer les animaux, en disant : “Une femme est entrée en enfer à cause d'un chat qu'elle avait enfermé, sans le nourrir ni le laisser manger des insectes de la terre.”¹⁵⁷ C'est-à-dire que cette femme a enfermé

¹⁵⁶ Le ḥadīth est rapporté par Al-Buḥārī dans son *Saḥīḥ* (2234), et par Muslim dans son *Saḥīḥ* (2244) d'après Abu Huraira.

¹⁵⁷ Le ḥadīth est rapporté par Al-Buḥārī dans son *Saḥīḥ* (3318), et par Muslim dans son *Saḥīḥ* (2619) d'après Abu Huraira.

le chat, sans le nourrir ni lui donner à boire, et sans le laisser sortir pour chercher sa nourriture à l'extérieur de la maison.

Le Prophète a également défendu les droits des animaux. D'après Abdullah ibn Mas'ud (qu'Allah soit satisfait de lui), il a dit : "Nous étions en voyage avec le Messenger d'Allah et il est parti pour ses besoins. Nous avons vu un oiseau avec deux petits et nous avons pris les deux petits. L'oiseau est venu en battant des ailes. Le Prophète est venu et a dit : 'Qui a affligé cet oiseau en prenant ses petits ? Rendez-lui ses petits.'"

Il a vu un village de fourmis que nous avions brûlé. Il a dit : 'Qui a brûlé cela ?' Nous avons dit : 'Nous.' Il a dit : 'Il ne convient pas de punir avec le feu sauf le Seigneur du feu.'"¹⁵⁸

Il a trouvé un chameau épuisé par la charge qu'il portait sur son dos et le manque de nourriture, et a dit à son propriétaire : "Ce chameau s'est plaint à moi que tu le fais souffrir de faim et de fatigue."¹⁵⁹

Même pour les animaux dont la jurisprudence permet l'abattage et la consommation, il a recommandé de procéder rapidement à l'abattage pour éviter toute souffrance à l'animal. Il a dit : "Lorsque vous tuez, tuez bien, et lorsque vous égorgez, égorgez bien. Que l'un de vous aigüise son couteau et soulage sa victime."¹⁶⁰

Ce qui est entendu par "le meurtre" ici : tuer l'animal sauvage qui attaque les gens sur leur chemin, et il n'y a pas d'autre moyen de s'en débarrasser

¹⁵⁸ Abou-Daoud, *Sunan*, 2675.

¹⁵⁹ Abou-Daoud, *Sunan*, 2549 ; Abou-Ya'li, *Musnad*, 6787 ; d'après Abdullah Ibn Ja'far.

¹⁶⁰ Muslim, *Sahih*, 1955, d'après Shaddad Ibn Aous.

que de le tuer, alors qu'il soit tué de manière humaine et non en le torturant par l'emprisonnement jusqu'à la mort...

Le Prophète a conseillé de prendre soin de l'environnement et de le préserver, interdisant de couper les arbres même en temps de guerre. Il conseillait à ses compagnons de ne pas couper d'arbres, de ne pas tuer d'enfants, de femmes, de personnes âgées ou de moines dans leurs monastères.

Il a ordonné de planter plus d'arbres même dans les circonstances les plus difficiles et les plus étroites.

Il a dit : "Si l'Heure arrive et que l'un de vous a un plant dans sa main, qu'il le plante."

Le plant est un petit arbre, et les graines qui en poussent sont également incluses dans cette recommandation.

Il a interdit de polluer l'eau, l'air et les routes avec de l'urine et des excréments, et d'autres nuisances, en disant : "Évitez les deux maudits." Ils ont demandé : "Quels sont les deux maudits, ô Messenger d'Allah ?" Il a répondu : "Celui qui fait ses besoins sur le chemin des gens ou à leur ombre."

Notre maître Jabir (qu'Allah soit satisfait de lui) a dit : "Le Messenger d'Allah a interdit d'uriner dans l'eau stagnante, et il a recommandé de revitaliser la terre par l'agriculture et l'habitation, en disant :

"Celui qui revitalise une terre morte, elle lui appartient."

Il a recommandé de ne pas nuire aux gens avec des odeurs désagréables émanant d'une seule personne, alors que dire si elles émanaient d'une maison, d'une rue ou d'une ville entière, en disant :

“Celui qui mange de l’ail ou de l’oignon, qu’il ne s’approche pas de notre mosquée.”

Il a recommandé de ne pas gaspiller les ressources naturelles même si elles sont abondantes et disponibles, afin de s’habituer à cela et de vivre sa vie de manière économe, sans avidité. Il a interdit le gaspillage de l’eau, même si l’on se trouve au bord d’une rivière.

Il a également recommandé aux artisans de perfectionner leur travail, en disant : “Le métier est une protection contre la pauvreté”¹⁶¹ et c’est aussi une manière de construire l’univers. Il leur a également recommandé de le faire avec excellence, en disant : “Allah aime que lorsque l’un de vous fait un travail, il le fasse bien”¹⁶² et il leur a recommandé le professionnalisme, la créativité et l’embellissement après l’achèvement, en disant : “Allah est beau et aime la beauté”¹⁶³

Ainsi, le Prophète a construit la ville idéale et vertueuse, et l’empire grandiose qui a dominé le monde avec justice et miséricorde en quelques années.

Léon Tolstoï (1828-1910) a dit : “Il suffit d’honneur Muhammad seulement parce qu’il a libéré une nation humble et sanguinaire des griffes des démons des mauvaises habitudes, et qu’il leur a ouvert la voie de la progression

¹⁶¹ Ce qui est rapporté dans le sens : ce que Al-Buḥārī a rapporté dans son *Saḥiḥ* (1480), et Aḥmad dans son *Musnad* (7490) d’après Abu Huraira, qui a dit : “Par Celui qui détient mon âme dans Sa main, il est préférable pour l’un de vous de prendre sa corde, d’aller à la montagne, de couper du bois, de le porter sur son dos, de le vendre et de pourvoir à ses besoins de cela, que de mendier aux gens.” Al-Buḥārī a rapporté dans son *Saḥiḥ* (1966) d’après Al-Miqdam (qu’Allah soit satisfait de lui), d’après le Messenger d’Allah, qui a dit : “Personne n’a jamais mangé de nourriture meilleure que celle qu’il a gagnée de ses propres mains, et le Prophète de Dieu David mangeait de ce qu’il gagnait de ses propres mains.”

¹⁶² Rapporté par Abu Ya’la dans son *Musnad* (4386) d’après Aïcha (qu’Allah soit satisfait d’elle).

¹⁶³ Rapporté par Aḥmad dans *Al-Zuhd* (285), et Muslim dans son *Saḥiḥ* (91) d’après Abdullah ibn Mas’ud.

et de l'avancement, et que la loi de Muhammad dominera le monde en raison de son harmonie avec la raison et la sagesse.”

Saint Hilaire a dit : “Muhammad était un chef d’État, veillant sur la vie et la liberté du peuple et ne punissant que les personnes qui commettaient des crimes selon les conditions de son époque, et les conditions de ces groupes sauvages parmi lesquels le Prophète vivait. Le Prophète appelait à la religion du Dieu unique. Cependant dans cet appel, il était doux et miséricordieux même avec ses ennemis. Dans sa personnalité, il y avait deux des plus grandes qualités que l’âme humaine puisse porter, à savoir la justice et la miséricorde.”

Que la paix et les bénédictions d’Allah soient sur notre maître Muhammad, ainsi que sur sa famille et ses compagnons !

La Conclusion

L'ouvrage ci-présent fut le premier livre que nous entreprîmes pour honorer la noble présence et la haute station du Prophète Muhammad, ce noble et grand Prophète, notre maître Muhammad ibn Abdullah, que les prières et la paix d'Allah soient sur lui.

Ce livre était une collection de pensées qui ont jailli de notre esprit, inspirées par la grandeur et la splendeur de ses attributs et de ses actions. Nous les avons consignées et publiées dans l'espoir qu'Allah nous pardonne, ainsi qu'à nos parents et à nos bien-aimés, et qu'Il nous accorde une place dans le cœur du Messager de Dieu grâce à ce livre.

Nos péchés sont nombreux en ce monde,

Et nulle œuvre ne nous sauvera à l'heure immonde.

Nous venons à Toi, ô Dieu unique et parfait,

Avec l'amour du Prophète, et cela nous suffit en effet.

Allah nous a accordé la grâce d'écrire ce livre durant notre période de service militaire au sein des vaillantes forces armées égyptiennes, et plus précisément dans la chère et précieuse région du Sinaï - que Dieu la protège de tout mal. Ainsi, Dieu nous a permis de combiner le jihad de l'épée et celui de la plume.

Si vous trouvez du bien dans ce livre, il vient d'Allah, le Bienfaiteur, l'Unique sans associé. Si vous trouvez des erreurs ou des manquements, ils viennent de notre part, pauvre serviteur d'Allah, et sont dus au manque de temps et de références.

Nous nous sommes empressés de le publier par crainte de la mort soudaine ou de l'irruption de la fin, afin de présenter à nous-mêmes et à nos parents

un intercesseur devant Dieu. Si Allah nous donne vie, nous ajouterons beaucoup à ce livre et nous écrirons encore et encore sur le Maître des créatures, si Allah le veut.

Enfin :

Ô vous qui lisez ce que nous avons rassemblé,

Et qui répétez ces mots avec fidélité,

Nous vous demandons par Allah, si vous trouvez une erreur,

De nous couvrir, car les meilleurs des gens sont ceux qui couvrent les fautes avec douceur.

Que les prières et la paix de Dieu soient sur le meilleur des créatures, notre maître et bien-aimé Muhammad, ainsi que sur sa famille et ses compagnons.

Table des matières

Introduction

Préface.

Partie I : (La personnalité de Muhammad)

Chapitre 1 (Ethiques nécessaires et qualités inhérentes).

Chapitre 2 (Constance émotionnelle).

Chapitre 3 (Contemplation et réflexion).

Chapitre 4 (Vivacité de l'esprit)

Chapitre 5 (La paix intérieure et extérieure)

Chapitre 6 (Répondre aux soupçons autour des bonnes qualités du Prophète)

Partie II : (Ses relations sociales)

Chapitre 1 (Le pivot de ses relations sociales).

Chapitre 2 (Sa relation avec les enfants et les rancunes)

Chapitre 3 (Sa relation avec les épouses)

Chapitre 4 (Sa relation avec les proches).

Chapitre 5 (Sa relation avec les amis)

Chapitre 6 (Sa relation avec ceux qui ont des opinions différentes).

Chapitre 7 (Sa relation avec l'ennemi)

Partie III : (Son comportement face aux questions émergentes)

Chapitre 1 (Affronter les défis et les obstacles)

Chapitre 2 (Gérer les problèmes urgents)

Chapitre 3 (Ses Conseils)

Conclusion.

Critique de livre

Comme nous faisons confiance à nos livres, nous faisons confiance à votre opinion / Ici, nous vous écoutons !

.....

.....

.....

تطبيق

سيدنا الحبيب

Sayedna El-habeeb

منصات

نور المحبين

Noor Al-mohebin



L'Homme idéal

Notre maître Anas ibn Malik était très intelligent en posant à notre maître le Prophète (qu'Allah le bénisse ainsi que sa famille), la question suivante :

« Ô Messager de Dieu, où te trouverai-je le Jour de la Résurrection ? »

C'est-à-dire, où allez-vous vous trouver sur le terrain de Mahshar ?!

Notre maître Anas sait avec certitude -bien qu'il soit (Anas ibn Malik), que Dieu a fait parmi le nombre des compagnons du Prophète et un de ses proches, que son œuvre est vaine, s'il n'était pas sous la protection de notre maître le Messager de Dieu, (que les prières et la paix d'Allah soient sur lui ainsi que sur sa famille). Ceci veut dire que tout chemin outre le sien, (que les prières et la paix d'Allah soient sur lui et sa famille), est bloqué.

Dans ce livre vous en découvririez la raison.

L'auteur : Cheikh Mahmoud Rabie

Études :

- Licence en Sciences de Hadith, Faculté des Fondements de la Religion du Caire avec une mention 'très bien'.
- Études de troisième cycle en Sciences de Hadith, à l'Université Al-Azhar.
- Certificat en récitation du Saint Coran à partir de la narration de Hafs, l'autorité d'Asim avec les plus hautes chaînes de narrations.
- Ijaza dans les six grands livres de la Sunna et autres livres.

Publications :

- L'Homme idéal
- Une recherche soumise au Conseil des savants d'Al-Azhar Al-Sharif intitulée (Mouvements pour remettre en question la biographie prophétique) en 220 pages.
- Un traité sur l'écriture et l'enregistrement de la Sunna du Prophète, à paraître prochainement.

